

Théâtre National de l'Opéra

ROMA

Opéra tragique en cinq actes

de M^r. Henri Cain

d'après *Rome vaincue* de A. Parodi

Musique de J. Massenet

Mise en Scène

de M^r. Paul Stuart

Régisseur général du Théâtre de l'Opéra

Paris

Au Ménestrel, 2^{bis}, Rue Vivienne. Heugel & C^{ie}

Éditeurs - Propriétaires pour tous pays

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés
en tous pays y compris la Suède, la Norvège et le Danemark

Théâtre National de l'Opéra

ROMA

Opéra tragique en cinq actes

de M^r Henri Cain

d'après *Rome vaincue* de A. Parodi

Musique de *J. Massenet*

Mise en Scène

de M^r Paul Stuart

Régisseur général du Théâtre de l'Opéra

Paris

Au Ménestrel, 2^{bis}, Rue Vivienne. Heugel & C^{ie}

Editeurs - Propriétaires pour tous pays

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés
en tous pays y compris la Suède, la Norvège et le Danemark

Accessoires

1^{er} acte - Des torches (5 ou 7) aux esclaves
Une litière de branchages pour le corps
de Paul-Émile (Crépuscule)
La toge pourpre du Consul, ensanglantée
6 faisceaux pour les Licteurs
1 papyrus roulé à Caius, de couleur jaune
cire

3^e acte - Devant un des trépieds, un morceau
de peau qui doit servir à adoucir le
trépied, puis une lime pour le polir.
Des cordes et des chaînes aux tortionnaires
une clef à l'estapote, mais une clef royale et romaine

4^e acte - un grand voile noir, transparent.
Le poignard à Fabius

5^e acte - Les mains de Fausta sont liées par
une corde assez longue
Des armes (glaires, javelots, lances) aux
soldats, des enseignes romaines, des trophées et
couronnes, casques, drapeaux carthaginois
Le tabarum devant le consul.
Les Égles et les enseignes
Des grandes palmes vertes aux femmes et aux jeunes
filles, et aussi des fleurs à jeter.
Le poignard à Posthumia.

Figuration

1^{er} acte: 6 Licteurs
8 ou 10 enfants
20 esclaves (quelques uns portent Paul-
Émile, 5 ou 7 ont des torches)
1 faisant le corps de Paul-Émile
Quelques légionnaires désarmés

2^e acte. une esclave enfant (très adroite)
2 esclaves femmes

3^e acte. 6 Licteurs
2 tortionnaires (2 costauds)

4^e acte. 6 Licteurs
3 esclaves hommes

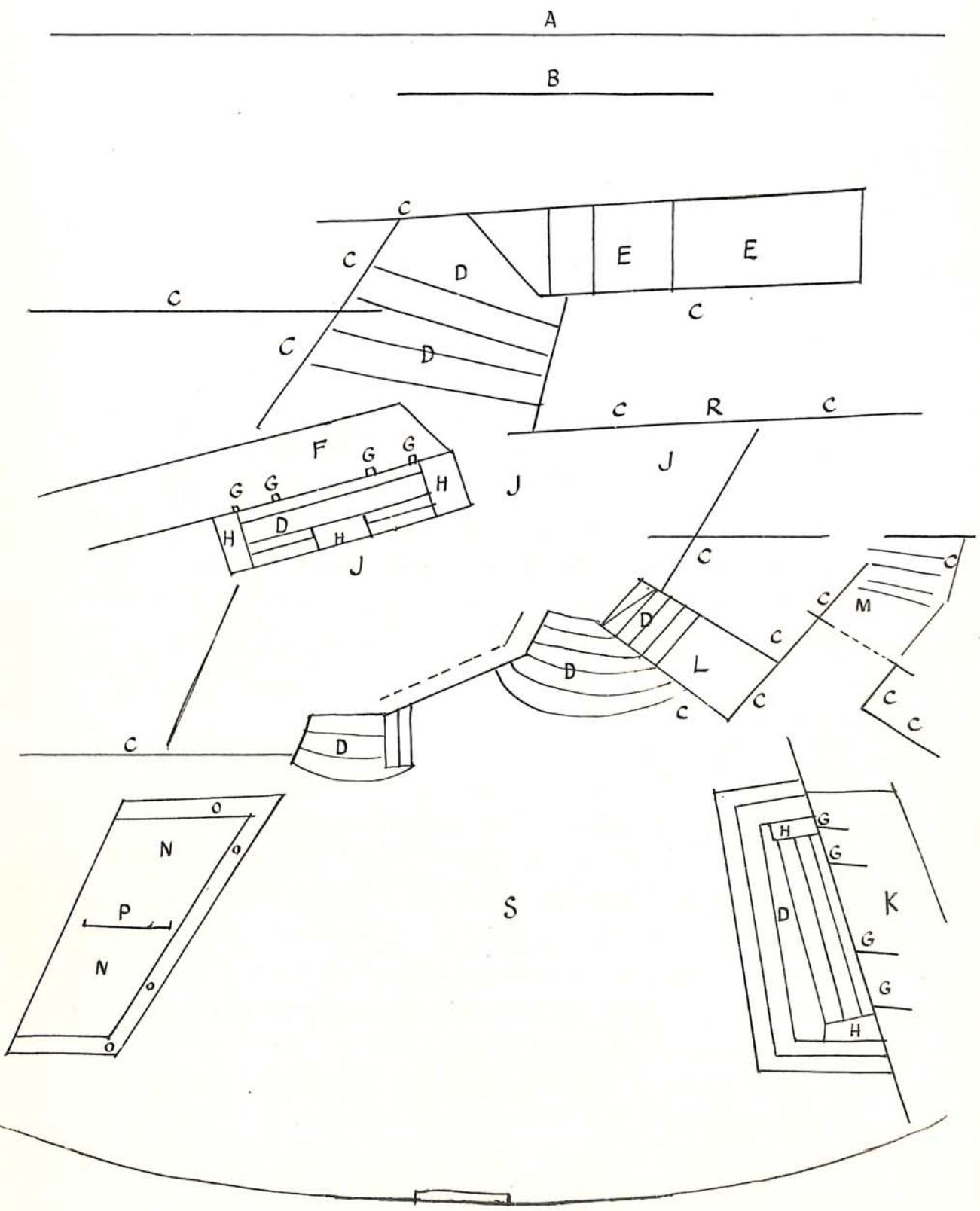
5^e acte. 6 Licteurs
4 fossyeurs
1 consul (Scipion) à cheval
Femmes et enfants avec des Palmes en
avant de l'armée (dans ce qu'on pourra)
4 officiers
1 porte étendard du Consul
6 porte enseignes
3 centurions
8 prisonniers carthaginois
25 légionnaires

Nota

Entre le 2^e acte (l'Altrium du Temple de Vesta) et le 3^e acte (le Bois Sacré), il
ne doit pas y avoir d'entr'acte. Les plans lointains du décor du Bois Sacré devront
donc être plantés derrière le décor de l'Altrium du Temple de Vesta qui, d'ailleurs,
n'occupe que les premiers plans.

1^{er} Acte

Le Forum

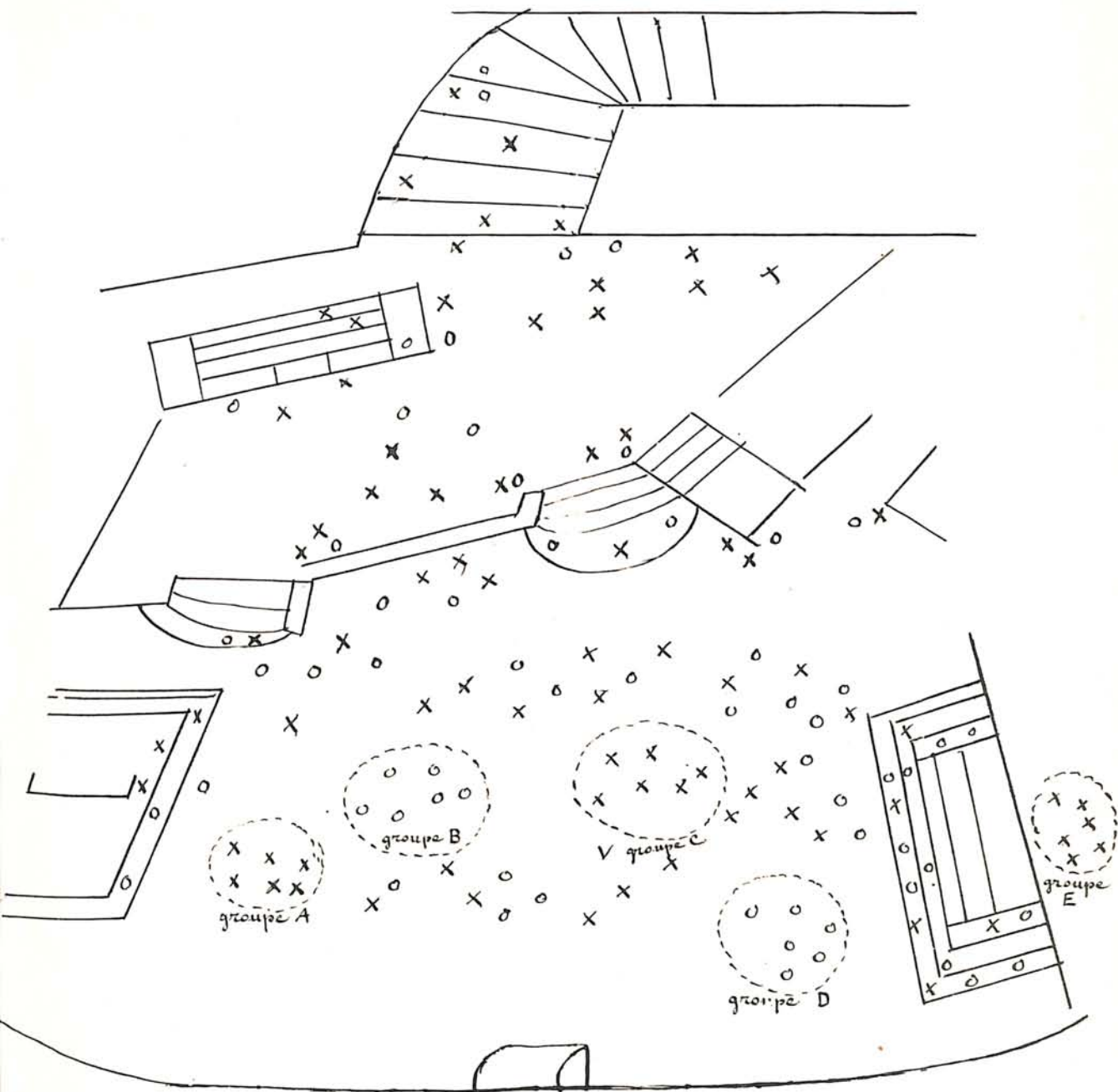


L'action se passe à Rome, en l'an 216 av. Jésus-Christ

A. Rideau de fond. Les hauteurs de Rome. Le Capitole
 B. Petit rideau — C. Maisons, murs, temples, palais (Le Forum)
 D Escaliers et marches — E Plate-forme en coulisse pour le
 cortège escortant le corps de Paul-Émile — F Le temple
 de Jupiter avec quatre colonnes formant péristyle et 4
 marches y accédant — G. Colonnes — H. Rampants — J.
 grande plate-forme où se trouvent le temple de Jupiter et
 les escaliers escaladant les hauteurs de la ville — K. La
 Curie Hostilius (Sénat) avec 4 colonnes formant portique
 (Une plate-forme termine la Curie dans la coulisse cour)
 Six marches la relient à la place. L. Petite maison a-
 vec petite plate forme — M. Arc et ruelle venant de la
 cour et aboutissant en scène — N. Petite chapelle ouverte
 par des portiques — O. Marche entourant le portique — P
 Piédestal de pierre supportant un groupe de bronze repré-
 sentant la "Louve" allaitant Romulus et Rémus — R
 Temple, il est peint et par conséquent non praticable
 S. Capis de très larges passages en dalles.

Au lever du rideau, les chœurs (vieillards, femmes, adolescents et enfants) sont groupés comme l'indique le tableau ci-dessous. Il y a aussi de la figuration au lointain, sur la plate-forme J, figuration hommes, femmes et enfants. Dans les chœurs et dans la figuration, il ne doit pas y avoir d'hommes jeunes, tous ceux qui peuvent porter les armes devant être partis pour combattre Hannibal.

C'est la fin de la journée ; mais il fait encore grand jour, le soleil oblique éclaire une partie du Forum.



Il faut éviter avec soin de trop serrer les masses. Il faut laisser du jour entre les personnages, pour mieux donner l'impression de foule et non pas de troupeau, ce qui se produit trop fréquemment. Il faut demander aux artistes des chœurs de conserver ces petites distances entre eux, qui donnent de l'air et leur permettent de mieux voir la baguette du chef d'orchestre. Les enfants doivent être disposés parmi la foule, comme si chacun d'eux était

avec son père, sa mère, son grand-père, sa grand-mère.

Il faut aussi éviter - et cela avec le plus grand soin - de séparer les hommes et les femmes. Il faut les grouper naturellement comme se groupe une vraie foule, hommes et femmes mêlés.

Il y a des petits groupes, chantant chacun un petit chœur. Je les ai désignés comme suit:

Groupe A = 6 ténors

" B = 6 soprani

" C = 6 barytons ou 1^{ères} basses

" D = 6 soprani

" E = 6 barytons (ce sont les Sénateurs)
= 6 basses (ce sont les Décemvirs)

Mais lorsque les 4 premiers groupes ont fini les petits chœurs qui se chantent au commencement de l'acte, les artistes qui en font partie se mêlent aux autres chœurs.

Seul, le groupe E (Sénateurs et Décemvirs) reste sur les marches et le portique de la Curie Hostilius.

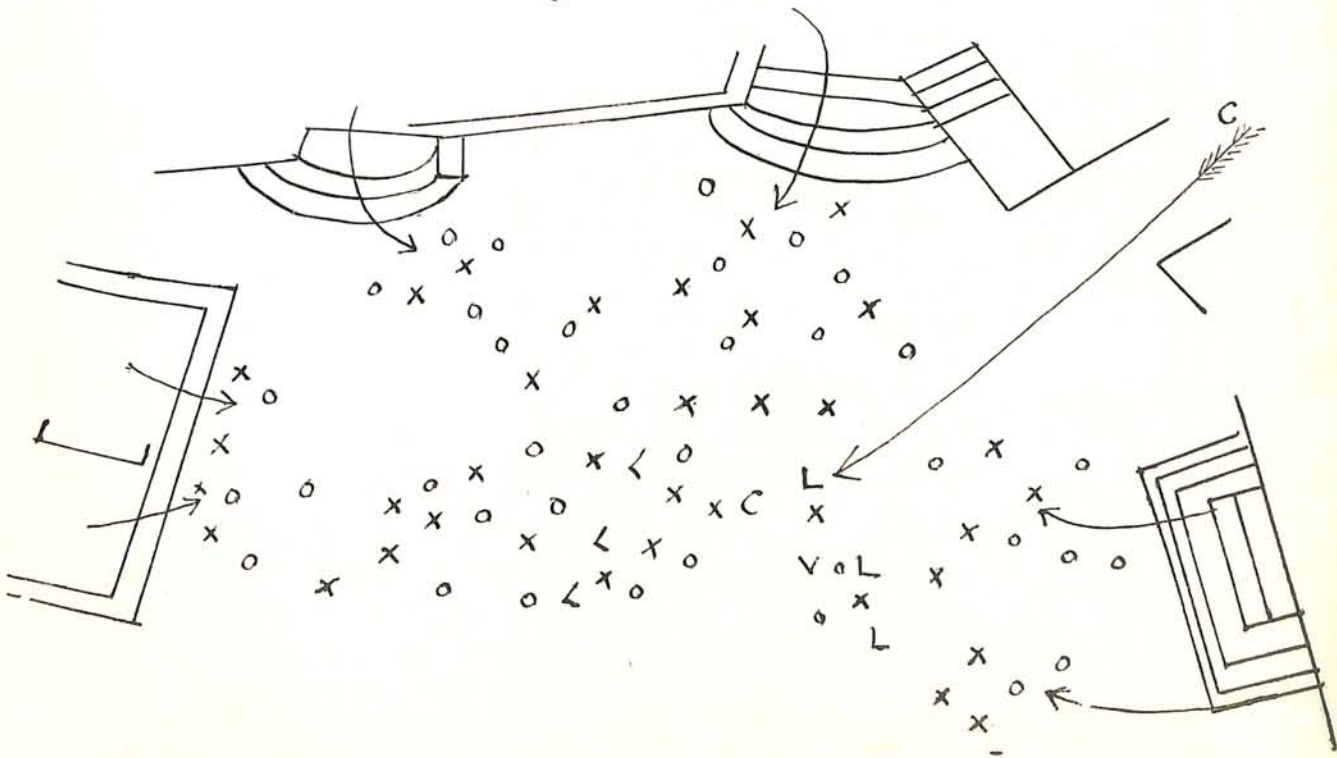
Voici maintenant les abréviations désignant les personnages :

Fausta	F ^{ra}	Prêtres	P
Posthumia	P ^a	Vestales	V ^e
Junia	J	Licteurs	L
La Grande Vestale	GV	Fossoyeurs	F
Galla	G	Esclaves	E
Lentulus	L ^u		
Fabius Maximus	F ^s		
Lucius Cornelius			
(Le Souverain Pontife)	S.P.		
Vestapor	V ^r		
Caius	C		
Un vieillard	V		
Sénateurs	S		
Décemvirs	D		

Nous sommes, au commencement de l'ouvrage, à une heure tragique de l'Histoire de Rome. Elle vient d'être vaincue à Cannes par Hannibal. Les deux Consuls Varron et Paul-Émile sont morts. Il ne reste presque plus rien de la belle armée romaine. Le désespoir est immense parmi le peuple de Rome, qui traduit sa douleur par le plus complet abattement. La désolation se peint sur tous les visages, les larmes coulent de tous les yeux. On est étendu, à genoux, assis, debout, on se tient enlacés; mais ces différentes positions doivent exprimer la douleur, le découragement.

Au commencement, on ne fait aucun mouvement. On pleure, on se lamente, les bras se lèvent vers le ciel, puis retombent. Mais on reste dans l'immobilité. Il faut exprimer tout ce que la douleur et le désespoir ont de sublime.

A la page 24, sur les sonneries de trompettes Caius, précédé de 6 licteurs, arrive par la route M et descend en scène. La foule se précipite vers lui pour l'interroger et l'entoure angoissée. Les licteurs essaient d'écartier le peuple, mais ils le font avec modération, partageant eux aussi la douleur de tous.



Mais la foule déborde les licteurs, elle veut
avoir des nouvelles

Il est donc vrai, Caius? Hannibal!

Les chœurs, ayant débordé, les licteurs sont
tout près de Caius. Les licteurs s'efforcent - mais
avec douceur - de maintenir le reste de la foule.

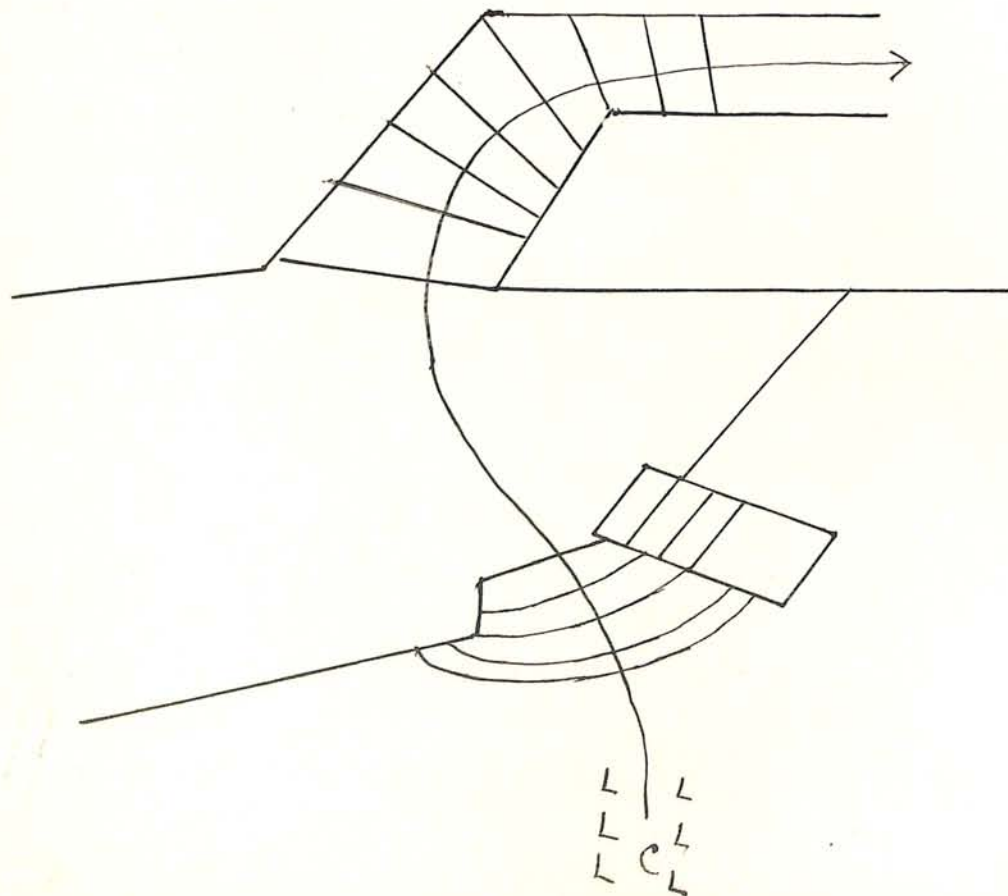
A vaincu!

Après cette réplique de Caius, la foule s'écar-
te un peu avec tristesse, en disant: "Ciel, nos fils!"
ne sont plus!

La foule fait encore un léger mouvement
de recul en disant: "Nos consuls?"
Où s'écu!

La foule dont la douleur va grandissant,
s'écarte en disant: "Quoi! Varron? Paul-Emile?"
Où, tous les deux!

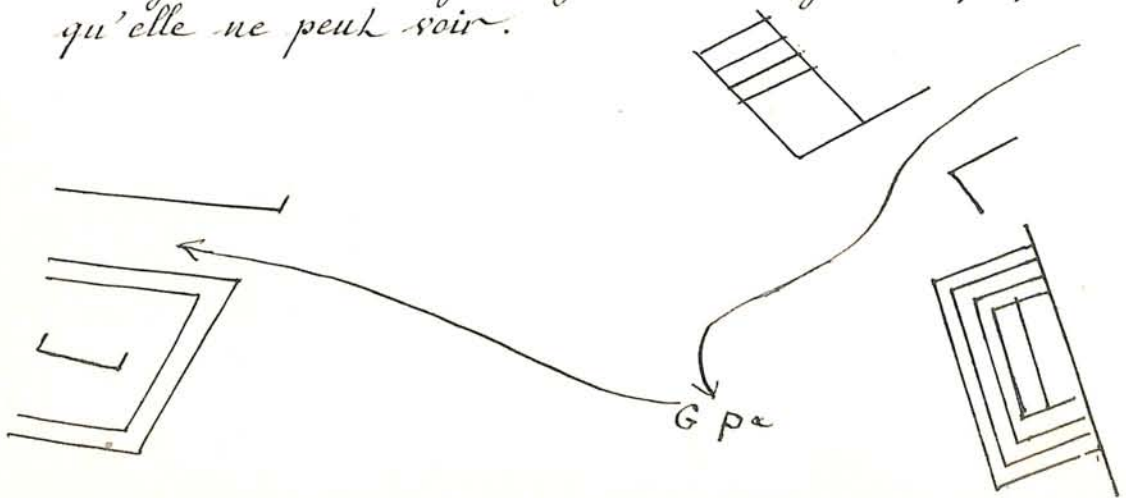
En disant: "Tous les deux", la foule cons-
ternée, s'est écartée pour laisser partir Caius,
que précèdent les licteurs, il sort par la rue
au loin et s'en va vers les hauteurs de la ville.



Aussitôt que Caius s'est éloigné avec ses lieutenants, la foule plus consternée encore qu'elle ne l'était, descend en scène, mais en laissant bien dans leur formation les différents petits groupes qui tout-à-l'heure vont chanter les petits chœurs. Une douleur immense, mêlée d'un peu de colère éclate. Les bras sont levés vers le ciel; quelques-uns sont tournés vers la Louve, à gauche, et ont l'air de l'implorer aussi.

En disant: "Hélas! Hélas!" la foule se tourne vers la Curie et presque tout le monde tombe à genoux. Quelques personnes, de place en place, restent debout. Tous sont tournés vers le Sénat, d'autres vers la Louve, d'autres encore - ceux qui sont sur le praticable, au lointain - s'agenouillent devant le temple de Jupiter.

Sur la 1^{ère} mesure, 3^e ligne, page 26, on voit paraître l'aïeule aveugle Posthumia guidée par l'esclave Salla. Elles viennent par la route M et descendent à travers la foule agenouillée. Quelques personnes s'écartent, se lèvent même pour les laisser passer. Arrivées devant le Sénat, elles s'arrêtent. Posthumia, très noble, très simple, a la main appuyée sur l'épaule de l'esclave, qui doit être beaucoup plus petite qu'elle; elle marche avec la précaution des aveugles et ne regarde jamais les gens du peuple qu'elle ne peut voir.



Lorsque Posthumia dit : "Le Sénat peut souffrir, etc.", elle paraît douloureusement indignée que la foule soit consternée à ce point au lieu de chercher à réagir contre l'infortune de l'heure.

Pendant la phrase de Posthumia, que l'escluse ne doit masquer à aucun moment, peu à peu presque tous ceux qui sont assis se lèvent. On se montre Posthumia, s'interrogeant, se demandant qui elle est. Il y a un certain mouvement parmi la foule. On va des uns aux autres, mais discrètement, silencieusement. Le vieillard va, vient des uns aux autres, disant que c'est Posthumia. Mais tout ceci sans bruit.

Ce sont aussi des armes!

En disant pour la 2^e fois "Au Temple de Vesta!" Posthumia, toujours appuyée sur Galla, commence son mouvement de sortie au dessus de la Chapelle à la Louve à gauche. On s'incline sur son passage.

Le groupe A (6 ténors) qui est à droite, montrant Posthumia qui sort, se tourne vers les gens de droite.

Mais quelle est cette aveugle?

Le vieillard s'approche un peu du groupe A pour lui répondre :

Elle a nom Posthumia, je crois.

Le groupe B (6 soprani) descend un peu pour ajouter :

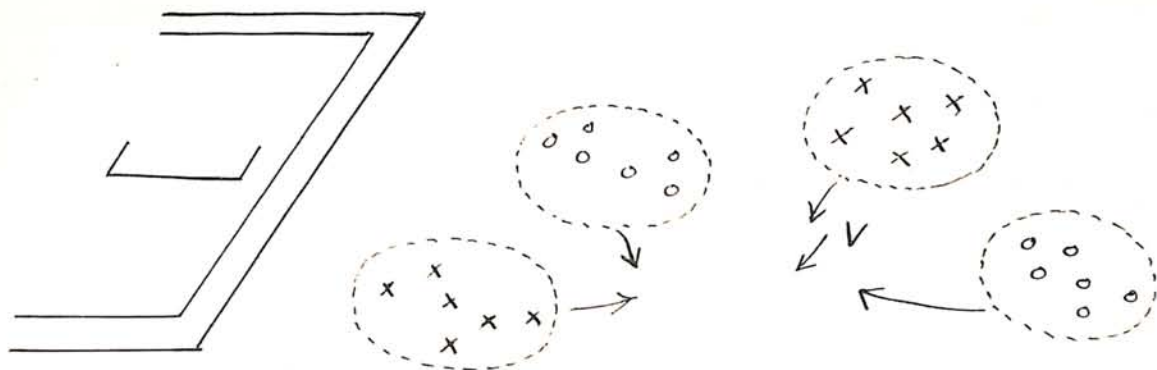
De l'antique maison des Scavrus.

Le groupe C (6 barytons) avance à son tour pour dire :

On la voit souvent chez les Vestales

Ceci est dit très mystérieusement. Alors le groupe D (6 soprani) qui est à droite, devant le Sénat, s'avance au milieu pour annoncer la fatale nouvelle :

On dit que ces vierges fatales, etc...



On laissé le trépied sans flamme cette nuit

La foule alors comprend pourquoi Rome est vaincue. Elle prévoit de plus grands malheurs encore. Elle voit déjà Hannibal et les Carthaginois envahissant Rome et dévastant la ville.

En disant : "O présage effrayant", etc.. la consternation et la colère grandissent. On se voile la face. Puis les bras se tendent vers le ciel pour dire : "O Dieux ! daignez nous protéger !"

Le vieillard qui a sillonné les différents groupes, s'avance alors au milieu pour dire :

Pourquoi de nos bourreaux, etc...

La foule l'écoute accablée.

Le vieillard continue à aller des uns aux autres pour les gagner à son idée de fuir.

Gagnons les monts Albans

La foule lui répond avec énergie "Oui !"

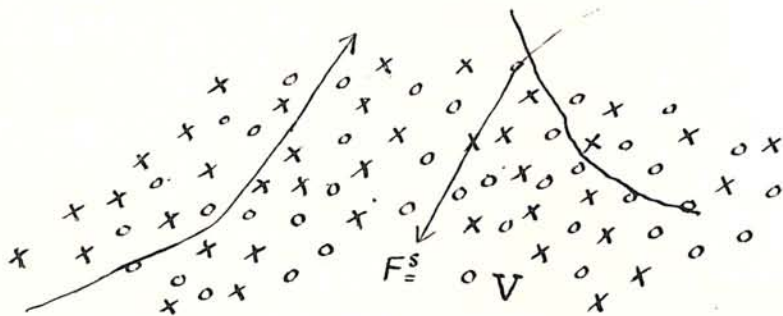
Fabius, qui est sorti du Sénat (K) au moment où Posthumia a disparu, s'est arrêté un instant en haut des marches écoutant et observant le vieillard et la foule. Il est ensuite descendu et s'est glissé au milieu du Peuple, de façon à être bien en scène au moment où le vieillard dit :

durant que les chemins....

La foule, guidée par le vieillard, va pour s'élaner vers le lointain, comme si elle allait sortir par les rues du fond.

A ce moment Fabius, plein de grandeur et d'autorité, sort des rangs de la foule et s'adressant véhémentement à elle lui désigne le vieillard en disant :

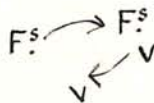
vous écoutez ce lâche....



et vous êtes Romains!

Fabius, désignant toujours le vieillard, se dirige vers lui, mais un peu au dessus de lui de façon que le mouvement de fuite du vieillard se fait en tournant par devant Fabius.

toi qui dis de désertir la ville



comme un troupeau servile



Le vieillard va se perdre, honteux baissant la tête, parmi les rangs de la foule à gauche. Il cherche à expliquer par gestes les raisons qui l'ont fait agir comme il vient de le faire.

Fabius garde le milieu du théâtre. La foule arrêtée dans son mouvement de fuite demeure attentive à ce qu'il dit et revient peu à peu autour de Fabius.

Il est bien entendu que la figuration groupée au lointain sur le praticable J. ne cesse pas un instant de prendre part à l'action.

Les gens qui font partie de cette figuration

doivent souligner par leurs mouvements ce qui se dit en scène. Ils doivent former des groupes, causant entre eux, commentant le drame qui se déroule.

Les artistes du chœur qui étaient au commencement mêlés à cette figuration, sont descendus peu à peu en scène. Ce mouvement a commencé à se dessiner au moment où Fabius a interpellé le vieillard.



Détail important — Dans ces divers groupements, les soprani et les ténors sont à gauche, les contralti et les basses sont à droite. Mais hommes et femmes sont mêlés.

Peut-on être un grand peuple et se croire perdu?

Les chœurs, qui avaient dessiné un mouvement de fuite vers le lointain, commencent à redescendre autour de Fabius. On sent que l'espoir renaît dans les cœurs et les physionomies expriment un certain repentir.

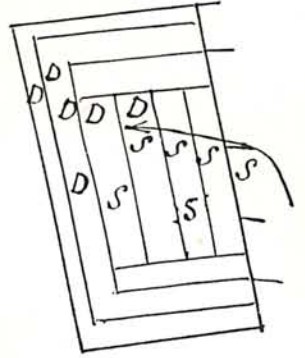
Tout votre sang en rouges fleuves?

Les hommes se regardent entre eux et ont l'air de convenir qu'ils n'ont pas répandu tout leur sang. La parole chaude, vibrante, autoritaire de Fabius les gagne peu à peu. Fabius sa vers la droite où se trouve le groupe D (6 soprani) et d'autres femmes.

parmi vous n'est-il donc que des veuves?

Les femmes, entre elles, ont l'air de convenir qu'elles pourraient encore être mères en effet. Fabius reprend le milieu du théâtre.

Pendant cette scène les Décemvirs d'abord, puis les Sénateurs sont sortis de la Curie et se sont groupés sur les marches.



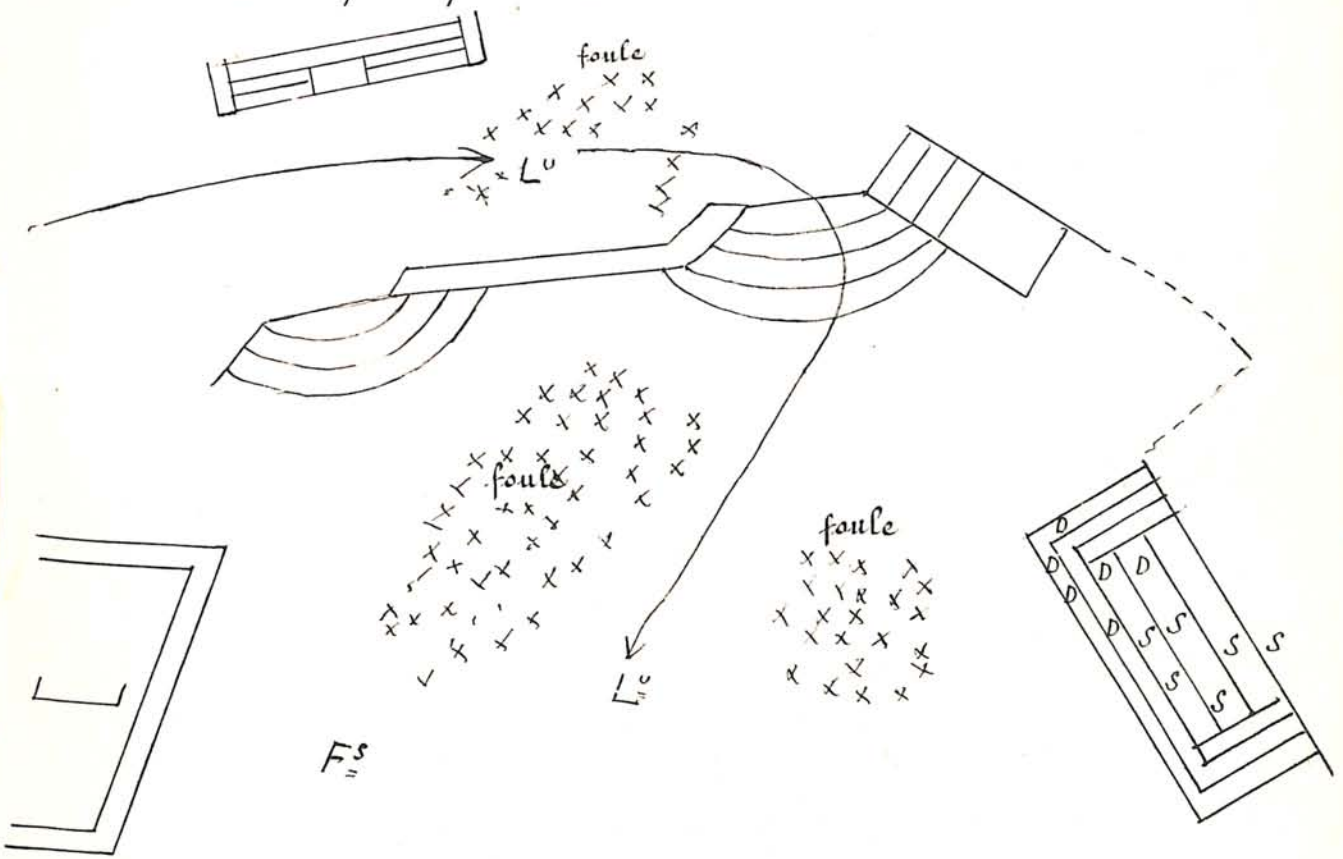
si vous avez du cœur!

On entend des cris au lointain jardin, comme une clameur se rapprochant peu à peu. La foule écoute, anxieuse et dit sur place d'abord le 1^{er} "Écoutez". Puis, pendant le 2^e "Écoutez" dit par les ténors, les basses remontent, regardent au lointain jardin d'où est venue la rumeur. Puis tout le monde remonte pendant que les basses disent: "Ah! voyez!" Il règne une grande agitation. Cependant, dans le mouvement de toute la foule vers le fond, il faut éviter de dégarnir la scène. Du reste, lorsqu'on représente une foule, il faut se garder de se serrer. Plus il y a d'air entre les personnages, plus une foule paraît considérable et les mouvements comme les physionomies se détachent beaucoup mieux.

La foule est anxieuse, elle s'agite, se demandant ce qui peut se passer.

À la 2^e mesure de la 2^e ligne page 35, Lentulus paraît sur le praticable J, venant du jardin. Toute la foule se précipite vers lui, et il descend en scène escorté de toute cette foule se pressant autour de lui afin d'avoir au plus vite des nouvelles. Lentulus devra, d'ailleurs, calculer son entrée pour arriver juste en scène au moment.

de l'apostrophe de Fabius.



Aussitôt que Lentulus est descendue en scène, Fabius va à lui, surpris de le revoir vivant. Lentulus est couvert de blessures, ses vêtements sont en partie en lambeaux et souillés de poussière, il est tête nue.

F^s L^u

Des bords de l'Anfidus

Lentulus descend tout à fait en scène.

La foule le suit, l'entourant toujours, mais en le dégageant bien.

A partir de ce moment Lentulus reste au milieu, presque sans mouvement, racontant la bataille de Cannes, telle qu'il l'a vue. On l'écoute dans la plus grande consternation, religieusement.

crier aux égorgeurs: "Assez!"

La foule a des mouvements, des gestes de la plus profonde horreur, comme si elle voyait

le champ du carnage devant ses yeux, en disant:
"Horreur!"

Excepté moi, tous sont morts!

En disant: "Misérable!" Lentulus tend le poing vers le lointain jardin, comme vers un ennemi invisible.

Fabius, les Sénateurs et les Décemvirs se voilent le visage du pan droit de leur toge. La foule est dans le plus profond désespoir, elle lève les yeux et les bras au ciel.

Sort, nous réserves-tu?

Fabius vient au milieu de la foule, à la droite de Lentulus. Il cherche à calmer le désespoir de tous.

Songez à Paul-Emile!

Lentulus, qui, après la première partie de son récit, était resté comme abattu, sort de sa torpeur et recommence son récit inachevé en racontant la fin de Paul-Emile. La foule prête de nouveau l'attention la plus grande, la plus recueillie aux paroles de Lentulus.

Que le plus grand des Dieux!

La foule a des murmures et des gestes d'admiration. Les murmures doivent se percevoir légèrement sans gêner en quoi que ce soit le chanteur.

Va vers Rome, dit-il.

L'attention se fait plus grande, les têtes sont tendues, ceux du lointain prêtant les oreilles pour mieux entendre.

"La gloire du vaincu, Romains, c'est de mourir!"

Il y a là un grand mouvement d'acquiescement et d'admiration.

Pour attendre la mort... intrépide, immobile.

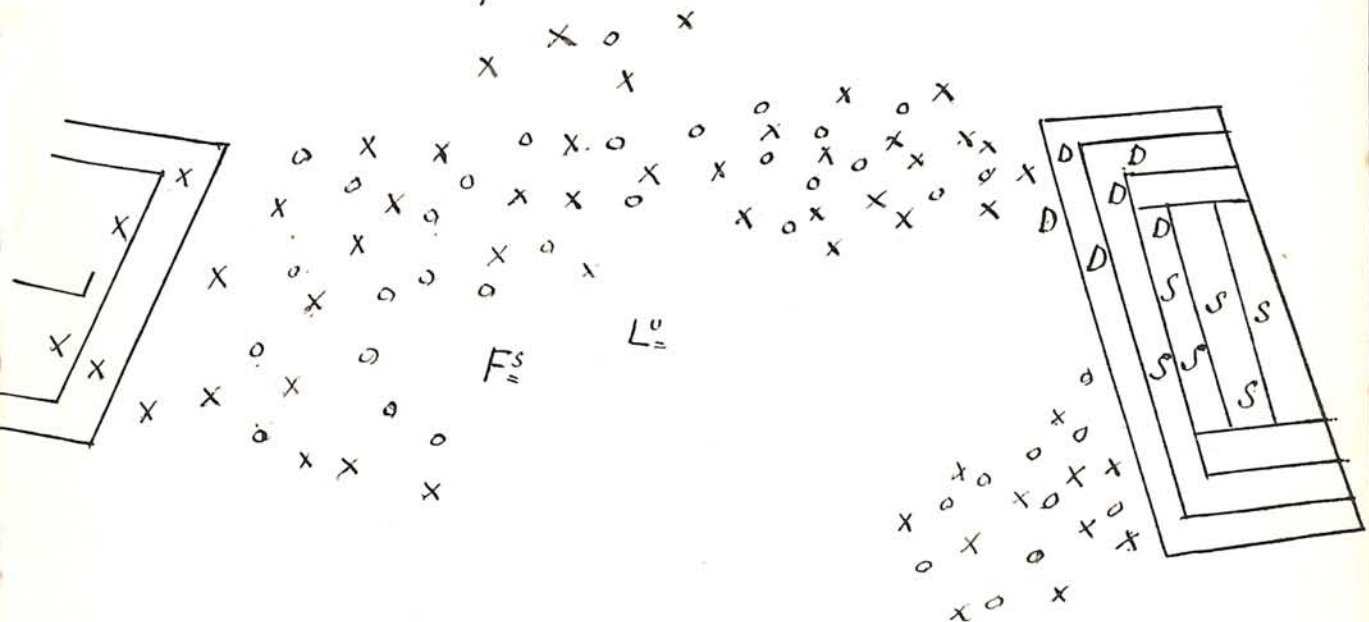
La foule pousse un "Ah!" léger comme un soupir.

Nous suivrons ton exemple, ô noble Paul-Emile.

Les Sénateurs et les Décemvirs sont toujours

sur les marches de la Curie.

Il faut même que la foule soit groupée de façon à ne pas leur tourner le dos. Le mouvement est fait pour les chœurs qui sont au-dessous de la Curie. Mais il faut qu'il y en ait quelques uns (hommes et femmes) à la face au-dessous de la Curie et tournant le dos au public.



Campant devant nos murs

Lentulus, dans un mouvement qui le fait remonter un peu, s'adresse aux Sénateurs, aux Décemvirs et aussi à Fabius.

s'attardaient au pillage.

Fabius, avec un grand élan, prenant presque le milieu du théâtre, Lentulus ayant gagné un peu vers la droite. Chaque réponse: "Oui! Oui!" est marquée d'un enthousiasme qui va grandissant à chaque nouvelle phrase de Fabius.

C'est aux Sénateurs et aux Décemvirs que s'adresse la phrase de Fabius: "S'il n'est plus de Romains, etc." Fabius est donc allé assez près d'eux. Lentulus est parmi le groupe à la face cou-

empruntez-les aux Dieux!

Il y a parmi la foule un léger mouvement de stupeur, comme si les gens se disaient entre eux : Prendre les boucliers des Temples, mais ce serait un sacrilège!

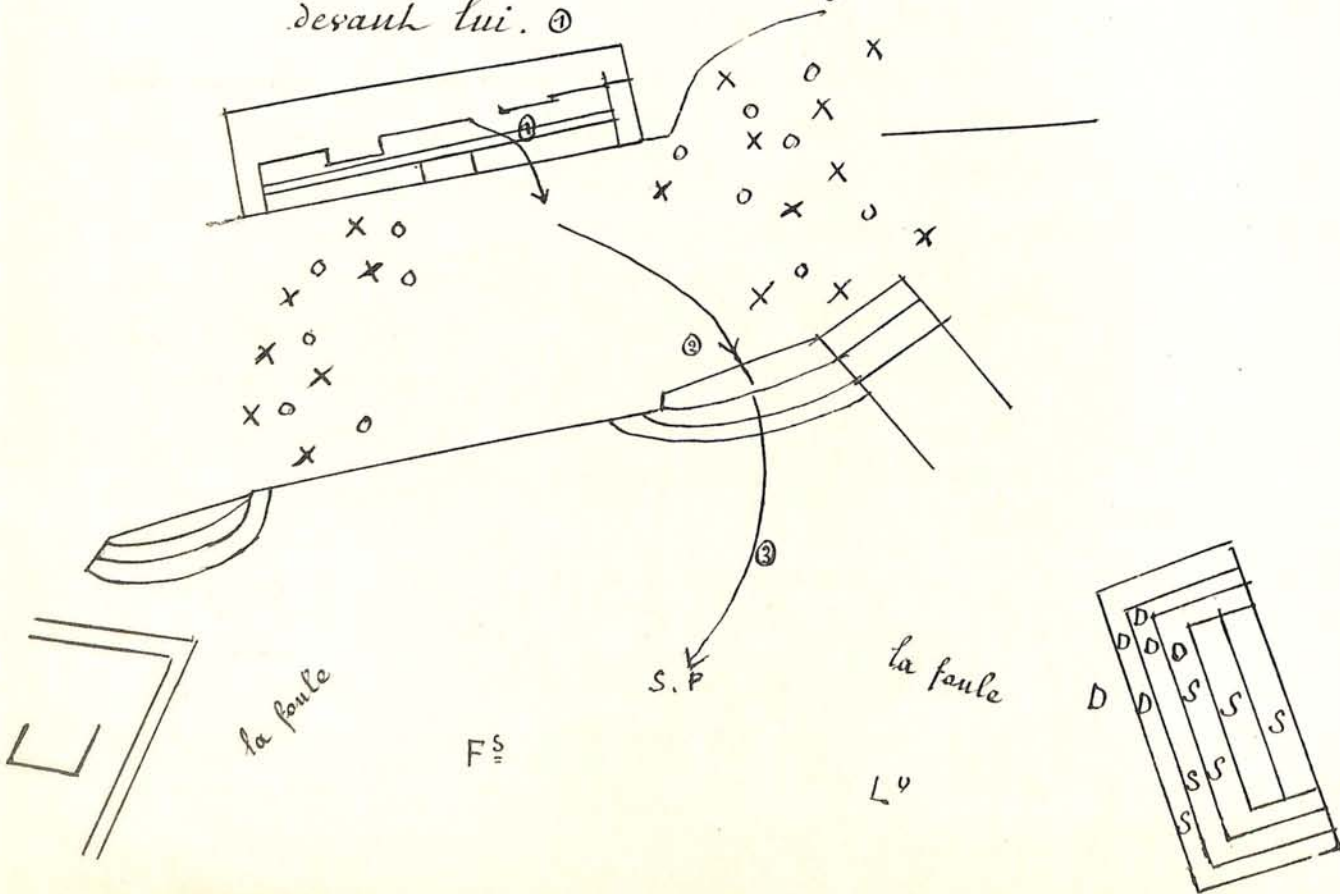
remplis par nos aïeux!

La foule, revenue de son premier mouvement de surprise, approuve alors Fabius. On s'empresse autour de lui, on l'acclame, tant l'enthousiasme est grand. Les gens se serrent les mains, s'étreignent. La confiance est revenue. On a maintenant la certitude qu'on vaincra les Carthaginois.

Con âme passe pour nous sauver!

Le Souverain Pontife vient du Temple de Jupiter qui est sur le praticable J, au lointain jardin. Aspect sévère et sobre, grande noblesse de tenue et de gestes.

La figuration massée sur le praticable J, qui n'a pas cessé un instant de prendre part à l'action se déroulant sur le théâtre, apercevant le Souverain Pontife, s'écarte et s'incline devant lui. ①



Les Sénateurs et les Décemvirs sont toujours sur les marches de la Curie.

La foule (chœurs) placée sur le théâtre se tourne vers le Souverain Pontife en remontant légèrement à la réplique:

L'oracle a parlé.

Le Souverain est encore en haut des marches du Temple. La foule, redevenue subitement anxieuse, se répète religieusement les paroles du Souverain Pontife: "L'oracle a parlé"

Fabius s'avance un peu au lointain pour dire, tournée vers le Souverain Pontife:

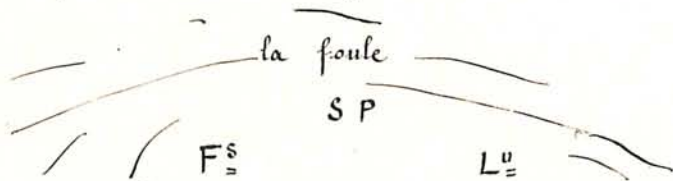
Et qu'a-t-il révélé?

Pendant la phrase qui suit, chantée par Lentulus, Fabius, les Sénateurs et les Décemvirs:

"Dans les feuilletts d'airain, etc." le Souverain Pontife descend jusqu'à la face du praticable. Et c'est de là qu'il fait connaître l'Oracle.

"Et ce feu sacrilège est celui de Vénus."

Le Souverain Pontife descend en scène au milieu. La foule qui a écouté avec terreur, mais religieusement, sans un mouvement, l'oracle révélé par le Souverain Pontife, s'écarte sur son passage et l'entoure avec un respect religieux lorsqu'il est complètement descendu.



est l'asile du crime!

Fabius fait le geste du serment, la main droite tendue vers le fond, pour dire: "Mais que Vesta, etc.."

Elle aura sa victime

Lentulus a un mouvement d'effroi, très accentué, car il faut que le public soit bien ce mouvement très important; à part.

Malheureuse!

Le Souverain Pontife dit à part, tout en observant Lentulus : "Pourquoi ce trouble et ce frisson ?

Puis il se tourne vers Lentulus et s'adresse à lui pour dire : "Lentulus..... vous avez une sœur, etc..."

parmi les neuf Vestales.

Lentulus se tourne promptement vers le Souverain Pontife et lui répond avec assurance. Le Souverain Pontife ne cesse pas d'observer Lentulus

On ne l'y trouve pas....

Le Souverain Pontife dit cela sans cesser d'observer Lentulus.

Il faut le découvrir!

Tabius s'adresse alors aux Sénateurs, mais sans quitter sa place.

la vengeance des Dieux et celle des Romains!

(Le soir vient. Mais c'est le jour qui baisse seulement. Ce n'est pas encore la nuit.)

Toute la foule indignée, ainsi que les Sénateurs et les Décemvirs, crie : "à mort, à mort," etc. les poings tendus dans un déchaînement de colère

la misérable! A mort!

À la fin du chœur, qui se termine dans un mouvement violent, à la 3^e mesure de la 1^{ère} ligne, page 58, on voit apparaître dans la rue D, au lointain du praticable J, un cortège.

Il y a cinq porteurs de torches précédant et entourant le corps de Paul-Emile étendu sur une litière, faite de branches d'arbre, par quatre soldats dont les vêtements sont en lambeaux. Une foule de gens : vieillards, femmes et enfants escortent le corps de Paul-Emile. Tous sont dans la plus profonde douleur, une véritable angoisse étreint toutes les poitrines. On pleure.

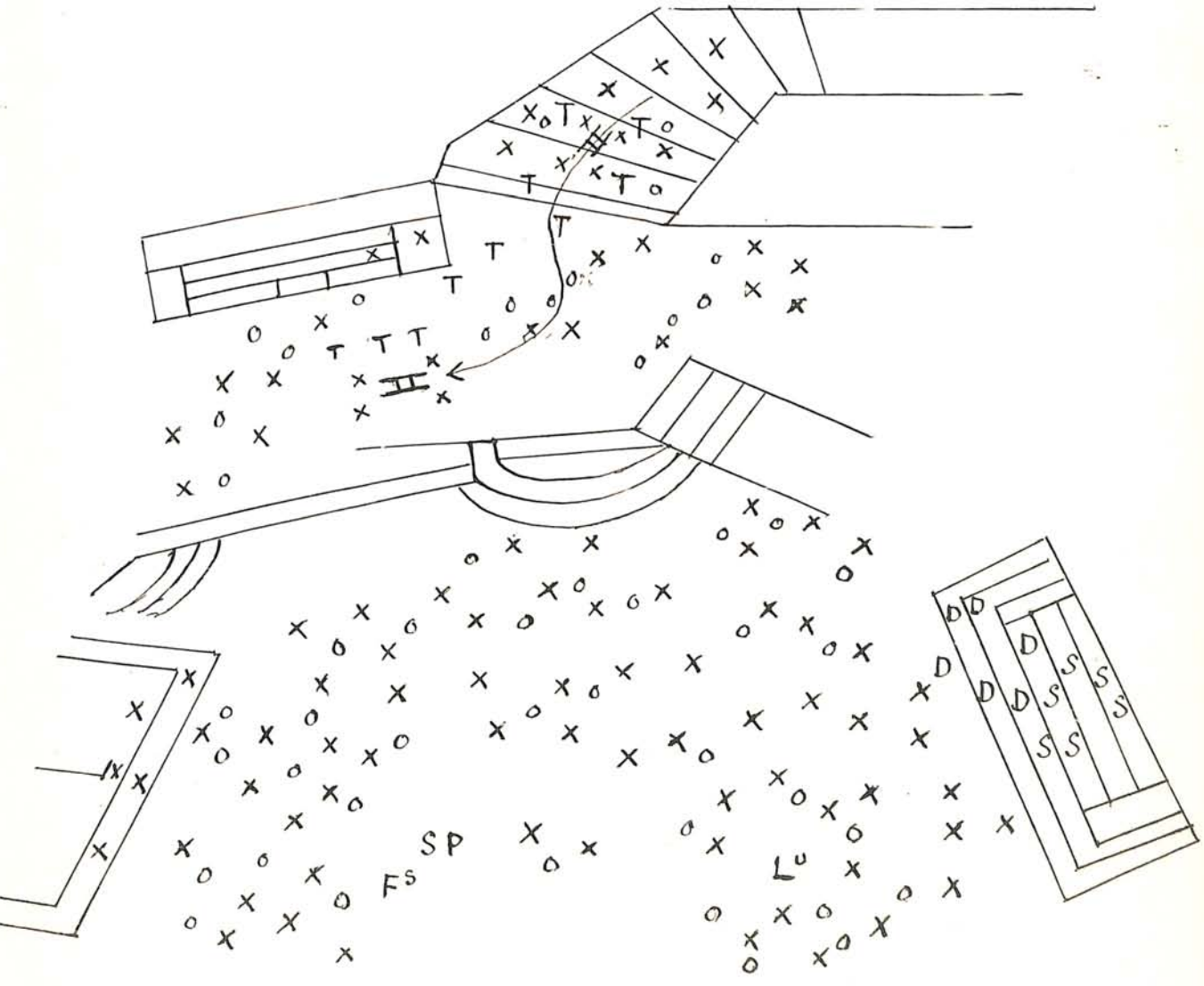
Le corps de Paul-Emile est revêtu de son habit de soldat, mais déchiré. Il est recouvert de sa toge pleine de sang.

Fabius voyant le cortège funèbre, dit :
Peuple! regarde!..

Le cortège, arrivé à la face du praticables s'arrête pour laisser le peuple regarder.

La foule sans bouger de place, se tourne vers le lointain et apercevant le corps de Paul Emile, presque tout le monde s'agenouille. Mais ce mouvement doit être fait simultanément, religieusement. Il sera bon pourtant de laisser de place en place, quelques hommes debout (6 au plus) qui s'inclineront seulement, ramenant leur manteau sur le sommet de leur visage. Les Sénateurs et les Décemvirs font aussi ce mouvement avec leur toge.

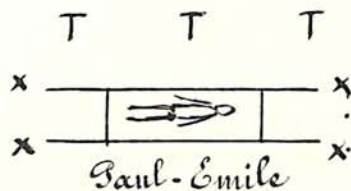
Fabius, le Souverain Pontife et Lentulus sont restés debout, tournés vers le fond.



La figuration groupée sur le praticable s'est écartée devant le cortège funèbre, elle s'est agenouillée aussi. Mais quelques hommes, dont trois montés sur les marches du Temple de Jupiter, restent debout.

Lorsque le cortège est arrivé à la face du praticable J, les hommes qui portaient le corps de Paul-Émile sur leurs épaules, descendent la civière à bout de bras et la gardent ainsi, de profil, jusqu'à la chute du rideau.

J'indique les porteurs de torches par la lettre T



Le lointain du théâtre est éclairé d'une lueur lugubre, rougeâtre. L'effet doit être saisissant de tristesse et de grandeur.

Héros dans la défaite! Hélas!

Fabius se tourne vers les Sénateurs.
n'a que faire des larmes.

Fabius reprend le milieu du théâtre.

Puis il monte vivement sur le praticable J, va se placer au dessus du corps de Paul-Émile.

+ F^s

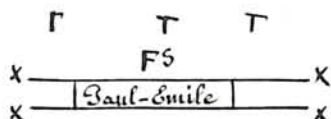
| Paul-Émile |

Fabius, mène-nous au combat!

Toute la foule se lève d'un bond et les bras tendus vers Fabius crie: "À mort! à mort la sacrilège, etc..."

Fabius prend la toge ensanglantée de Paul-Émile et la soulevant, la montre au Peuple.

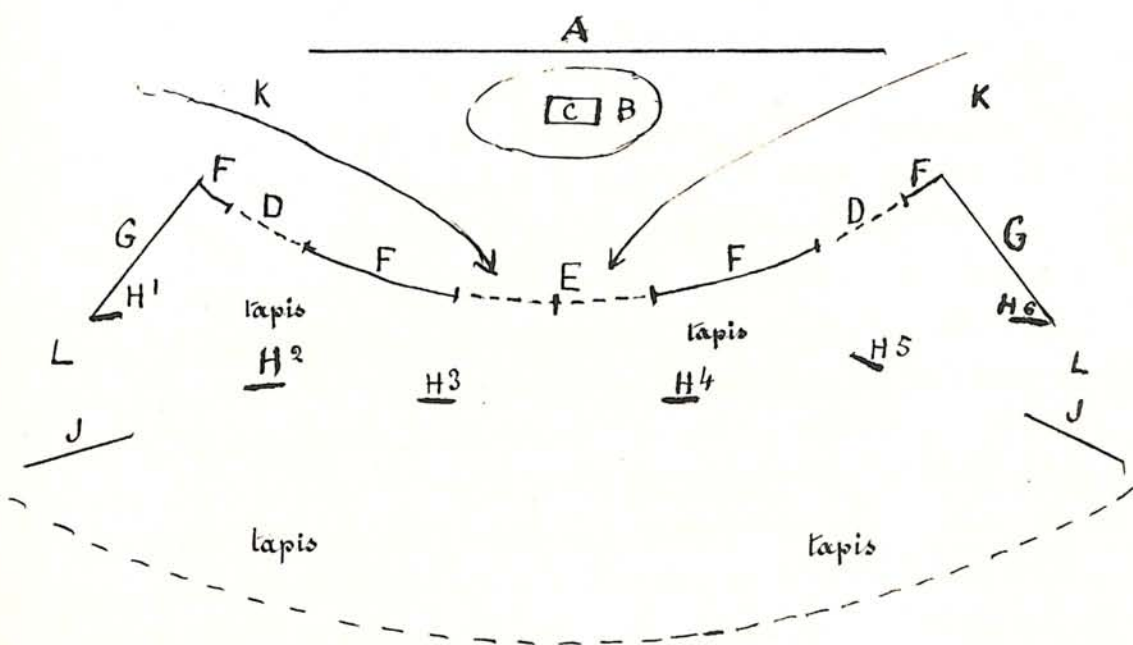
Alors, en disant les derniers: "À mort! à mort!" tous tendent la main droite vers le corps de Paul-Émile dans un immense geste de serment, mais avec de terribles imprécations



Lentulus, en avant du groupe de la foule à droite, se perd dans sa douleur.

Deuxième Acte

L'Atrium du Temple de Vesta



- A = Petit fond-ferme : Intérieur du Temple tout blanc
 B = Palier d'un marche blanche.
 C = Autel blanc.
 D = Fenêtres à jour.
 E = Porte du Temple à deux battants. Porte en bronze et à jour.
 F = Ferme du Temple tout blanc
 G = Châssis arbres et feuillage aux tons discrets
 H = Colonnes blanches à chapiteaux dorés
 J = Petits châssis : mur et feuillage - Tapis de dalles
 KL = Entrées

Il fait plein jour.

Abréviations

JE = Jeune esclave, fillette

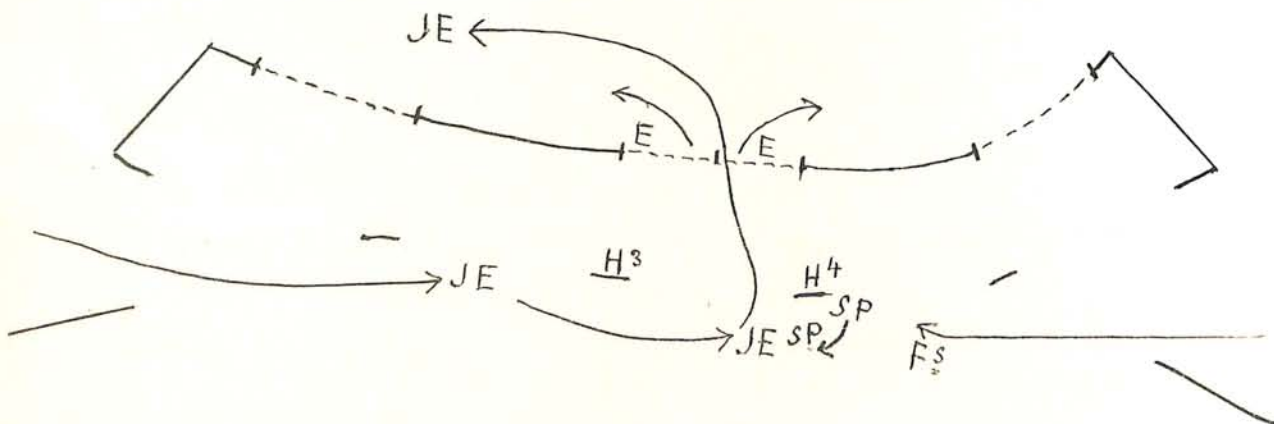
E = Esclave femme

Le rideau se lève sur la dernière mesure de la 2^e ligne page 64.

Aussitôt le rideau levé on entend le chœur des Vestales chanté par toutes les artistes de 9 chœurs. Elles sont placées au lointain jardin. C'est le chant sacré des Vestales.

À la 1^{ère} mesure de la 4^e ligne, page 64, le Souverain Pontife et Fabius viennent par l'entrée L à droite et viennent jusque près de la colonne H⁴.

En même temps qu'eux, une jeune esclave est venue par l'entrée L à gauche. Elle va comme si elle voulait entrer dans le Temple. Lorsqu'elle est arrivée au milieu, le Souverain Pontife lui fait signe d'approcher. Elle obéit en s'inclinant devant le Souverain Pontife, qui lui donne un ordre à voix basse. La jeune esclave entre dans le Temple donc la porte E lui est ouverte par deux esclaves femmes placées derrière les battants de la porte et qu'on aperçoit à travers les portes. Lorsque la jeune esclave est entrée dans le Temple, les deux autres esclaves ferment les lourds battants de bronze et disparaissent un moment.



Puis la conversation s'engage entre Fabius et le Souverain Pontife comme ceci

H³

H⁴

SP F^s

Va saisir sa victime!

Fabius, quoique ignorant qu'il s'agit de sa fille, a un léger tressaillement.

Grands Dieux!

Le Souverain Pontife paraît surpris du trouble de Fabius. Il interroge sans s'émouvoir, restant toujours sévère et hautain.

vous intéresse?

Il se souvient alors que la fille de Fabius est Vestale.

en ce jour de danger?...

Fabius relève la tête et répond avec une pointe d'orgueil.

pour oser douter d'elle.....

En disant: "O'ailleurs ne plaignons pas le sort de l'infidèle, etc..." le Souverain Pontife a l'air de dire: celle qui mourra pour sauver la Patrie, que sa faute a perdue, devra être glorieuse de son sort.

donk la gloire est flétrie....

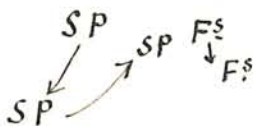
Le Souverain Pontife descend un peu pour dire: "Vesta, c'est la Patrie! etc.."

Forge l'acier de sa grandeur.

Il revient à Fabius qui était demeuré pensif à l'écart.

H³

H⁴



Ne songeons qu'à Vesta!

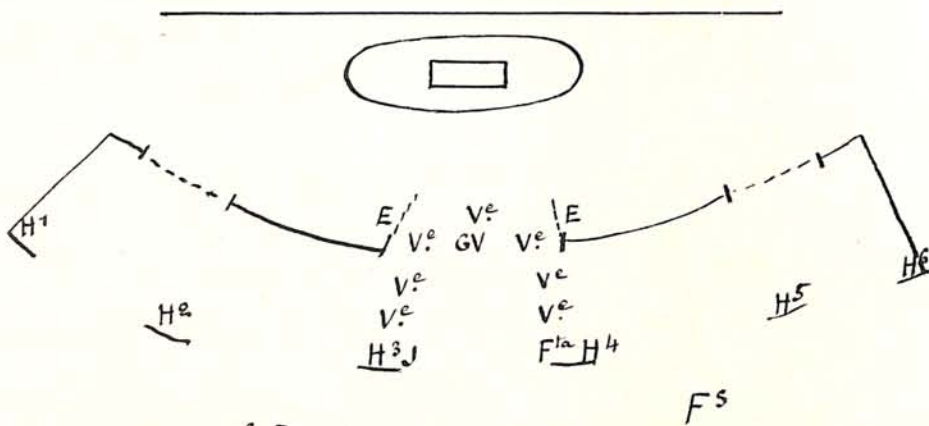
Ils descendent tous deux en scène. Le Souverain Pontife gagne même un peu à gauche en dépassant la colonne H³.

H³H⁴SP F^s

SP ←

Et c'est dans cette position qu'ils chantent : "Vesta, c'est le Destin! etc..."

Sur la première mesure de la page 72, les deux esclaves ouvrent les deux battants de la porte E et on voit entrer les Vestales dans l'ordre suivant :



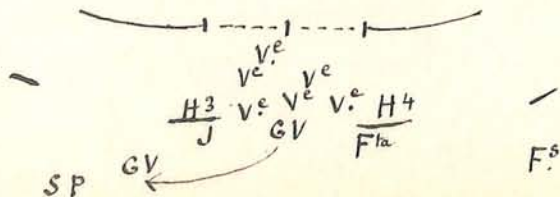
Les Vestales sont au nombre de Sept, plus la Grande Vestale, Fausta et Junia. Elles sont toutes vêtues de blanc et absolument pareillement; la présence du Souverain Pontife les intimide.

Tout le monde demeure ainsi, sans un mouvement, sans un geste pendant l'invocation à Apollon que chante le Souverain Pontife.

Lorsque toutes les Vestales sont entrées en scène, c'est-à-dire sorties du Temple, les deux esclaves referment les portes du Temple et disparaissent dans le temple.

Apollon daigne m'assister!

Lorsque l'invocation est terminée, la Grande Vestale va au Souverain Pontife et s'incline devant lui en disant : "À vos ordres obéissantes, etc"



Et les Vestales forment des groupes. Elles ont l'air de se demander pourquoi on les a fait venir et ce dont il s'agit. Elles sont toutes très troublées. Il y a un mouvement entre elles, elles sont discrètement, doucement des unes aux autres, s'interrogeant, anxieuses.

vous tremblez, pâlisantes?

La Grande Vestale se redresse. Les Vestales s'arrêtent un moment et demeurent attentives.
Tous nos malheurs viennent d'un crime.

Mouvement de surprise et même d'effroi parmi les Vestales.
un sacrilège!

Toutes les Vestales sont fortement troublées. Seules Fausta et Junia restent impassibles, en apparence, du moins.

Quelle est la coupable? Une de vous.

Le trouble des Vestales va grandissant, et il se produit parmi elles un très discret mouvement de va et vient qui traduit leur inquiétude
dans ce temple a reçu ses aveux.

Les Vestales sont au comble de l'effroi. Elles implorent Vesta, les mains tendues vers le ciel.

Fausta et Junia, qui se sont rapprochées l'une de l'autre, restent impassibles, mais semblent se serrer l'une contre l'autre pour se protéger mutuellement.

Fabius, troublé, reste à droite.

Le Souverain Pontife observe sévèrement la scène et scrute durement tous les visages.

La Grande Vestale s'est associée à la prière des autres Vestales.

la prêtresse... inculpée?

La Grande Vestale inquiète, craintive, se tourne vers les Vestales, les observant, les interrogeant. Fausta et Junia se sont séparées.

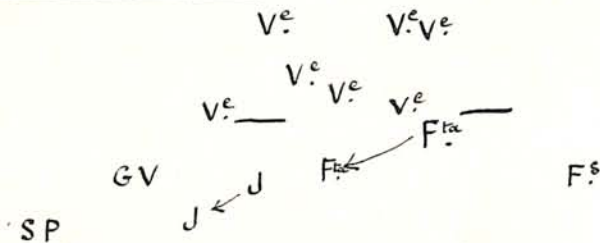
Ni Fausta, ni Junia ne font un

mouvement lorsque la Grande Vestale prononce leur
nom.

d'hier à l'enfance échappée ?..

Junia est troublée en disant : "Moi ? moi ?"
Fausta fait un prompt mouvement vers elle,
comme pour l'empêcher de parler. Mais Junia
la repousse doucement, affectueusement d'un
mouvement du bras gauche et elle se tourne
vers la Grande Vestale pour dire :

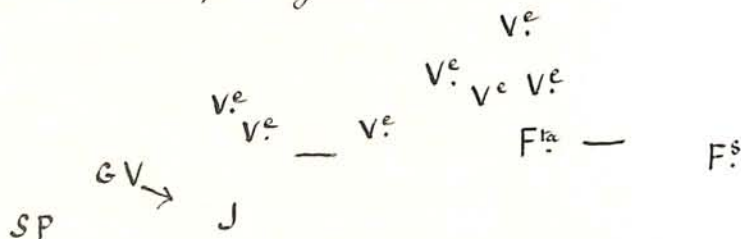
La coupable, c'est moi !



Tout le monde a observé attentivement
la scène. Et lorsque Junia s'accuse, il y a un
mouvement de surprise, presque de doute.

En disant : "La coupable, c'est moi !"
Junia est tombée à genoux.

En disant, surprise, incrédule : "Vous,
enfant si candide !" la Grande Vestale fait un
mouvement vers Junia. Mais celle-ci l'arrête
d'un simple geste.



Sur la 1^{ère} mesure, 1^{ère} ligne, page 81, Junia
se lève, mais sans bouger de place.

Elle chante tout ce qui suit très simple-
ment, avec une grande sérénité, naïve et chaste,
presque sans gestes.

Tout le monde est très attentif. Mais il
faut éviter tout mouvement, le moindre bruit.
Cependant, peu à peu, les Vestales doivent

exprimer de la consternation.

en son carquois un trait pour me percer...

Junia s'arrête.

Puis sur l'inspiration du Souverain Pontife,
elle reprend son récit.

ne m'a plus profanée!

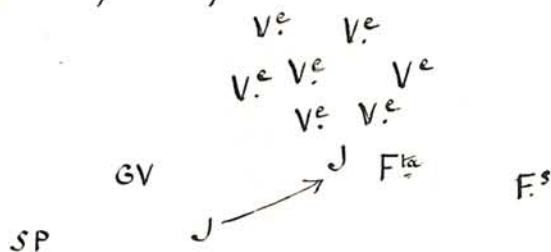
Le Souverain Pontife, délivré enfin d'une
pensée terrible, paraît heureuse.

Les Vestales sont rassurées à leur tour.
voire crime n'est donc qu'un rêve?

La Grande Vestale heureuse prend Junia dans
ses bras en lui disant: "O chaste cœur!"

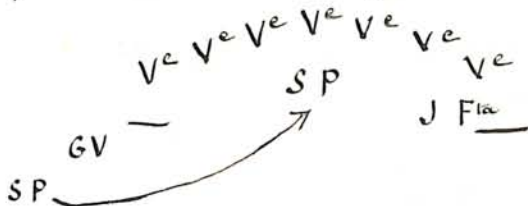
Enfant... remettez-vous!

Junia très simplement va reprendre sa place,
mais plus près de Fausta



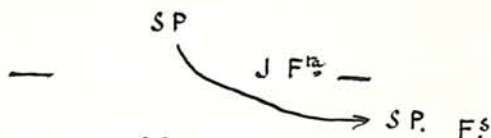
et se nommer enfin!

Le Souverain Pontife va au milieu des Vestales
qui reculent un peu à son approche.



En disant le 1^{er}: "Est-ce vous?" il s'adresse
aux Vestales de droite, qui lui répondent par
un geste de dénégation. Pour le 2^e: "Est-ce vous?"
il se tourne vers les Vestales de gauche qui
font comme les précédentes. Bien entendu, il
n'interroge pas directement Fausta.

Alors le Souverain Pontife descend à droite
près de Fabius, en disant dépit: "Tout est vain,
aucune ne répond!"



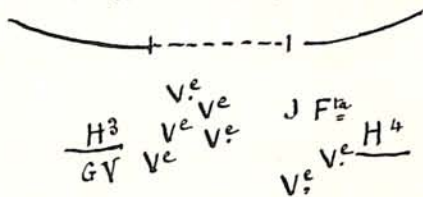
Aucune n'est coupable!

Les Vestales s'approchent respectueusement du Souverain Pontife pour lui dire: Pontife redoutable, nos coeurs, etc...

Mère divine et tendre!

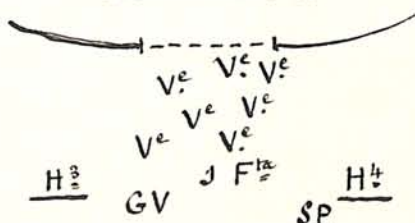
Elles font un mouvement comme pour rentrer dans le temple

1^{er} mouvement



S P F5

2^e mouvement



SP F5

Le Souverain Pontife qui pendant le dernier chœur, a eu l'air de dire à Fabius: "J'ai un moyen de connaître la vérité," remonte vers les Vestales et leur dit:

Vestales, demeurez!

Elles s'arrêtent et se retournent, mais sur place. De nouveau la crainte se peint sur leurs visages.

Quelle est donc la soeur de Lentulus?

La Grande Vestale désigne Junia en la nommant. Junia s'avance un peu, se détachant de Fausta qui écoute sans pouvoir trahir son anxiété.

Les Vestales se montrent plus attentives que précédemment.

 V^e V^e V^e
 V^e V^e V^e
H^s GV J F^a H⁴

S P F^s

voire frère n'est plus.

Junia frissonne, atterrée, en disant: "mon frère!" Fausta a un mouvement vite réprimé.

Le Souverain Pontife ajoute en fixant implacablement Fausta: "Il est mort!" Fausta pousse un cri et tombe évanouie dans les bras des Vestales qui sont placées derrière elle. En même temps, Junia tombe à genoux et la tête appuyée contre le corps de Fausta.

Fabius a un mouvement vers Fausta qu'il réprime aussitôt en disant: "Dieux!... Fausta! Ma fille!..... Criminelle!.....

Le Souverain Pontife s'approche de lui.

Les Vestales entourent Junia et Fausta en chantant: "Oùesse, apaise ton courroux"

Ordonnez!.... que faut-il faire?

Fabius se ressaisissant et regardant le Souverain Pontife bien en face dit sans hésitation et avec un sublime courage: "Voire devoir!"

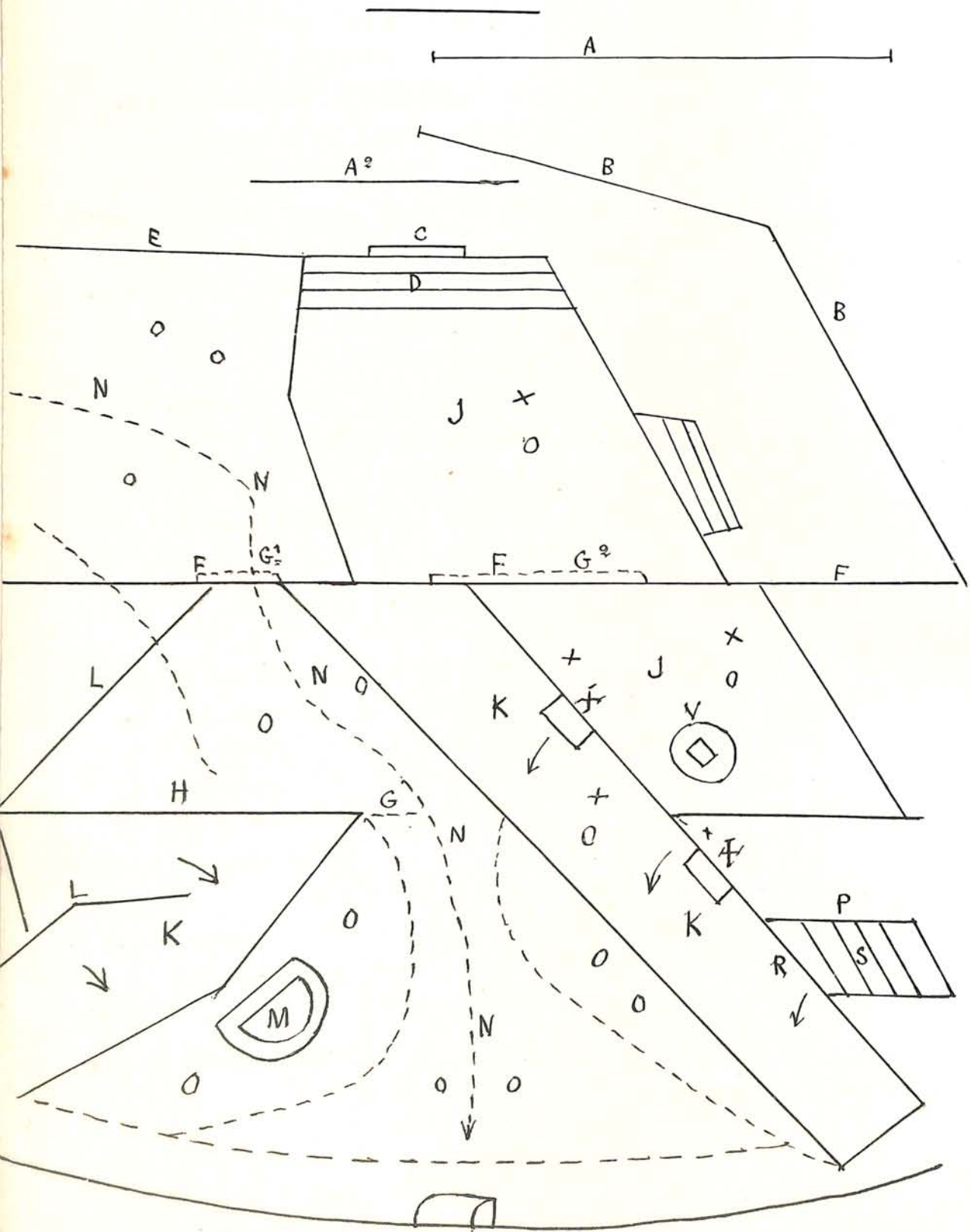
 V^e V^e V^e V^e V^e
V^e GV J F^a V^e

S P F^s

Le rideau tombe, mais normalement et non pas lentement.

Troisième Acte

Le Bois Sacré



- A = Rideau de ciel en calicot transparent.
 A² = Fond du Temple.
 B = Terrain, arbres, fleurs.
 C = Temple de Vesta et porte du Temple.
 D = Marches montant au Temple.
 E = Rideau du Temple : temple, colonnade, arbres, fleurs.
 F = Rideau découpé : arbres, fleurs, ciel.
 G = Passages ménagés dans le rideau F.
 H = Grand chassis d'arbres avec des pins en avant.
 J = Praticable de 1 mètre de haut.
 K = Pentes du praticable.
 L = Petits terrains : fleurs, arbustes, lauriers roses.
 M = Puits en maçonnerie.
 N = Petit sentier très marqué sur le tapis.
 O = Tapis : gazon, marguerites, etc... qui va sur le praticable J et sur la pente K.
 P = Souterrains, construction massive en maçonnerie.
 R = Porte du souterrain (lourde porte de bronze).
 S = Marches descendant dans le souterrain.
 V = Petit autel.
 X = Marches de pierre sur chacune desquelles il y a trépied de bronze.

C'est presque la fin d'une belle journée claire ; crépuscule lumineux, limpide, calme, qui donne au paysage une très discrète poésie, estompe délicatement les arbres et les fleurs dont les couleurs commencent à pâlir ; beaucoup de légère transparence aux lointains (effet obtenu par le rideau A éclairé par derrière) ; du mystère attirant agréable, en H et L, le Bois Sacré.

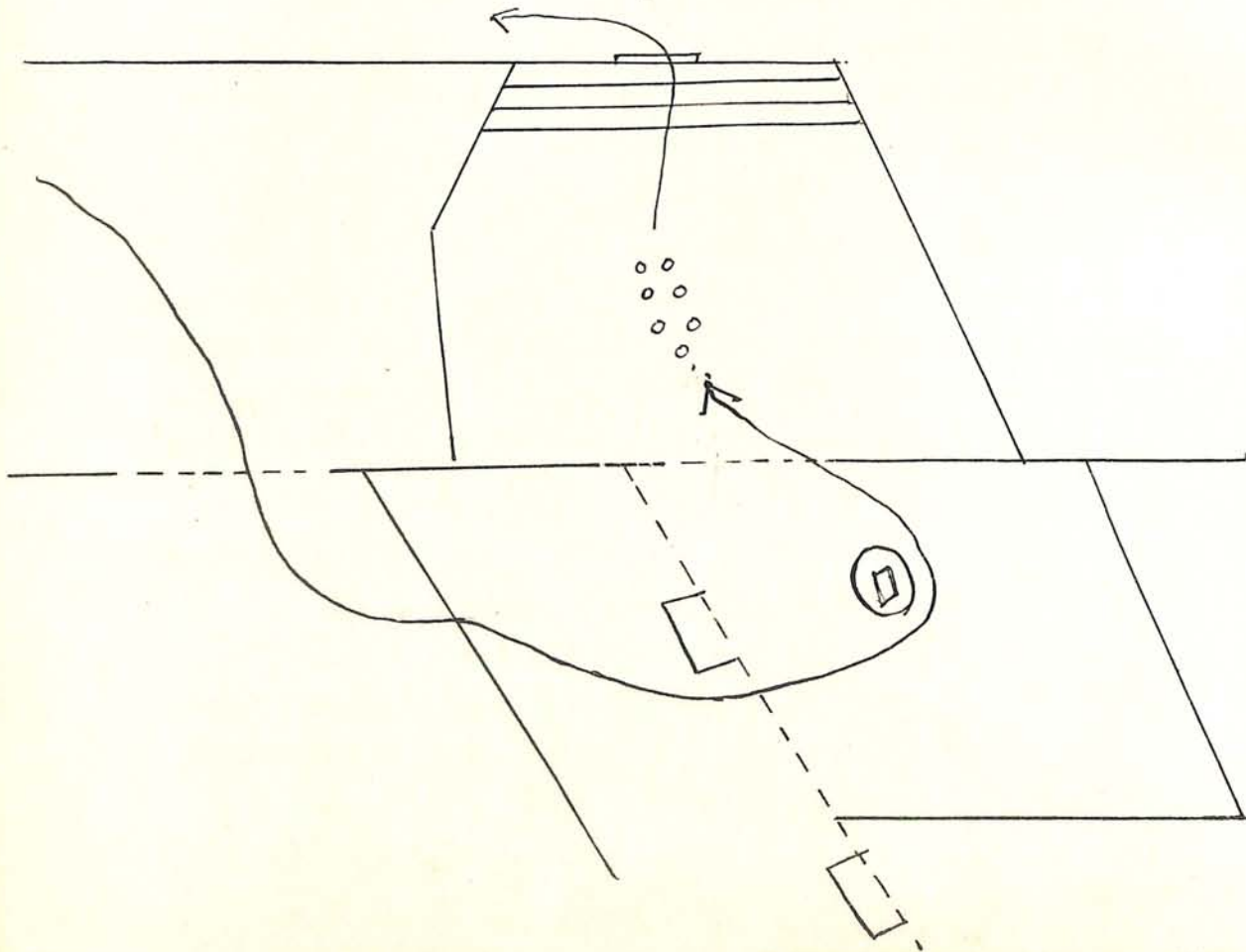
Le rideau se lève sur la 2^e mesure, 1^{ère} ligne page 92. L'entr'acte se joue donc rideau levé.

A la 2^e mesure, 5^e ligne, page 94. On voit arriver du lointain jardin, par le sentier N et passant par la découpe G¹ du rideau F, les Vestales (elles sont 7). Elles marchent deux par deux

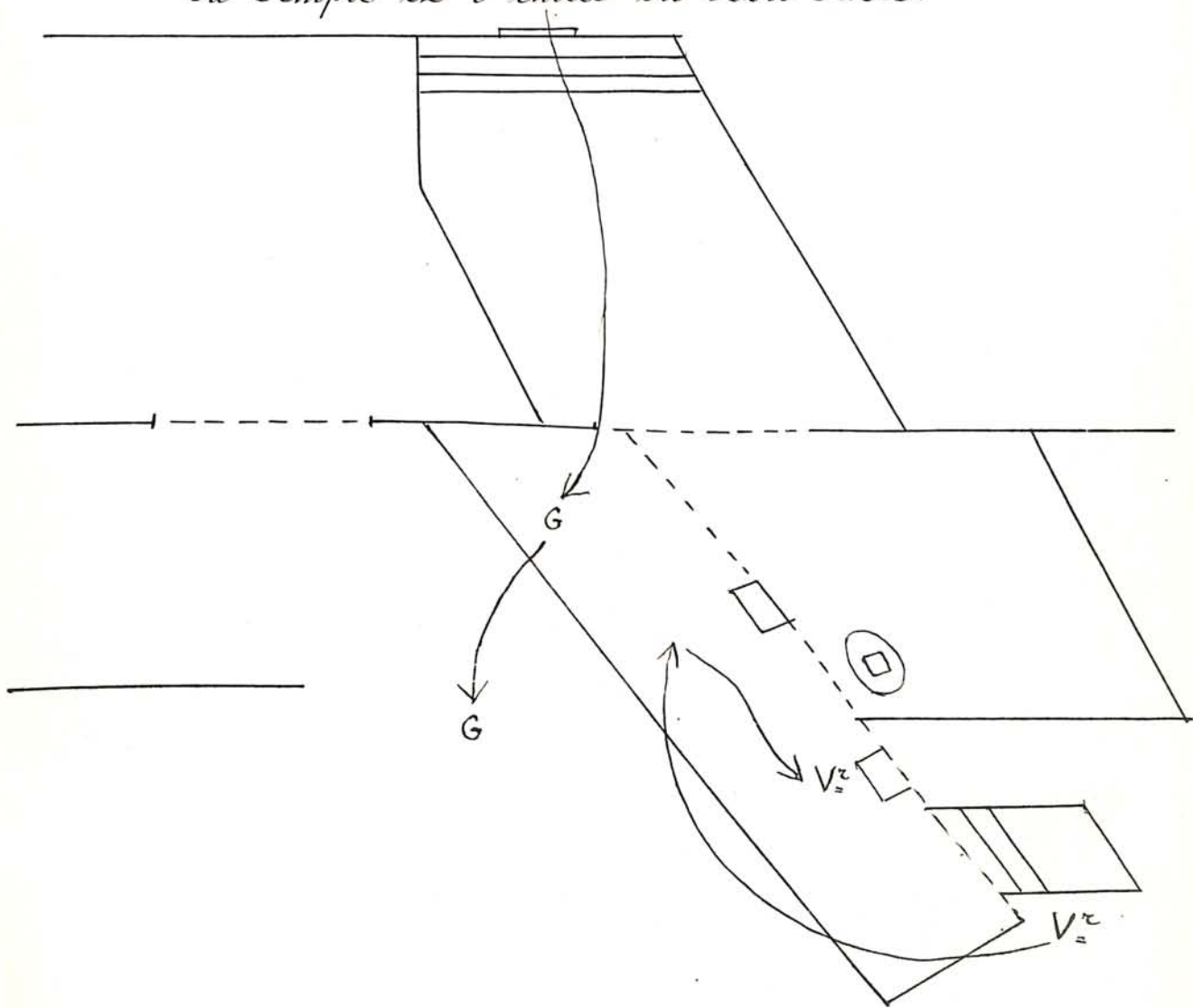
très lentement, sans gestes, glissant presque comme des ombres.



Puis elles montent la pente lointain F, tournent derrière l'autel V, traversent la découpe G² et arrivent ainsi devant l'entrée du Temple, sur le praticable J lointain. Elles doivent arriver là à la 1^{re} mesure de la 3^e ligne, page 95. Sur la 2^e mesure, 3^e ligne, page 95, elles regardent le Temple, lèvent lentement les bras au Ciel, comme si elles suppliaient la Déesse de leur pardonner le crime commis en laissant éteindre le feu sacré. Puis sur la 3^e mesure, elles reprennent leur route vers le Temple où elles entrent. Elles doivent être disparues à la fin de la 2^e mesure, 5^e ligne, page 95. La dernière entrée referme la porte du Temple.



À la 1^{ère} mesure de la page 96, sans perdre un instant, le Gaulois paraît. Il est haletant, farouche. Il vient du 1^{er} plan cour, à la face. Il suit un peu les Vestales, s'assure qu'elles sont rentrées dans le temple, puis va tout près du trépied le plus en scène. Il a l'air de travailler, de polir le trépied, tout en inspectant les abords du Temple et l'entrée du Bois Sacré.



Il chante là la première partie de son air
Les Révoltés et l'Espérance (1^{re} fois)

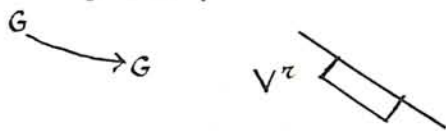
Galla sort du Temple au lointain et vient jusque sur la pente K au lointain. Elle s'arrête en voyant Vestapor.

En chantes?

Galla descend en scène. Vestapor se,

retourne vers elle, mais sans quitter son travail.
et nous sommes Gaulois!

Galla se rapproche de Vestapor pour lui
 dire: "Puis-je me réjouir, etc..."



va perdre son enfant!

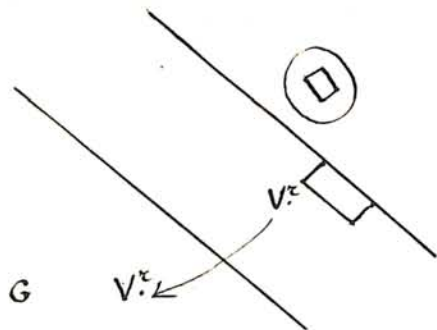
Vestapor se retourne vers Galla et cesse
 complètement son travail.

dont elle est l'aïeule Hélas!

Vestapor se dresse sur place pour répon-
 dre: "Sa fille vit encore et ne périra pas!"

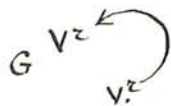
Mais qui peut la sauver?

Galla, surprise de ce que vient de lui
 dire Vestapor, s'est un peu rapprochée de lui.
 Vestapor descend près d'elle en disant: "Moi!"



Comment?

Vestapor s'assure, d'un mouvement rapi-
 de, qu'on ne peut ni l'entendre, ni le surpren-
 dre et se rapproche de Galla, mais en restant
 au-dessus d'elle.



et qui pourrais tout dire...

Il s'écarte un peu de Galla pour ajou-
 ter: "Mais je tuerais le prêtre de ces mains?"
 En disant: "de ces mains, il montre ses mains
 à Galla.

V^z
G ↘ V^z

que de livrer la Vestale aux Romains!

Galla admire avec un peu d'étonnement.
et pour une étrangère!...

Vestapor remonte au-dessus de Galla.

V^z
G ↙ V^z

on le dit, je le crois!

Galla comprend le sentiment qui guide le
Paulois.

Je comprends ta pitié.

Vestapor descend un peu en scène.

G V^z
↘ V^z

Et c'est là qu'il dit: "Elle éclate au cri
de ma haine!"

Puis il remonte encore un peu au dessus
de Galla.

G V^z
↘ V^z

Et c'est au-dessus de Galla, presque à
son oreille qu'il dit: "J'ai deux fils, deux héros!"
car rien n'apaisera les Dieux.

Il descend un peu en scène.

G ↘ V^z

Galla remonte un peu comme pour obser-
ver si personne n'est là qui puisse la
surprendre.

G ↗ V^z

Et dans deux jours, à Rome Hannibal entrera!

Il passe devant Galla et va à gauche en
disant: "Deux jours encore, deux jours!"

G
V^z ↙ V^z

Deux jours encore! Deux jours!

Galla qui anxieuse, avait regardé du côté du Temple, revient à Vestapor.

G
G ←
V^r

n'être pas la plus forte!

Vestapor se retourne vers Galla pour lui dire: "Non, Galla". Puis il repasse devant elle et retourne à droite.

V^r G ——— V^r

Rome enfin doit périr.....

Vestapor revient près de Galla, pour lui dire: "Et plus tard.... plus tard..."

Il prend la main de Galla pour chanter ce qui suit: "Nous ne serons ici.... etc."

G V^r ←———— V^r

Il est un peu penché pendant ce récit et se redresse, les bras légèrement levés et étendus en disant: "Au fond des grands tombeaux!"

Galla a un instant observé du côté du Temple. Elle se retourne vers Vestapor pour lui dire avec anxiété: "Ah! retiens ton courage.... etc."

ton front n'éclate enfin l'oracle!

Vestapor, radieux, descend en scène.

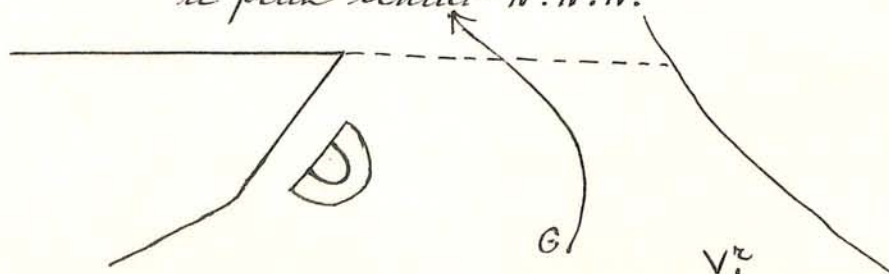
G V^r —————> V^r

Adieu!

Vestapor se retourne vers Galla.

Rejoins Posthumia.....

Galla sort par le lointain gauche en suivant le petit sentier N.N.N.



Lorsque Galla est sortie, Vestapor descend bien en scène, mais un peu vers la gauche et chante avec une énergie farouche, féroce: "Pour perdre les Romains, etc..."

à l'essor du grand homme.

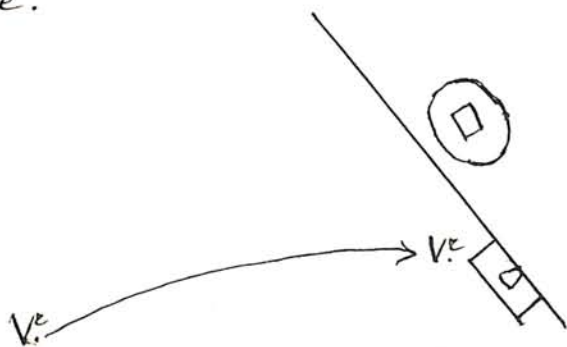
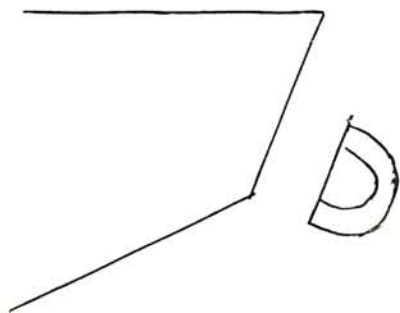
Là, il est radieux, comme transfiguré.
O mes fils! Quel espoir!

Il gagne un peu le milieu du théâtre.

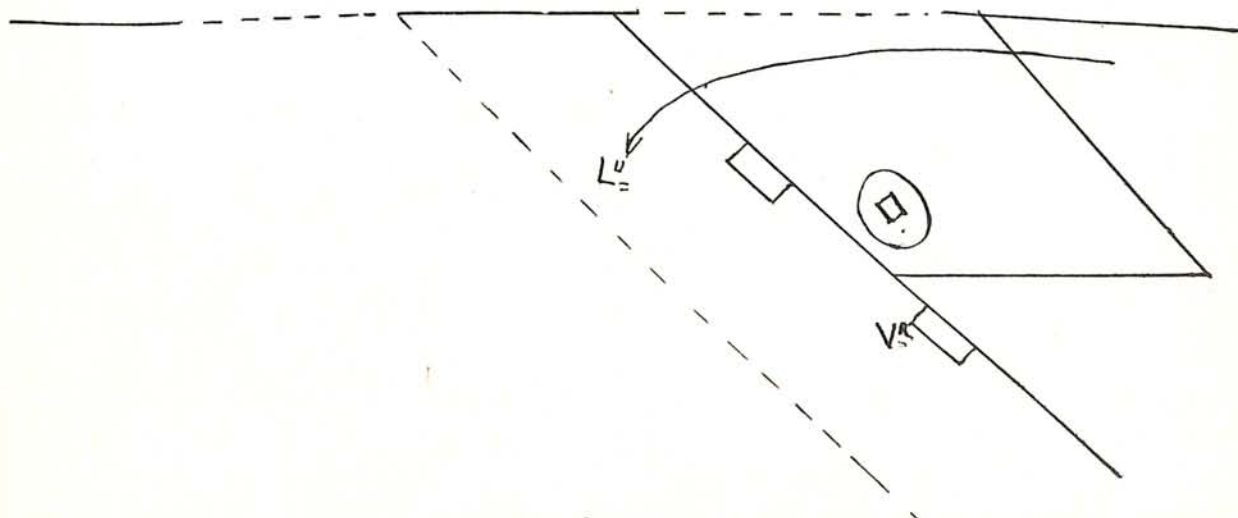
V^c → V^c

Brennus renaît dans Hannibal! dans Hannibal!

Il se retourne au trépied de la face et se remet à sa besogne.



Lentulus arrive vivement de la droite, au-dessus du petit autel V. Il est fébrile, inquiet. Il porte le même vêtement militaire qu'au 1^{er} acte, mais sans déchirures et sans poussière. Ses blessures sont effacées. Arrivé sur la pente K, il s'arrête, cherche du regard et aperçoit Vestapor travaillant à son trépied et l'appelle.



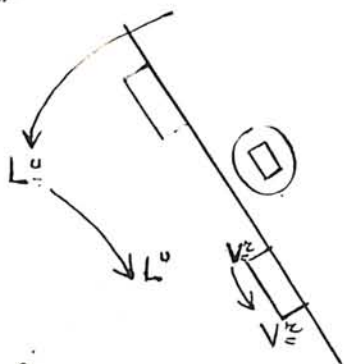
Vestapor!

(L'entrée de Lentulus se fait très rapidement puisque c'est en survenant qu'il dit: "Vestapor")

Vestapor bressaille, cesse son travail et se retourne en disant:

Qui m'appelle?

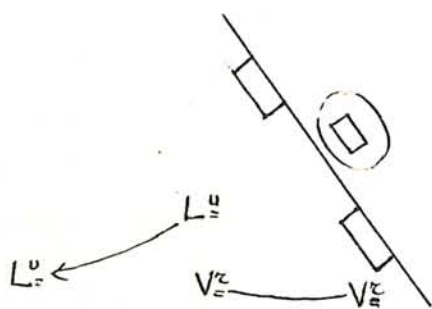
Puis reconnaissant Lentulus, il se dresse et se tourne, presque dos au public, pour dire avec stupeur: "Lentulus!" puis reculant d'un pas, il, il ajoute: "Vivant!"



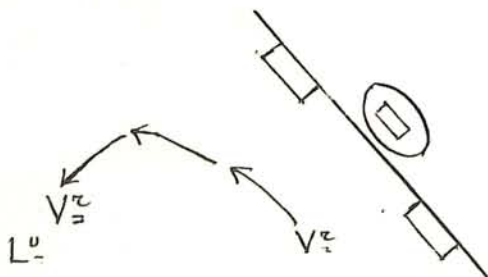
Lentulus va au Gaulois.

Elle est vivante encore!

Lentulus, joyeux, gagne le milieu du théâtre

Vestapor le suit un peu l'arracher à la mort!

Vestapor s'assure d'abord que personne ne peut l'entendre, et vient à Lentulus.

leur sang, le vôtre et le sien même?

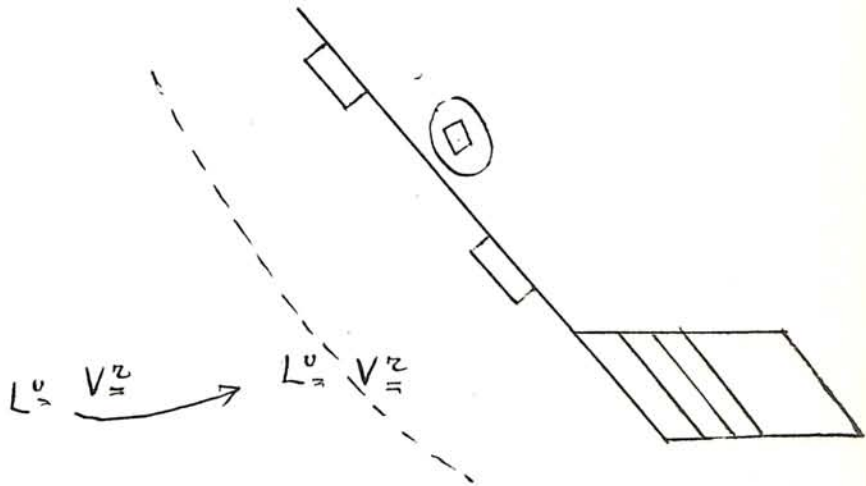
Lentulus se tourne avec élan vers Vestapor
et vient près de lui

pour la sauver! je l'aime!

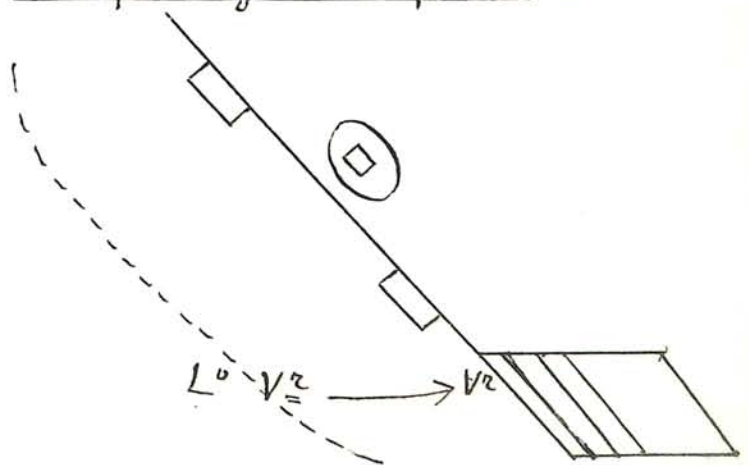
Vestapor, avec une humilité feinte, s'incline
devant Lentulus, baisant presque son manteau,
en disant: "L'esclave se dévoue"

Ami, donne ta main.

Vestapor, après quelque hésitation, met sa
main droite dans la main droite de Lentulus, puis,
et cela sans que les deux mains aient été séparées,
il l'amène un peu vers le souterrain à droite.

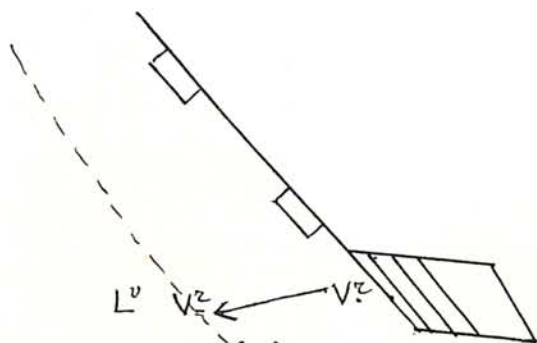


et il lui dit, en lui désignant le souterrain:
"Je vous ferai sortir, etc." Vestapor se détache un
peu de Lentulus et va près du souterrain où il
est pour dire: "Et quand j'aurai fermé, etc"



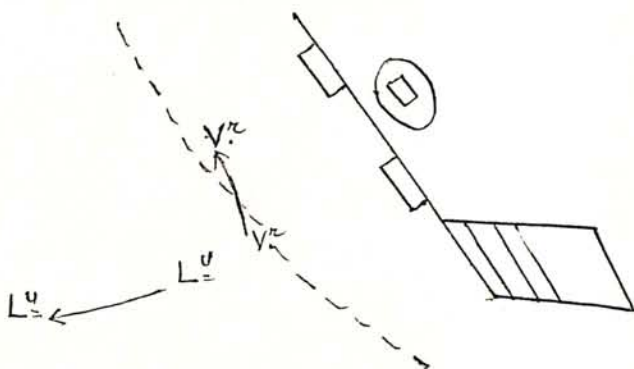
ces lourds battants d'airain.

Le Gaulois revient, toujours aux aguets
près de Lentulus.



Sur le mont Palatin vous serez arrivés!

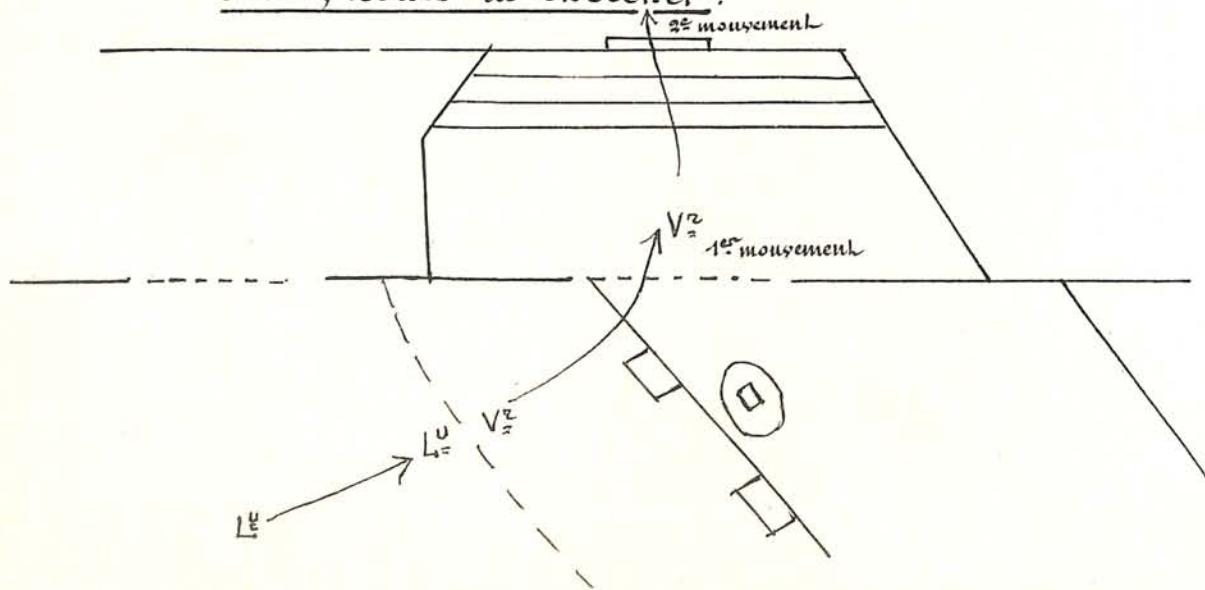
Lentulus, radieux, descend un peu en scène.



Vestapor remonte un peu, toujours en
observation.

Et demain nous saluerons l'aurore!

Lentulus se rapproche ardemment de Vestapor pour lui dire sérieusement: "Va donc, va donc, cours la chercher!"



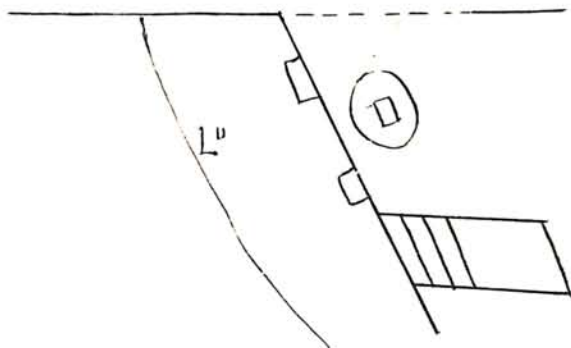
vous allez l'arracher!

Vestapor court vers le Temple, mais s'arrête un moment après le rideau découpé G, pour dire avec une joie qu'il a peine à contenir: (1^{er} mouvement)

Et toi, Vesta, pour te venger etc...
et Rome, la victime!

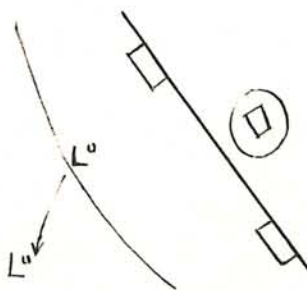
Le Gaulois entre dans le Temple pendant que Lentulus épie (2^e mouvement)

Une fois Vestapor sorti, Lentulus qui l'a un peu suivi, se retourne du côté du public et commence son air sans quitter sa place. Il est très ému.



Je vais la voir!...

Il descend un peu en scène



dans l'ombre de nos cœurs!

Il vient tout à fait en scène, au milieu mais un peu à droite



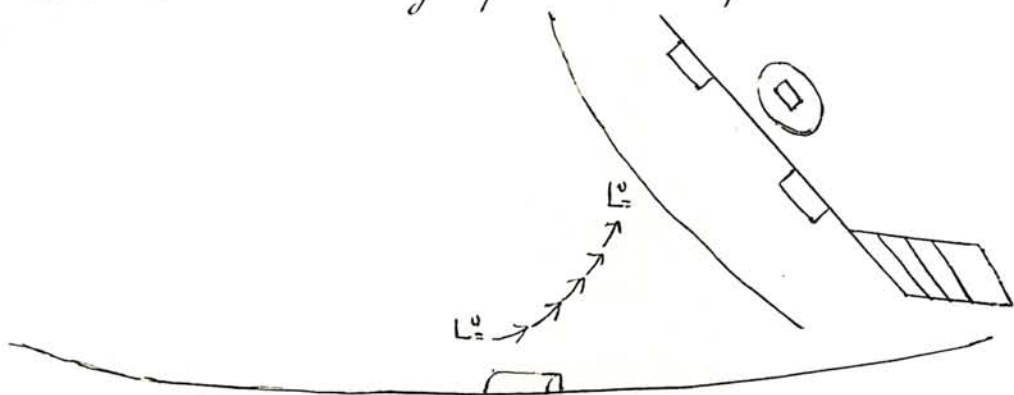
soir admirable!

On entend la prière des Vestales, dans le Temple. Tous les chœurs femmes sont placés un peu au lointain, côté jardin, de façon à

donner l'impression d'éloignement.

Lentulus l'écoute avec une profonde émotion en place.

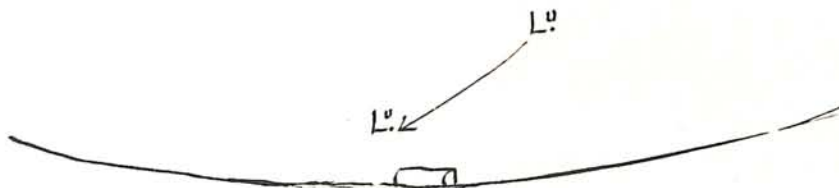
Puis en disant : "Avant la nuit, c'est la prière, etc... il remonte peu à peu, à reculons et tout en chantant jusque vers la pente K.



Et c'est là qu'il attaque le second : "soir admirable, etc..."

où je revis encore les heures élues!

Il revient en scène, à la place qu'il occupait tout à l'heure.

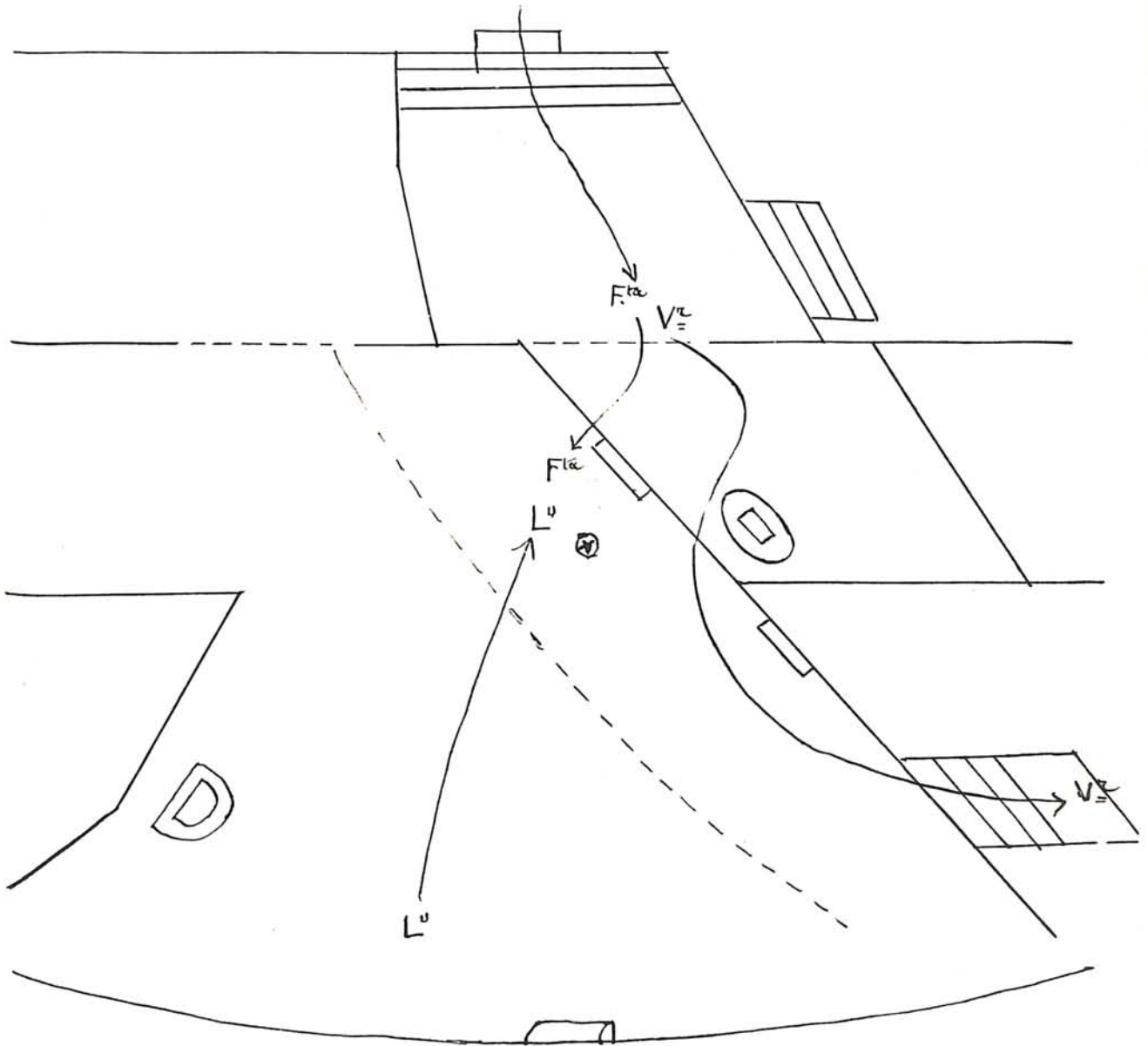


Dès la 1^{ère} mesure de la première ligne, page 120, Vestapor paraît sortant du Temple. Il tient par la main Fausta inquiète, craintive qu'il entraîne avec précaution, observant si personne ne peut les surprendre. Arrivés sur la plate-forme, derrière le rideau découpé G, Fausta et Vestapor s'arrêtent pour dire :

où donc m'entraînez-vous ?

Vestapor lui montre Lentulus qui s'élance vers Fausta en l'apercevant, et en s'écriant : "Fausta!"

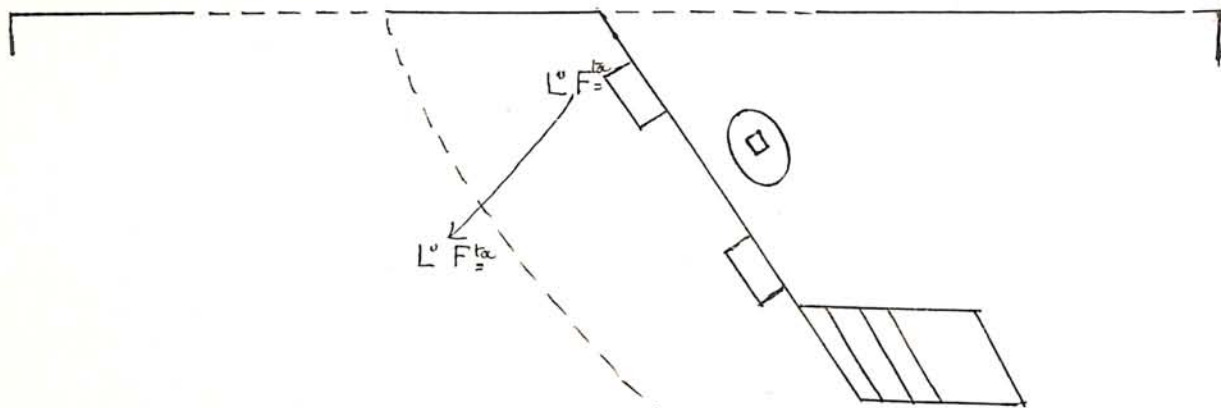
Alors Vestapor s'éloigne et sort par le souterrain.



Eperdue de joie de retrouver Lentulus qu'elle croyait mort, Fausta se jette amoureuxment dans ses bras en disant. "Ciel! toi! vivant!" Ils sont alors sur la pente K près du 2^e trépiéd. Et c'est là ⊕ qu'ils commencent le duo, dans les bras l'un de l'autre.

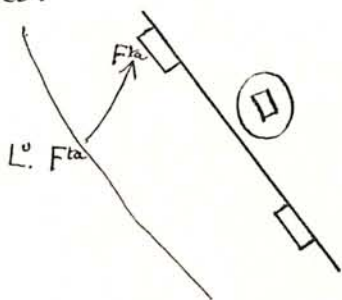
O Fausta!..... Lentulus!.....

Ils descendent lentement jusqu'au bas de la pente K.



Ils sont encore enlacés.
que mon souffle errant sur tes cheveux....

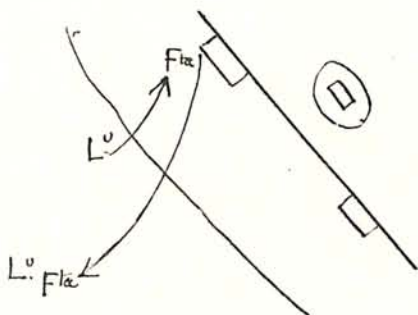
Fausta s'écarte un peu de Lentulus, comme si elle allait retourner au temple; mais elle s'arrête devant le 2^e trépiéd.



qu'il me laisse impunie

Lentulus remonte à Fausta qu'il prend dans ses bras et que, peu à peu, il va faire descendre en scène, après avoir dit:

à ce culte farouche?



Tu n'es pas coupable en aimant!

Fausta se détache un peu de Lentulus.

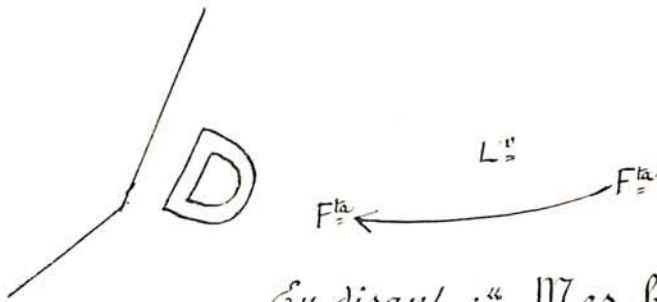
L. Fa.
 ↓
 Fa.

des honneurs à mon titre attachés

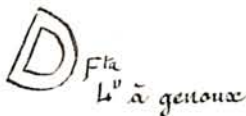
Elle passe devant Lentulus. Mais il faut que ce mouvement soit calculé de façon à ne s'achever qu'en disant:

Et j'ai trahi l'autel!...

Là le mouvement est terminé.

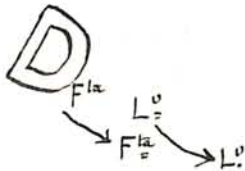


En disant : "Mes bandeaux sont tachés!" elle tombe assise sur la margelle du puits, Lentulus alors se précipite à ses pieds.



et j'en crois mon remords - Il fut!

Elle prend la tête de Lentulus dans ses bras. je t'aimerais toujours! toujours! (en bas de la page 127)
Elle se lève et descend d'un pas. Lentulus, qui s'est levé en même temps que Fausta, descend avec elle.



Et c'est dans cette position que se chante ce qui suit.
tout le bonheur du monde!...

Lentulus l'enlace dans ses bras.

O Fausta! Viens! Fuyons!

Il veut l'entraîner. Mais elle résiste et dit sur place, avec un peu de terreur, le 1^{er}:

Moi..... fuir!....

Lentulus la tient toujours dans ses bras.

Vénus nous délivre! Rester, c'est mourir...?

Fausta se dégage un peu des bras de Lentulus en disant, mais avec plus de crainte encore:

"Moi..... fuir!..."

Tu dois vivre!

Elle se dégage tout-à-fait de l'étreinte de Lentulus en disant : "Non..."

Fra L^o

Fra ←

Lentulus lui prend les mains et veut l'entraîner encore en disant : "Viens! Viens!" Cela détermine un mouvement tournant de Fausta, dos au public qui la fait passer à droite.

Fra L^o → Fra

Je veux les expier!

Elle veut fuir, Lentulus la retient par la main droite en lui disant :

Songe à l'affreux supplice!

Fra

L^o

Fausta s'écarte un peu, au dessus de Lentulus, pour dire : "Je songe que je suis, etc"
que je fus en naissant fille des Fabius...

Lentulus remonte au-dessus de Fausta, et lui dit avec emportement :

La gloire a de leur sang, etc...

En disant : "Pense à l'horrible mort!"

Lentulus est tout à fait au dessus de Fausta très près d'elle.

L^o → L^o Fra

un tombeau... souterrain...

Fausta tourne le dos à Lentulus, mais elle se serre contre lui, épouvantée en disant : "Ah! tais toi!... par pitié!"

pour quelques nuits éclaire à peine...

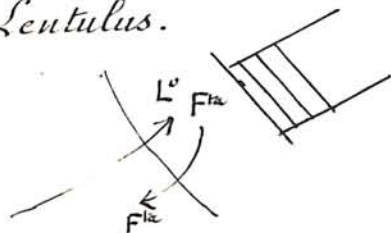
Toujours serrée contre Lentulus, Fausta fait tout ce qu'elle peut pour ne pas écouter et dit : "J'ai peur!"

dont l'écuelle est pleine..... - Tais-toi!

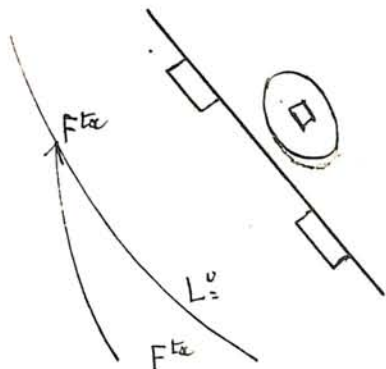
Fausta se blottit dans les bras de Lentulus

en se tournant un peu vers lui
Viens! Viens! - Oui!

Lentulus entraîne Fausta vers le souterrain.
 Mais arrivée jusqu'à la porte, elle s'arrête net,
 comme interdite, en disant résolument: "Non!
non!" et elle se détache de Lentulus.



Elle remonte un peu vers la pente K, au
 dessus de Lentulus pour dire: "Si j'ai tremblé
devant, etc..



il n'est que ce chemin...

Fausta hésitante, lui répond: "Crois-tu?

On sent qu'elle veut lui dire: "Ne crois-tu
pas que la mort serait un chemin plus sûr encore.

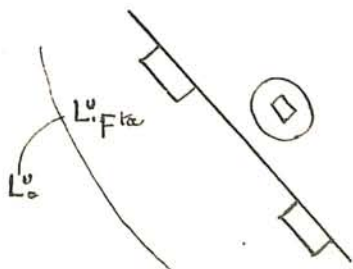
Aussi Lentulus lui répond-il avec stupeur,
 mais avec admiration: "Dieux!... tu voudrais? etc..

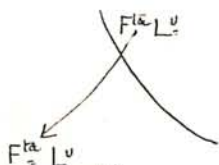
tu voudrais... de ta main?

Il va près d'elle, dans un élan enthousiaste.
mourrons ensemble!

Fausta se jette dans les bras de Lentulus
 et tourne sur sa poitrine en disant: "Oui! si
tu m'aimes!" - Et ils descendent en scène.

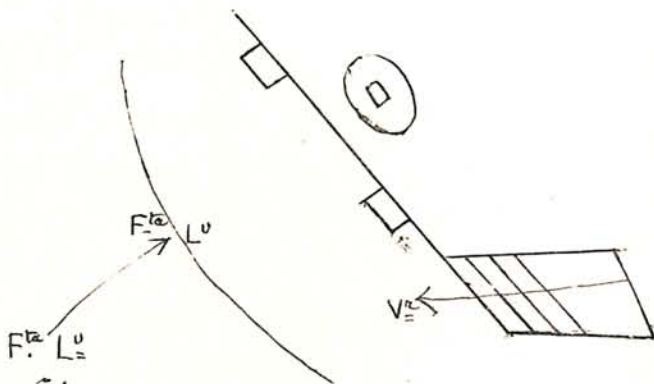
1^{er} mouvement



2^e mouvement3^e mouvement

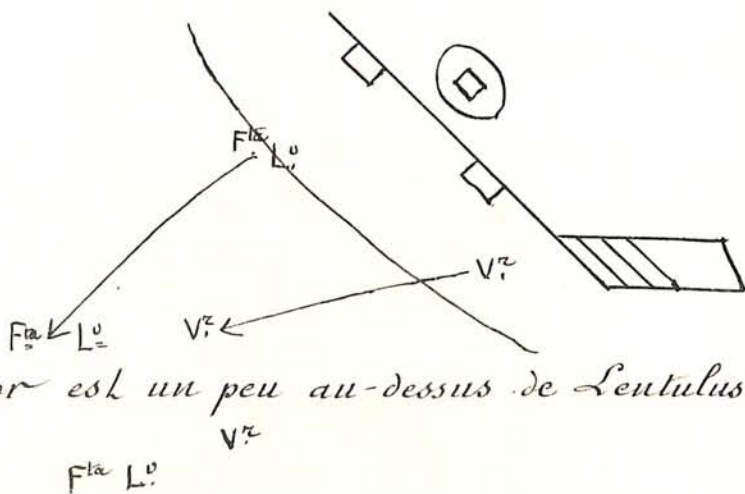
Ils sont dans les bras l'un de l'autre et chantent l'ensemble avec un emportement sublime. que rien ne nous sépare! (fin de l'ensemble)

Ils remontent jusqu'à la pente K, comme s'ils allaient s'immoler à l'autel. A ce moment, Vestapor revient du souterrain.



Suivez-moi, tout est prêt

En disant : "nous restons!" Lentulus ramène Fausta en scène. Vestapor, surpris, les suit.



Vestapor est un peu au-dessus de Lentulus.

Vestapor cherche à convaincre Fausta et Lentulus de la nécessité de fuir. Peu à peu

saisis de crainte, effrayés les deux amoureux cèdent
Et Lentulus mourrait sous la torture!

A ces mots, Fausta terrifiée se détache de
 Lentulus en disant: "Horreur!" Puis elle se tourne
 vers lui pour dire: "Arrache de mon front ce
lin, etc..."

L'amour n'est pas infâme.

Elle se précipite dans les bras de Lentulus
 en disant: "Je ne regrette rien!"

F^{1a} → F^{1a} L¹ V²

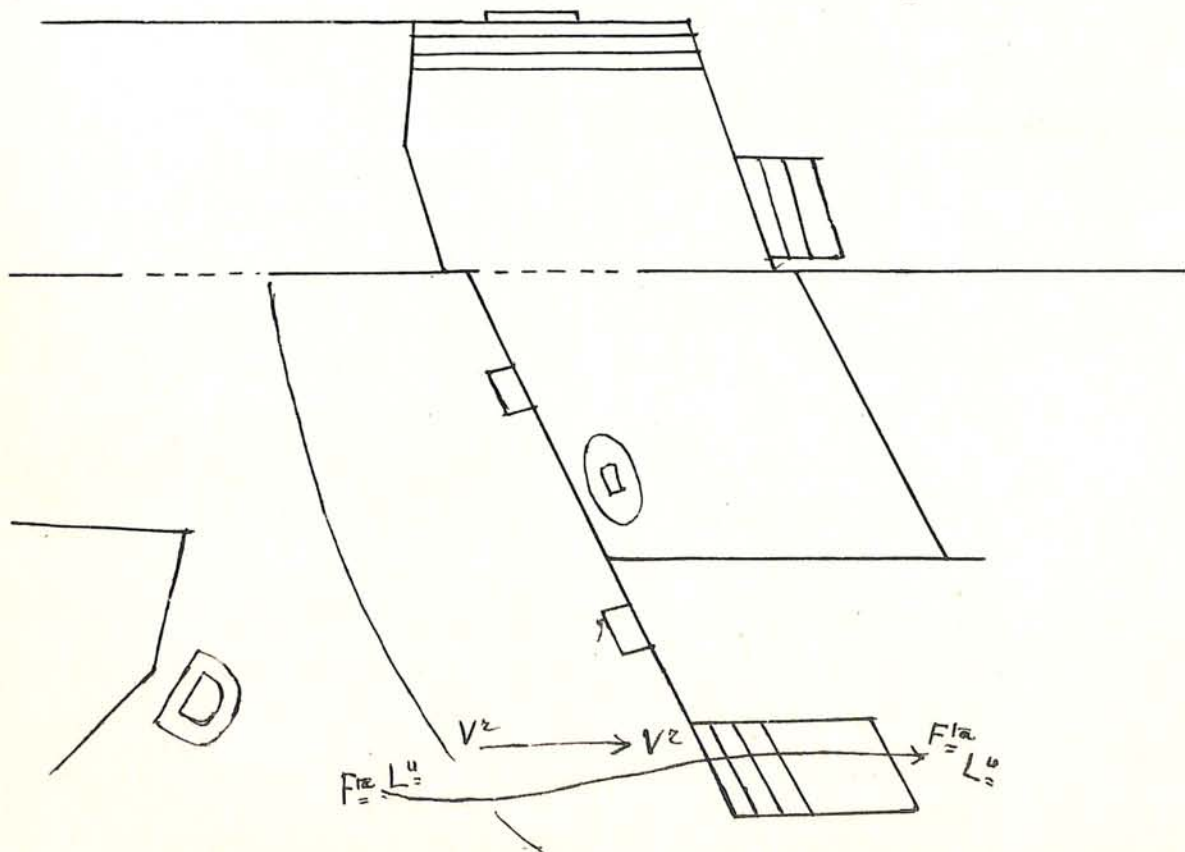
Puis ils commencent l'ensemble du final
 du trio comme ceci.

F^{1a} L¹
 dans les bras
 l'un de l'autre

V² à part et un peu
 au-dessus

A la fin de l'ensemble, sur la 2^e mesure,
 1^{re} ligne, page 148, Lentulus et Fausta passant
 devant Vestapor qui les accompagne, s'engagent dans
 le souterrain et disparaissent.

Vestapor, sur le bord du souterrain, semble
 un couch-moment les suivre du regard.



Ma tâche est achevée!

Vestapor triomphant ferme la lourde porte d'airain du Souterrain en disant :

Roulez, battants d'airain!

Puis il ferme la porte avec la clef, puis il retire la clef. (Une très grosse clef en fer bien visible)

Au même instant, paraît sur le praticable du lointain, devant le rideau découpé G, venant de droite, deux licteurs qui voyant Fausta et Lentulus fuir, et Vestapor fermer la porte du souterrain font signe au Souverain Pontife à qui ils racontent rapidement le spectacle qui vient de se dérouler sous leurs yeux. Le Souverain Pontife descend un peu. Il est suivi de quatre autres licteurs et de deux tortionnaires. Et c'est de là qu'il dit :

Arrêtez ces maudits....

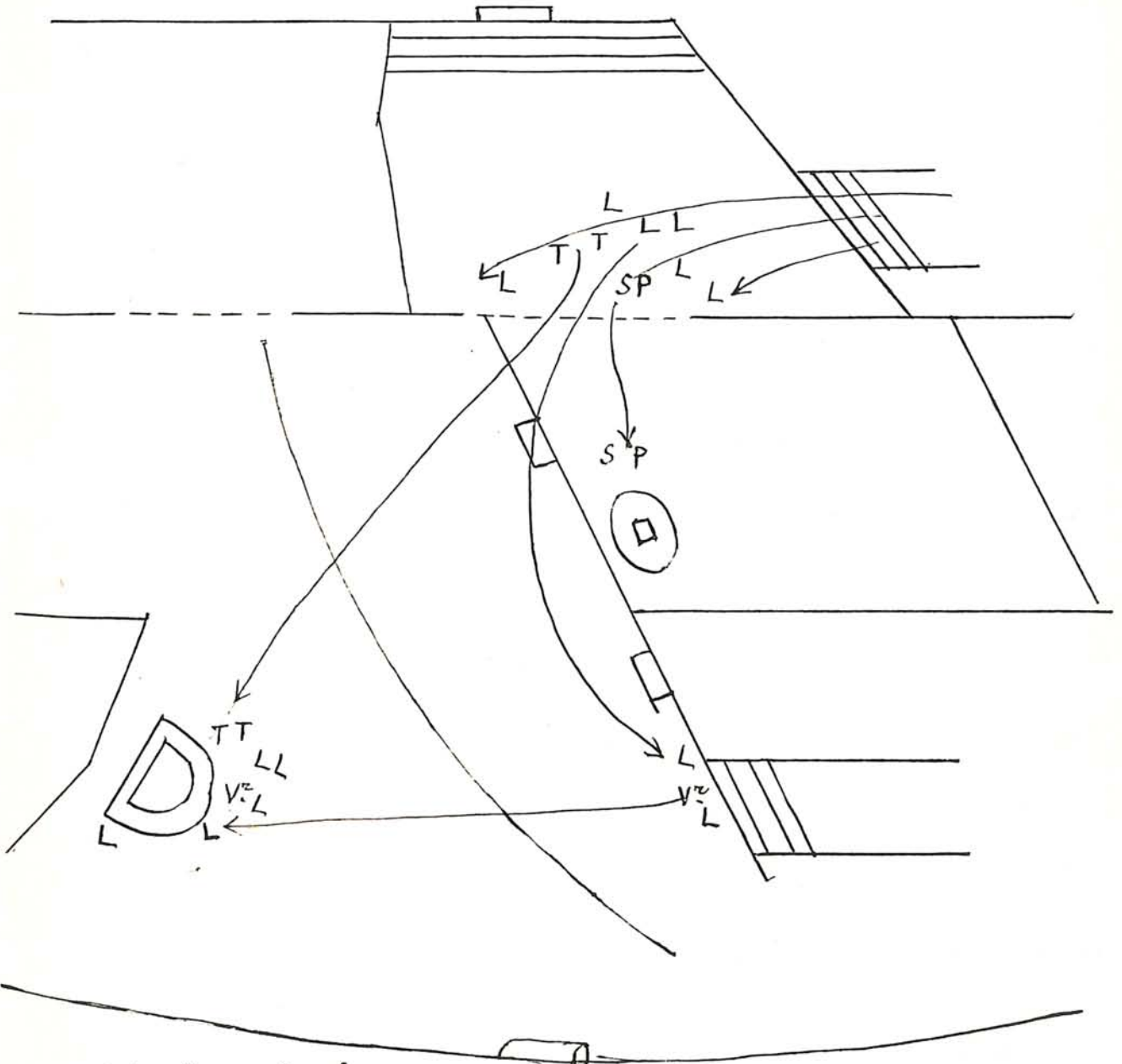
Le Gaulois, sublime de courage, court au puits en traversant la scène, et très ostensiblement précipite la clef du souterrain dans le puits en disant :

Trop tard, Prêtre Romain!

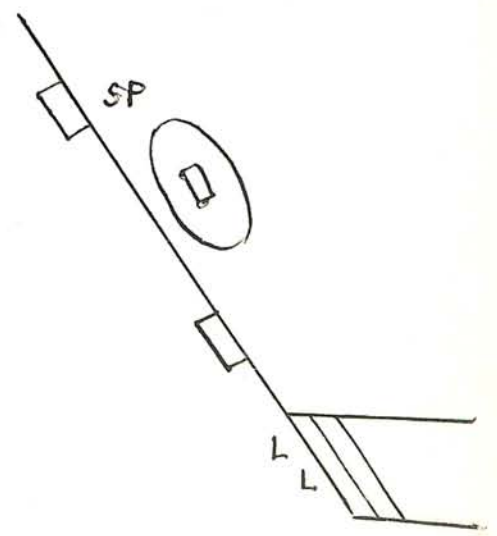
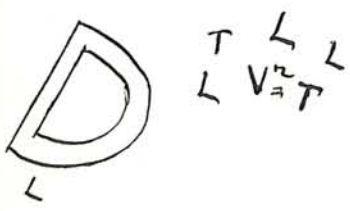
Deux licteurs se sont précipités à la porte du Souterrain qu'ils essaient en vain d'ouvrir. Les deux tortionnaires et deux licteurs se précipitent sur Vestapor qu'ils saisissent, et malgré sa défense désespérée, jettent à terre en lui brisant les bras.

Un des licteurs regarde dans le puits où Vestapor vient de jeter la clef.

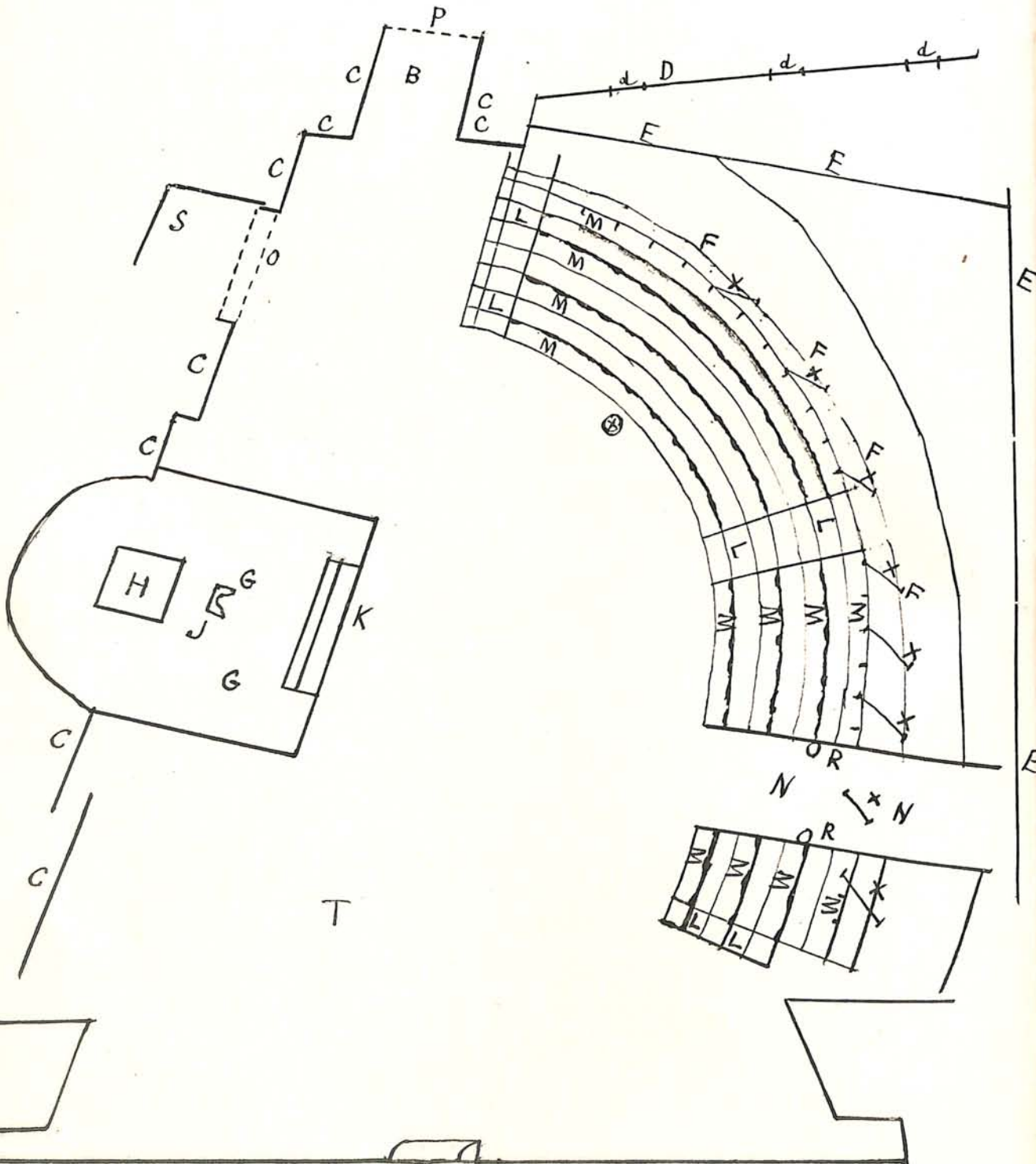
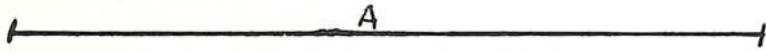
Vestapor hurle de douleur et se débat violemment contre les tortionnaires et les licteurs qui ont la plus grande peine à le maintenir.



Détails du final:



Quatrième Acte.



Quatrième Acte

Le Sénat (*Intérieur de la Curie Hostilia*)

- A = Petit fond : Palais et Temples.
 B = Vestibule donnant sur la ville.
 C = Châssis et fermes = les murs du Sénat.
 D = Rideau : murs du Sénat avec trois fenêtres en d
 d, d, laissant pénétrer le jour extérieur.
 E = Colonnade.
 F = Autre colonnade avec entablement dominant
 les gradins. — XX les colonnes.
 G = Praticable élevé de deux marches sur lequel
 sont placés la statue colossale de Brutus et
 le siège du Souverain Pontife.
 H = Soubassement et statue de Brutus, en bronze.
 J = Siège du Souverain Pontife.
 K = 2 marches.
 L = Gradins accédant aux rangs des Sièges des
 Sénateurs.
 M = Rangs où sont les Sièges des Sénateurs.
 N = Couloir conduisant dans une dépendance du
 Sénat.
 O = Porte allant dans la Salle des délibérations
 P = Porte à deux lourds battants de bronze ouvrant
 sur la ville. Le haut ajouré laisse pénétrer
 le jour extérieur.
 R = Lampadaires de bronze placés de chaque côté
 du couloir N.
 S = Vestibule de la salle des délibérations.
 T = Tapis de grandes dalles, décors noir et blanc
 ⊕ = Place où Fabius est assis

Alein feu blanc.

Le Sénat est en séance. Nous sommes à une heure plus tragique que celle de la défaite de Cannes. Il s'agit de connaître la Vestale coupable et de la juger.

Tout le monde est profondément affligé, car on sait déjà que la coupable est Fausta, fille adoptive de Fabius. On voudrait donc pouvoir la sauver. Mais la loi, et plus encore le Salut de Rome, exigent la mort de l'Infidèle.

Lorsque le rideau se lève, les Sénateurs occupent leurs sièges. Ils manifestent leurs impressions, leur émotion; ils se montrent Fabius assis presque au milieu du premier rang, pâle, accablé le front dans ses mains, en proie à la plus poignante douleur.

Les Sénateurs échangent entre eux des opinions: on discute sans bruit, on se tourne vers ceux qui sont assis derrière, on se penche vers ceux qui sont assis devant, des conversations, presque des discussions s'engagent. Mais tout cela dans le silence, dans le calme. On a des gestes de pitié, de douleur même. Pas un instant l'attention des Sénateurs n'est distraite de l'action qui se déroule en scène et qui est vraiment tragique. Mais tous les mouvements doivent être discrets. On chante comme dans un murmure, mais en articulant avec la plus grande netteté. Faire en sorte que chaque choriste ait une attitude personnelle.

Voici comment sont disposés les artistes des chœurs au point de vue des voix:

- 1^{er} rang : les premiers ténors
- 2^e " : les seconds ténors
- 3^e " : les premières basses (barytons)
- 4 " : les secondes "

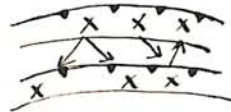
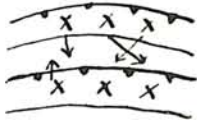
Chaque sénateur prend une position digne, émue, en harmonie avec la situation. Mais ces positions doivent être variées à l'infini. Il faut que le lever du rideau produise une impression profonde.

tant par la diversité des positions des Sénateurs que par la physionomie générale, de laquelle doit surtout se dégager la douloureuse préoccupation qui étreint tous les coeurs.

Les uns sont assis les mains jointes et pendantes sur leurs genoux, leurs yeux fixes devant eux.

D'autres appuient la tête dans une main, ou dans les deux mains, les coudes sur les genoux; ou un coude sur le dos de leur siège; ou les bras croisés; ou les coudes appuyés sur les bras des sièges; des groupes de 2, de 3, de 4 ou plus causent entre eux, échangeant des impressions.

Voici quelques exemples:

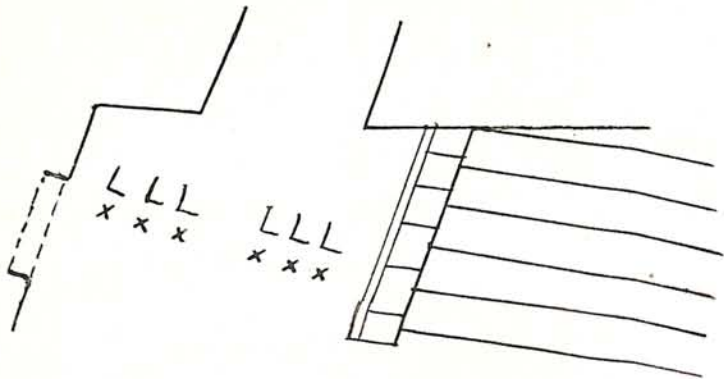


Par ces modestes graphiques, on peut se rendre compte de la variété qu'on peut donner à ces divers groupements. Mais il faut les espacer, ne pas en abuser, éviter la monotonie qui résulterait certainement d'une disposition trop uniforme. Et puis il faut donner du mouvement, un mouvement discret, mais continu.

Au lever du rideau, les Sénateurs occupent leurs sièges, le Souverain Pontife est assis sur le siège J, sur le praticable G devant la statue de Brutus.

Le Souverain Pontife est impassible, froid, dissimulant son anxiété.

Au lointain, entre les tribunes des Sénateurs et le lointain de la porte O, sont placés 6 licteurs debout et immobiles, appuyés des deux mains sur leurs faisceaux qu'ils tiennent devant eux.



Ces licteurs doivent être impassibles, ne faire aucun geste, aucun mouvement.

Au commencement, les Sénateurs se montrent discrètement Fabius, abîmé dans sa douleur, la tête dans les mains.

et qui pleure sur Rome.

Quelques bras se soulèvent quand les Sénateurs disent : "O funestes destins!" et ce mouvement se renouvelle, mais plus accentué quand ils disent : "O colère des Dieux!"

Il est bien entendu que les Sénateurs ne lèvent les bras qu'au fur et à mesure qu'ils chantent, ce qui fait déjà une certaine variété de mouvements.

On se montre Fabius chaque fois qu'on parle de lui.

Sur la 1^{re} mesure, 1^{re} ligne de la page 154, Fabius se lève et descend dans l'hémicycle, allant fébrilement des uns aux autres, des Sénateurs au Souverain Pontife plaidant la cause de sa fille en désespéré.

Les Sénateurs sont émus par les paroles de Fabius. Seul le Souverain Pontife demeure impassible.

Avec son suborneur la sacrilège a fui!

Fabius s'arrête sur place, désespéré.

Un grand mouvement de pitié se produit parmi les Sénateurs.

Est mort sous la torture.

Mouvement et gestes d'approbation parmi les Sénateurs

Fabius est au milieu de l'émicycle, sans faire un geste, désespéré.

Pour moi serait ma joie.

On entend au lointain jardin la voix de Fausta criant:

Père!

Mouvement parmi les Sénateurs.

Fabius relève la tête.

Père! (2^e fois)

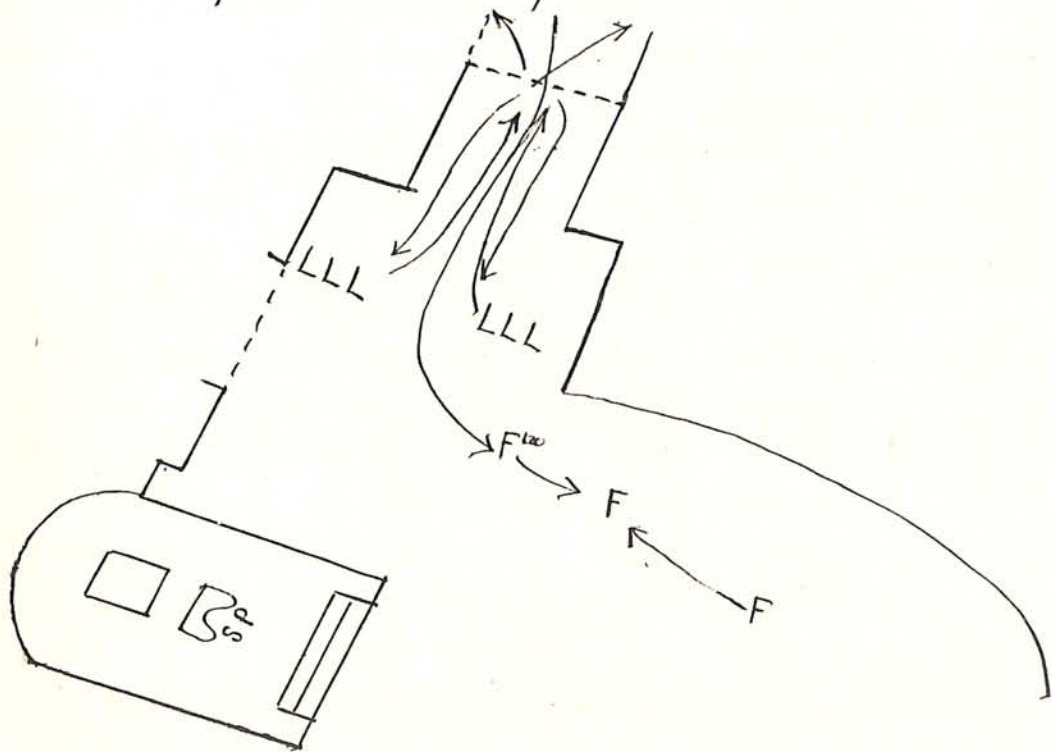
2 licteurs se détachent et vont ouvrir la porte P au fond.

Fabius se retourne et remonte un peu.

Père! me voici!

Fausta entre en courant et vient se jeter dans les bras de son père.

Les licteurs referment la porte et viennent reprendre leurs places.



Fabius serre Fausta dans ses bras avec une joie où la douleur perce.

c'est toi que je revois ici!

Fabius écarte un peu Fausta, et lui montre les Sénateurs en la faisant descendre un peu dans l'hémicycle.

que tu n'es pas coupable (1^o fois)

Il fait peu à peu passer Fausta devant lui; mais elle le fait avec honte.

F^{ra} F → F^{ra}

Elle se serre toujours contre Fabius, comme si elle voulait se cacher.

Les Sénateurs sont presque tous profondément émus; quelques uns se détournent de ce spectacle douloureux; d'autres se communiquent leurs impressions.

De pleurer mon honneur je m'étais trop hâté!...

Le Souverain Pontife se lève pour dire:

Scrutez à fond ce cœur, etc...

Absolvez! Décidez de son sort!

Fabius fait un pas vers le Souverain Pontife, comme pour parler. Mais le Souverain Pontife l'en empêche d'un geste.

Au Tribunal sacré, etc...

Le Souverain Pontife fait signe aux Sénateurs que l'on va aller délibérer dans la salle spéciale et s'avance au bord du praticable G.

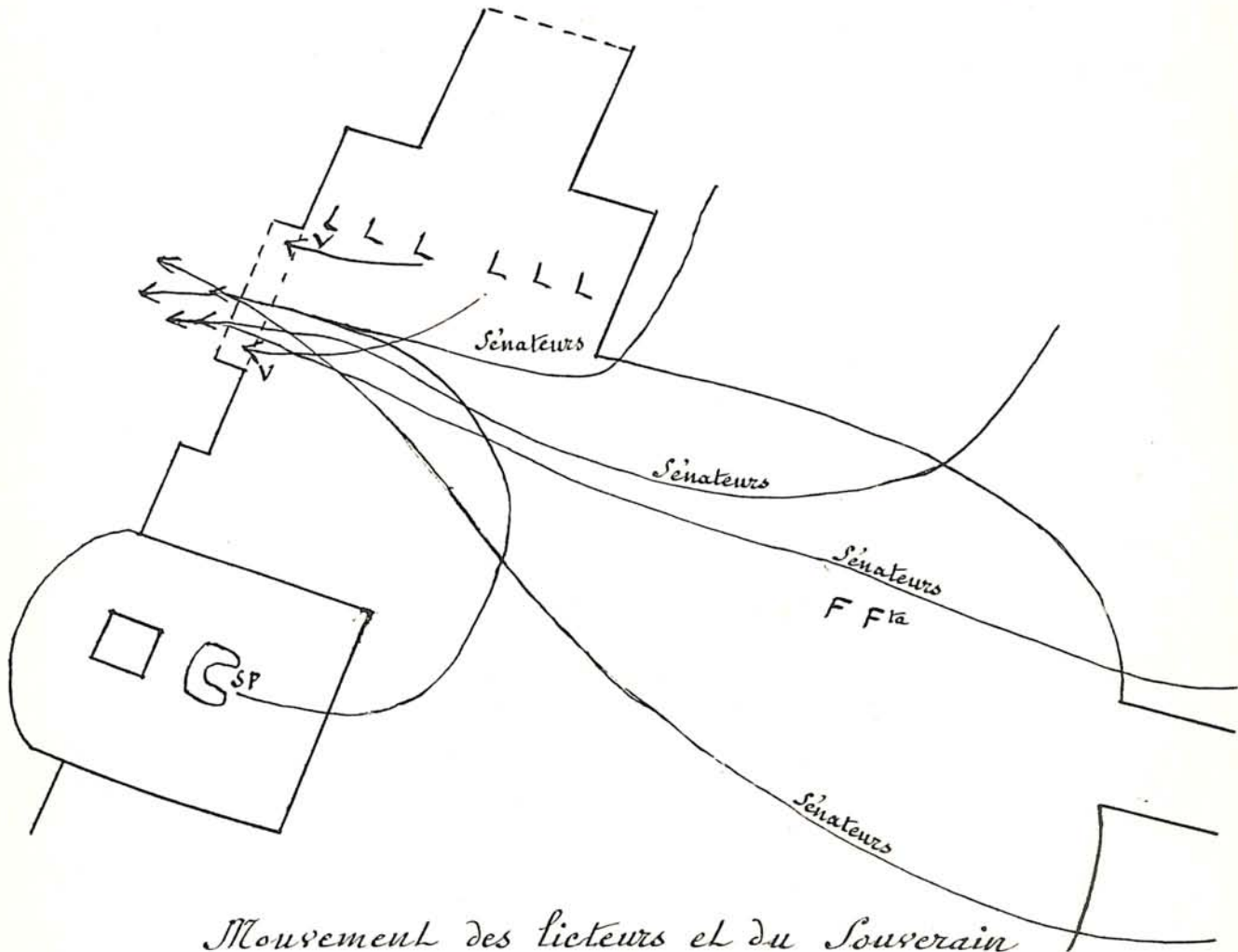
Les Sénateurs se lèvent, quittent leurs places et descendent dans l'hémicycle par les gradins L.

2 licteurs vont ouvrir les portes O, puis se placent ensuite de chaque côté de la sortie. Les Sénateurs sortent par groupes, commentant entre eux ce qui vient de se passer. Ils vont dans la Salle des délibérations.

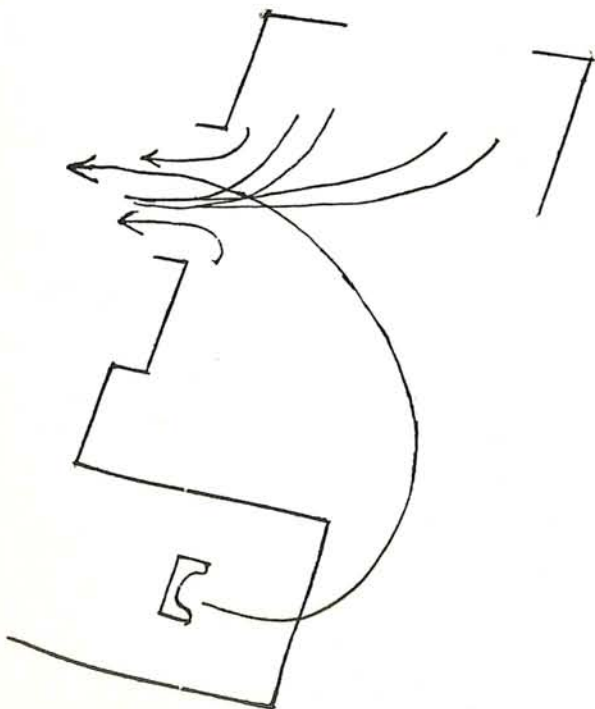
Quand les Sénateurs sont sortis, les licteurs se placent 2 par 2 et sortent à leur tour en mettant leurs faisceaux sur leur épaule gauche.

Le Souverain Pontife est descendu du

praticable G et sort à son tour derrière les
lictors.



Mouvement des lictors et du Souverain
Pontife.



Quand tout le monde est sorti, les 2 premiers
lecteurs ferment les portes O.

Fabius et Fausta restent seuls en scène.
Ils ont regardé anxieuse la sortie des Sénateurs.

Aussitôt qu'ils sont seuls, Fabius prend
Fausta dans ses bras et l'emmène près du
1^{er} rang des gradins où il s'assied pendant
que Fausta se place à genoux devant lui.

couloir N

Fa F

Fabius presse Fausta contre lui avec
une profonde tendresse.
Le remords qui m'opprime!

Elle se détache un peu de Fabius pour
dire: "Ici!... je viens mourir." Mais elle reste
à genoux. La tête s'incline et ses deux bras
tombent quand elle dit: "Je viens mourir."

Fabius, terrifié, se recule sur son siège
en disant: "Mourir!" Puis il regarde attentive-
ment Fausta et se rapproche peu à peu en
disant: "Où-tu donc pu trahir, etc...?"

tes serments?

Fausta courbe le front et répond d'une
voix brisée:

Mon père..... je l'avoue!

Fabius se lève brusquement sur place.
qu'à la mort je dévoue!....

(Un grand temps) Puis Fabius descend un
peu en disant: "Que dis-tu?"

Fa F

Fabius va se trouver presque dos au

public, pendant le récit de Fausta, qui est debout maintenant: "Je brûle d'un amour coupable, etc..?"

Fausta va prendre peu à peu la scène

F^{la}
F^{la} ↙

F. dos au public

Fatale à sa Patrie!

Elle revient près de Fabius, presque dans ses bras pour lui dire: "En écoutant sa voix, etc."

F^{la}
F

Je suis la vestale flétrie!.....

Fabius remonte près de Fausta et lui prend la main.

O prêtresse!

Il quitte la main de Fausta et recule un peu

F^{la} F ← F
F^{la} F ↘ F

Rome expire en d'atroces détresses.

Il revient à Fausta et lui reprend les mains.

Les berceaux des enfants?

Il la quitte encore.

sa gloire et ses malheurs.

Fausta retombe à genoux aux pieds de Fabius. Il est presque au-dessus d'elle. Puis en disant: "Anathème!" il s'écarte d'elle en gagnant un peu vers la droite.

F^{la} → F

Après le dernier: "Anathème!" il tombe sur un des sièges du premier rang, au lointain



Fausta reste atterrée. Fabius à la tête dans ses mains, tournée à la face.

Fausta se redresse légèrement pour dire :
C'est mon heure suprême

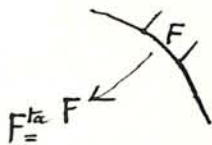
Puis elle se redresse un peu plus et tend les mains vers Fabius.

Ne me refusez pas

Fabius a un geste de dénégation, de refus.

Ne me refusez pas (2^e fois)

Fabius se lève comme avec un effort et vient près de Fausta.



Que veux-tu ? parle !

Fabius regarde Fausta presque avec attendrissement. Fausta lève les yeux vers son père, en joignant les mains. Elle l'implore.

Notre pardon !

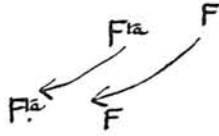
Fabius se penche vers elle avec une sublime émotion pour lui dire : "Sauras-tu bien mourir ?" etc...

Le promets-tu ma fille ?

Fausta se relève et dans un emportement radieux, lui répond : "Les Fabius n'ont pas de lâche," etc....

en leur famille !

Fabius va à elle et la prend dans ses bras.

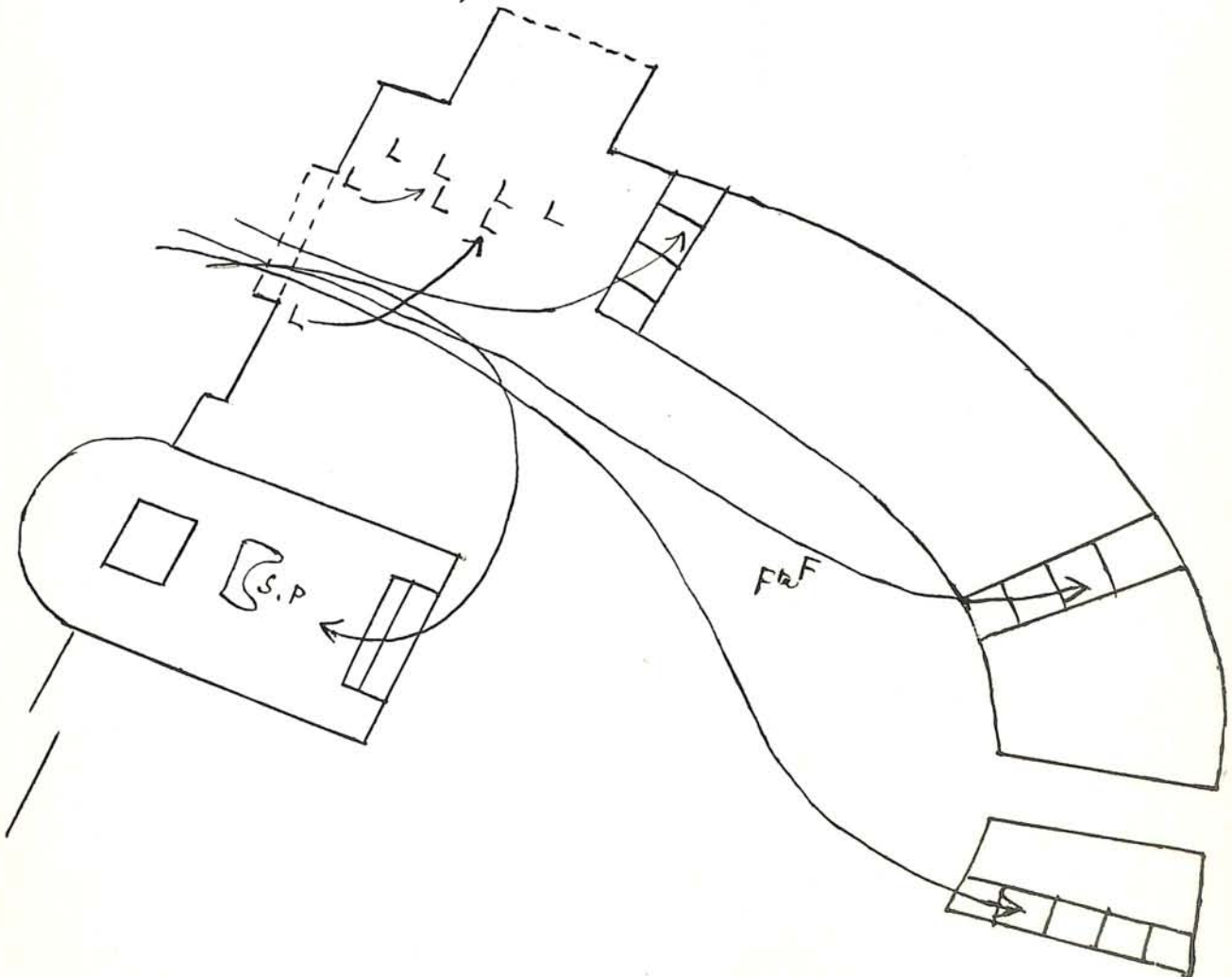


Ils sont dans les bras l'un de l'autre
Ah! dans vos bras!

Les 2 premiers licteurs ouvrent la porte de la salle des délibérations, puis viennent se placer en dedans, de chaque côté de la porte.

Les Sénateurs reviennent et regagnent leurs places. Ils sont tristes. Ils causent entre eux; on sent que leur détermination est prise, que la coupable est condamnée d'avance.

A la suite des Sénateurs, entrent les licteurs, puis le Souverain Pontife. Tous regagnent leurs places.



Lorsque tous ont regagné leurs places, que les Sénateurs sont assis, que règne le plus profond et le plus redoutable silence, le Souverain Pontife s'assied à son tour.

Tous sont graves. On sent que l'heure est décisive. Fabius a regardé anxieusement tout le monde, et il a deviné que tout était perdu.

Il y a d'abord un silence. Puis le Souverain Pontife, assis, dit:

Écoutez Fabius!

Fabius, effrayant de pâleur, se tourne d'abord vers les Sénateurs pour dire: "Illustres magistrats" puis vers le Souverain Pontife pour dire: "Auguste Lucius!"

donc l'oracle a révélé le crime.

Il montre Fausta dont il s'est un peu détaché.

Tout le monde est suspendu aux lèvres de Fabius. On attend avec anxiété ce qu'il va dire.

prenez votre victime!

Il y a un immense mouvement parmi les Sénateurs: on se parle, on s'agite, on sent que la surprise, la douleur et aussi de l'admiration pour Fabius, règnent dans tous ces cœurs.

Fabius qui peu à peu s'était rapproché de la place qu'il occupait au lever du rideau, y tombe prostré, en proie à la plus grande douleur.

Le souverain Pontife se lève, mais reste en place et, s'adressant à Fausta, lui dit:

"C'est vous?" Fausta lui répond avec fermeté et bravoure: "Oui"

Moi-même.

Le Souverain Pontife terrible lui dit: "à genoux!"

Puis il s'avance au bord du praticable

et jusqu'au dessus des marches, avec gravité.
C'est de là qu'il parle à Fausta.

soit couvert du voile d'infamie!

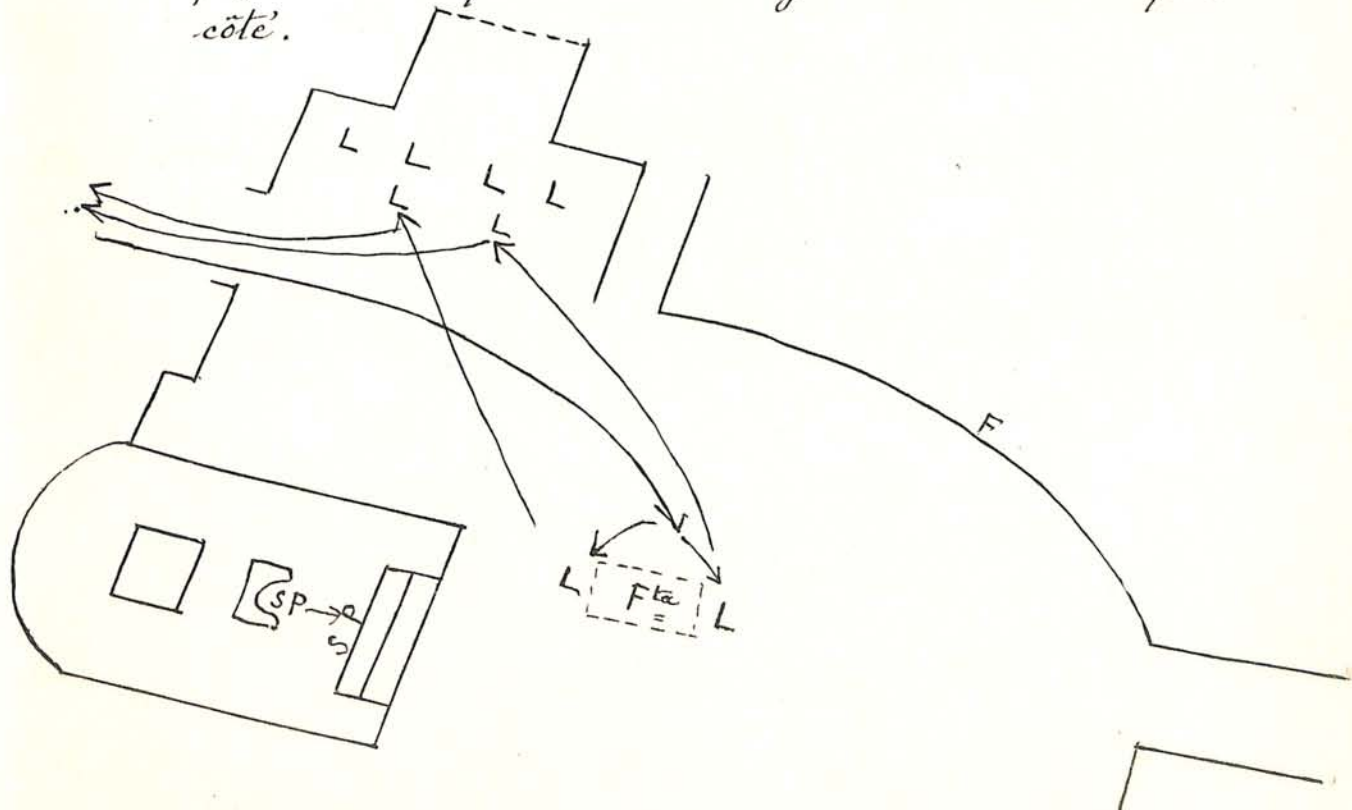
Le Souverain Pontife fait signe à deux licteurs qui vont chercher le voile d'infamie dans la salle des délibérations.

Tous les Sénateurs se lèvent d'un bond, et devenus soudain terribles, menaçants, les bras levés puis tendus vers Fausta, lui répètent la phrase du Souverain Pontife.

A genoux! à genoux!

Fausta tombe à genoux.

Les 2 premiers licteurs sont sortis de la salle des délibérations; ils en reviennent avec un grand voile de tulle noir qu'ils vont poser sur la tête de Fausta à genoux; ce voile doit couvrir Fausta toute entière et être très léger pour ne pas empêcher l'artiste de chanter. On l'aura préalablement coupé à la grandeur exacte de l'artiste et les deux licteurs chargés de l'en couvrir auront grand soin de le placer convenablement de façon à ce qu'il tombe également de chaque côté.



Les licteurs, après avoir mis le voile, regagnent leurs places. Pour la facilité de ce mouvement, les 2 premiers licteurs avaient remis leurs faisceaux à deux autres licteurs. Ils les reprennent en revenant à leurs places.

Au plus lent, page 179 de la partition, 1^{re} lecture de la deuxième accolade, lorsque tout est fini, les portes P du lointain s'ouvrent - elles sont ouvertes par deux esclaves placés au dehors - et Posthumia, conduite par Galla, paraît et descend en scène.

Fabius l'aperçoit et dit avec douleur:
"Posthumia!".....

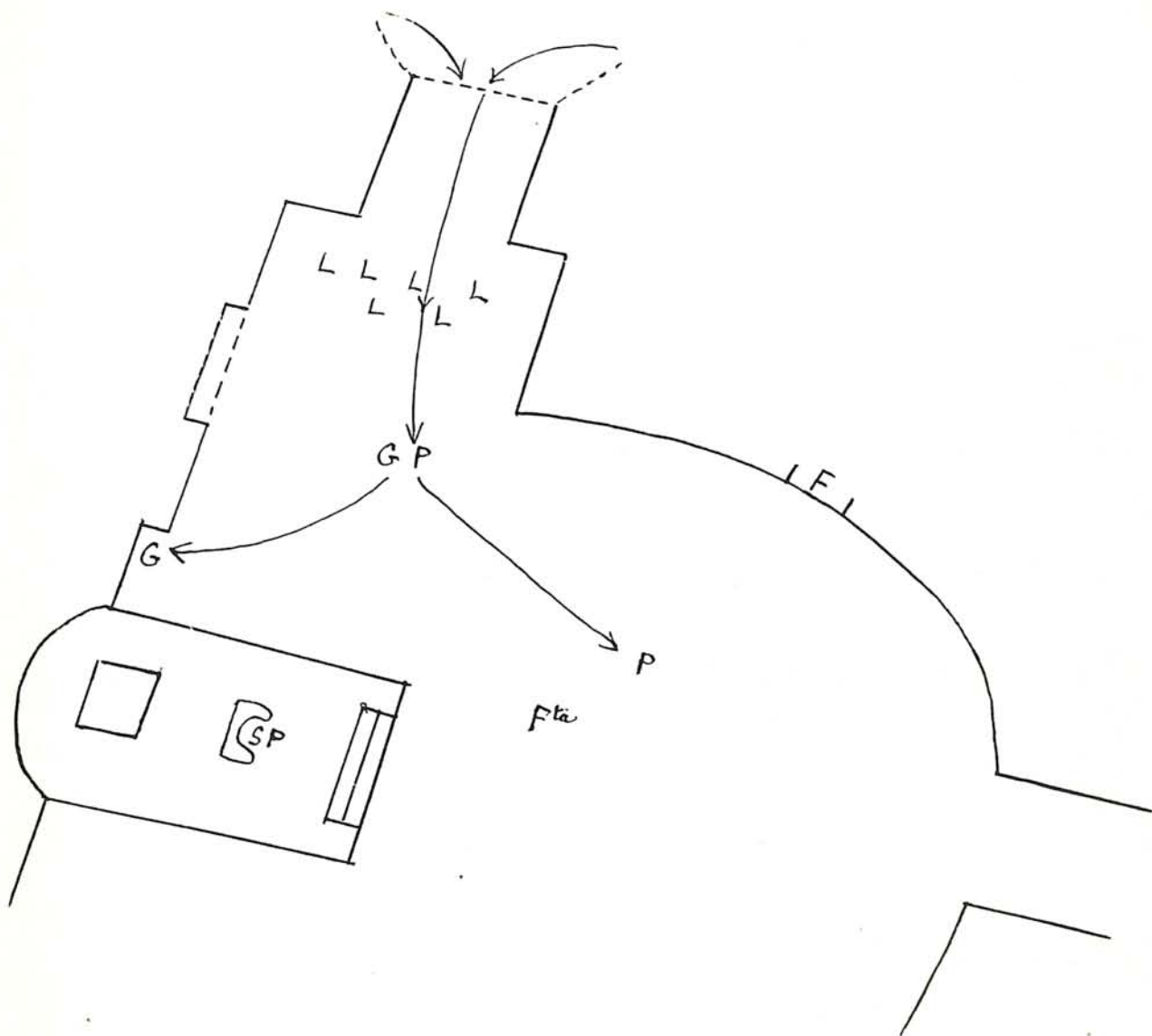
Fausta, sans bouger, toujours à genoux et presque dans un cri, dit: "Ma mère!"
 Posthumia tendant l'oreille du côté où elle a entendu le cri de son enfant, avance, appuyée sur Galla, battant l'air horizontalement de son bras gauche.

Est-ce là? Guide-moi.

Elle fait encore quelques pas, puis s'arrête. Galla la quitte et va se placer à gauche, contre le mur, derrière le praticable G. Elle se dissimule tant qu'elle peut, d'un air timide et craintif.

Tous regardent Posthumia avec angoisse. On se la montre, on se dit qui elle est. On se désigne aussi Fabius.

De ses deux mains fouillant l'espace, Posthumia cherche Fausta.



Je t'ouvre en vain mes bras.....

Fausta, profondément émue pour tout ce que vient de dire sa grand-mère, se lève et se jette honteuse dans les bras de Posthumia.

Fia P
Fia ↗

Ce mouvement provoque un certain colère chez les Sénateurs, car Fausta étant sacrilège, n'a plus le droit d'embrasser un membre de sa famille. Mais cette colère se calme par rapport à Posthumia.

En disant : "Ma fille!" Posthumia presse fébrilement Fausta dans ses bras et veut la couvrir de baisers ; mais le voile noir dont

la tête de Fausta est couverte l'en empêche.
Ecarte..... ecarte-le!

Fausta n'ose avouer quel est le voile qui
 la couvre.

Et pourquoi?

Elle rapproche la tête de Fausta de sa
 figure.

Con visage est glacé!

Elle écoute pleurer Fausta.

Ah! que s'est-il passé?

Elle entend les murmures et le bruit lé-
 ger des conversations à voix basse.

Mais... nous ne sommes pas seules....

Elle écoute plus attentivement encore.

Non! quel murmure?.....

Fabius se lève et s'approche de Posthumia.
 Inutile de dire que cette scène est suivie avec
 l'attention la plus soutenue par les Sénateurs.
 On doit les sentir angoissés, émus, selon leur
 propre pensée.

parlez, je vous conjure!.....

Fabius qui est arrivé près de Posthumia,
 lui dit avec tendresse, tristement: "Posthumia"

F^{ta} P F

En entendant la voix de Fabius, Posthu-
 mia tressaille

Toute la scène se joue alors ainsi, pres-
 que sans mouvements. Mais il faut tenir
 compte des indications de la partition pour les
 accents, pour les expressions.

La loi n'a point de cœur!

Posthumia descend un peu, se détachant
 du groupe qu'elle formait avec Fausta et
 Fabius.

F^{ta} P F
 ↓
 P

Puis elle tombe à genoux, et guidée seulement par les voix, elle se tourne un peu du côté du Souverain Pontife.

épargnez mon enfant!

Les Sénateurs expriment par des mouvements divers leurs impressions diverses. On sent que, profondément touchés, ils voudraient pouvoir rendre Fausta à sa grand-mère. Mais ils sont les esclaves de la loi et ne peuvent rien. Voilà ce que les physionomies et les gestes doivent exprimer.

Fabius s'approche un peu de Posthumia.
Rome le leur défend.

Posthumia se relève.



épargnez mon enfant!

Elle recule près de Fausta et la prend de nouveau dans ses bras.

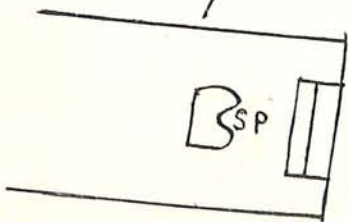
a battu dans mon flanc!

Les Sénateurs, pour la plupart émus, disent entre eux:

C'est horrible! - Effrayant!

Mais quelques uns se lèvent et montrant Fausta, disent: "C'est une criminelle!" D'autres répètent, mais assis, avec tristesse: "Une criminelle!"

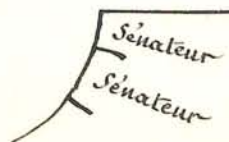
Posthumia tombe à genoux et implore au hasard, sans voir, cherchant à sentir ceux à qui elle s'adresse, elle se traîne



Fla

P

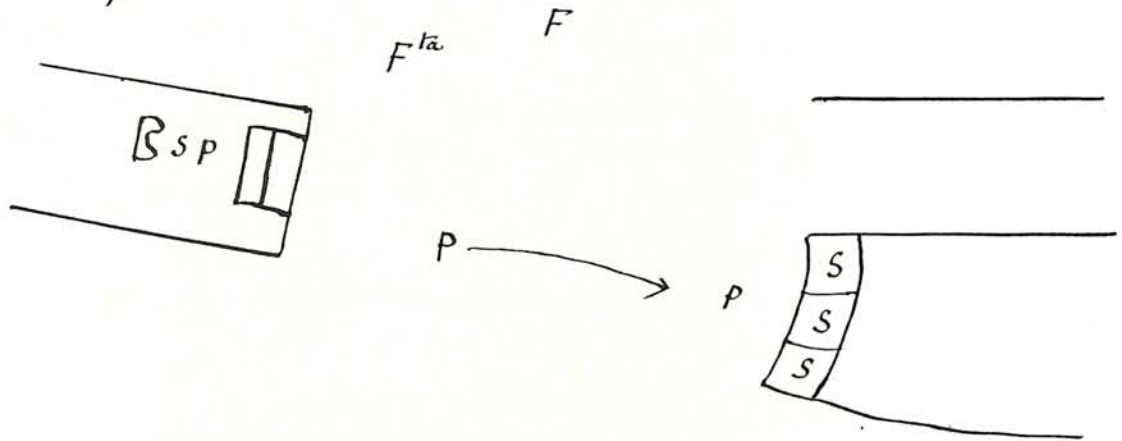
F



dans sa source et versez tout le mien!

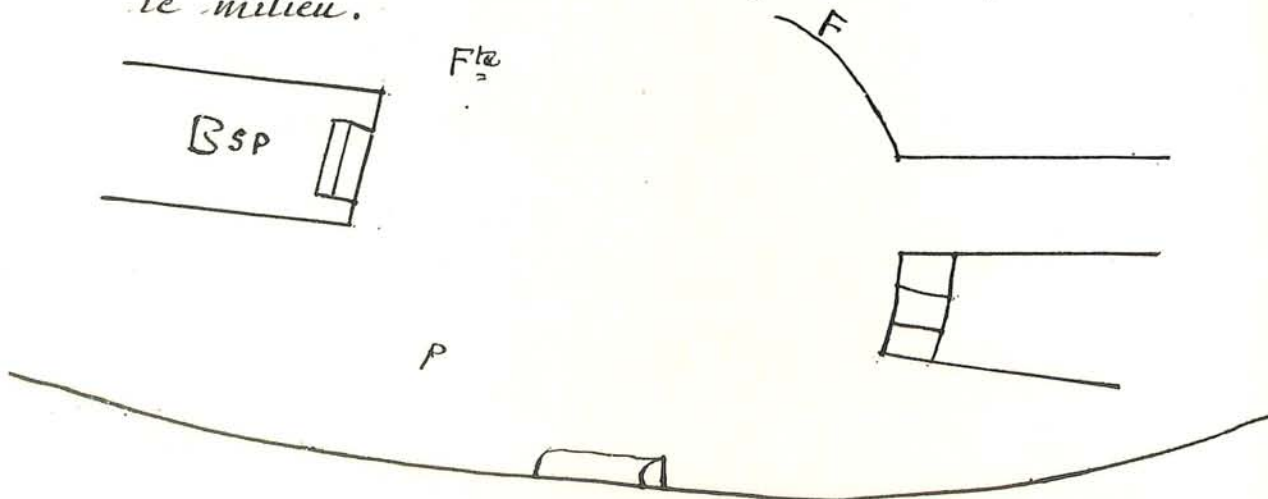
En disant les trois: "Gilié!" qui suivent, elle se dirige, en se traînant à genoux vers les premiers bancs des Sénateurs à l'avant-scène cour.

Au moment où elle dit: "Au nom de vos enfants, etc..." elle est arrivée près des Sénateurs au premier plan à droite, cherche à saisir leurs genoux en les implorant. Mais les Sénateurs la repoussent doucement. Ils sont péniblement attristés par ce douloureux spectacle, quelques uns détournent la tête pour ne point voir ce spectacle déchirant.



Elle se redresse sur les genoux pour dire: "Par le Dieu Quirinus, etc...", puis toujours à genoux, elle gagne vers la gauche, implorant toujours.

Au moment où elle dit les trois: "grâce!" de la fin elle est presque à gauche, un peu vers le milieu.



Sur le dernier "grâce" elle tombe étendue sur le sol, à la place indiquée plus haut.

Le Souverain Pontife se lève sur place, impassible et s'adressant aux Sénateurs, il dit:

Aux voix!

Tous les Sénateurs se lèvent - excepté Fabius qui, accablé est retourné s'asseoir pendant la grande scène de Posthumia. Une fois levés, les Sénateurs tendent tous le bras droit, le poing fermé, mais le pouce en l'air.



en pleine liberté

Les Sénateurs votent la mort en renversant la main, toujours fermée, et le pouce en bas - (Pollice verso)



Posthumia cherche à deviner ce qui se passe, ce qui se fait. Pour cela, elle se redresse un peu.

Fabius s'est levé, s'est avancé un peu dans l'hémicycle, il regarde avec effroi, les mains des Sénateurs et voit qu'ils ont voté la mort. Il retombe alors, désespéré, sur son siège.

Fausta n'a pas un mouvement.

Le Souverain Pontife observe les Sénateurs et dénombre les votes.

Un seul juge a fait "grâce"!

Il fait allusion à Fabius. Posthumia, qui s'est redressée sur un genou, dit:

"mais les autres?"

Par sa mort!

Posthumia tend les bras vers lui en disant:

"Bourreau!"

Fausta dit vivement et sublime dans sa
résignation :

J'ai mérité mon sort!

Posthumia folle de rage, désespérée, se
dresse et gagne vers la droite. Puis se tour-
nant du côté du Souverain Pontife, lui lance
ses imprécations.

sois maudit! (1^{re} fois)

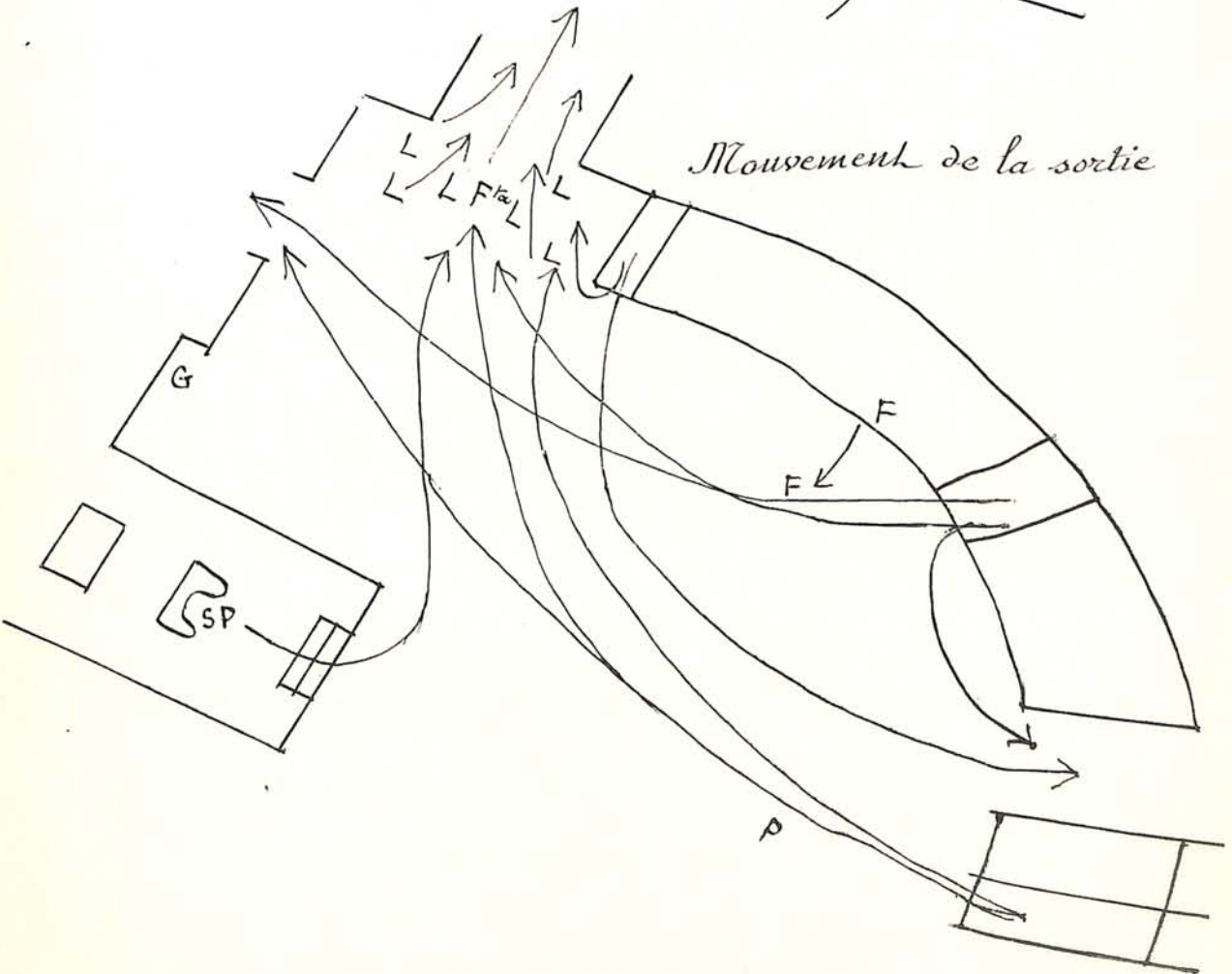
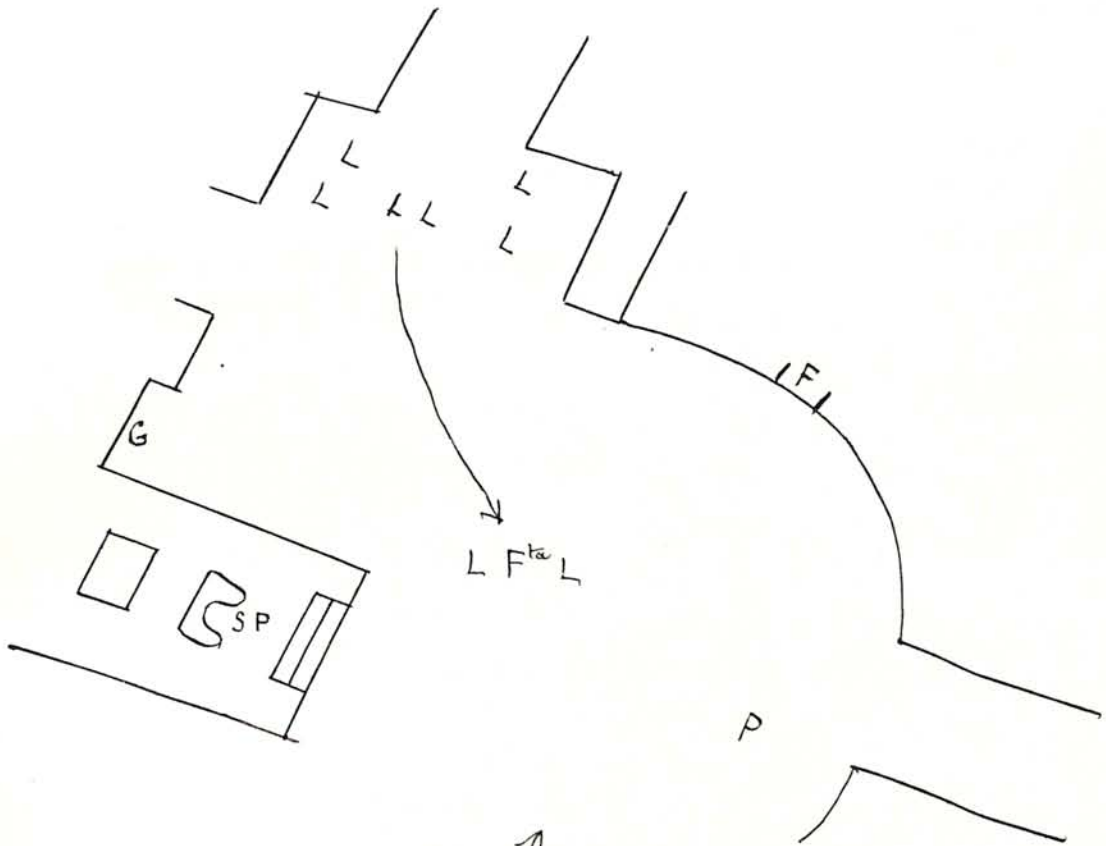
Elle bat l'air de ses mains et au moment
où elle dit le dernier : "Sois maudit", elle tombe
où elle était tombée déjà précédemment.

Fausta va pour se précipiter vers son
aïeule en disant : "Ma mère!" Mais elle retient
son élan et demeure à sa place. Puis elle se
tourne vers le Souverain Pontife pour dire :
"Notre victime attend..."

Pontife, c'est l'instant!

Les 2 premiers licteurs, sur un signe
du Souverain Pontife, descendent vers Fausta
et se placent à ses côtés, l'encadrant, mais
sans la toucher. Ils sortent ainsi par la por-
te du fond. Les autres licteurs se sont rangés
sur les côtés, après avoir ouvert les portes,
puis sortent à leur tour derrière Fausta et les
2 premiers licteurs. Le Souverain Pontife sort
derrière les licteurs. Les Sénateurs qui sont
descendus de leurs sièges, sortent après le
Souverain Pontife, les uns par la porte du
fond, d'autres par la salle des Délibérations,
d'autres encore par le couloir N. Tout cela sans
ordre, au gré des groupes et des idées.

Posthumia a tendu les bras vers Fausta
dont elle desine le départ et reste ainsi.



Fabius - lorsque tous sont sortis - s'approche doucement de Posthumia et se raidissant contre la douleur qui le torture, lui dit :

"Jusqu' il faut que Fausta, etc..."

qu'ou l'ensevelisse..... (avec une énergie farouche)
mais morte!"

Posthumia redresse la tête et regarde de ses grands yeux morts grands ouverts.
oui!... mais comment?

Fabius lui glisse dans la main un poignard qu'il portait dissimulé sous sa toge.
Porte-lui ce poignard.

Posthumia s'est levée et dit d'une voix assurée : "Donne" Elle presse le poignard contre son cœur, mais en évitant bien d'avoir l'air de s'en frapper.

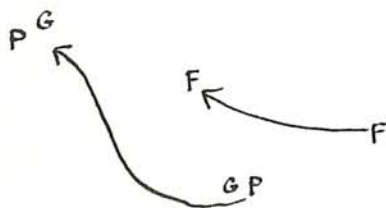
Galla qui a vu cette scène, sort tremblante de son coin, s'avance vers Posthumia sur un signe de Fabius.

Conduis-moi.

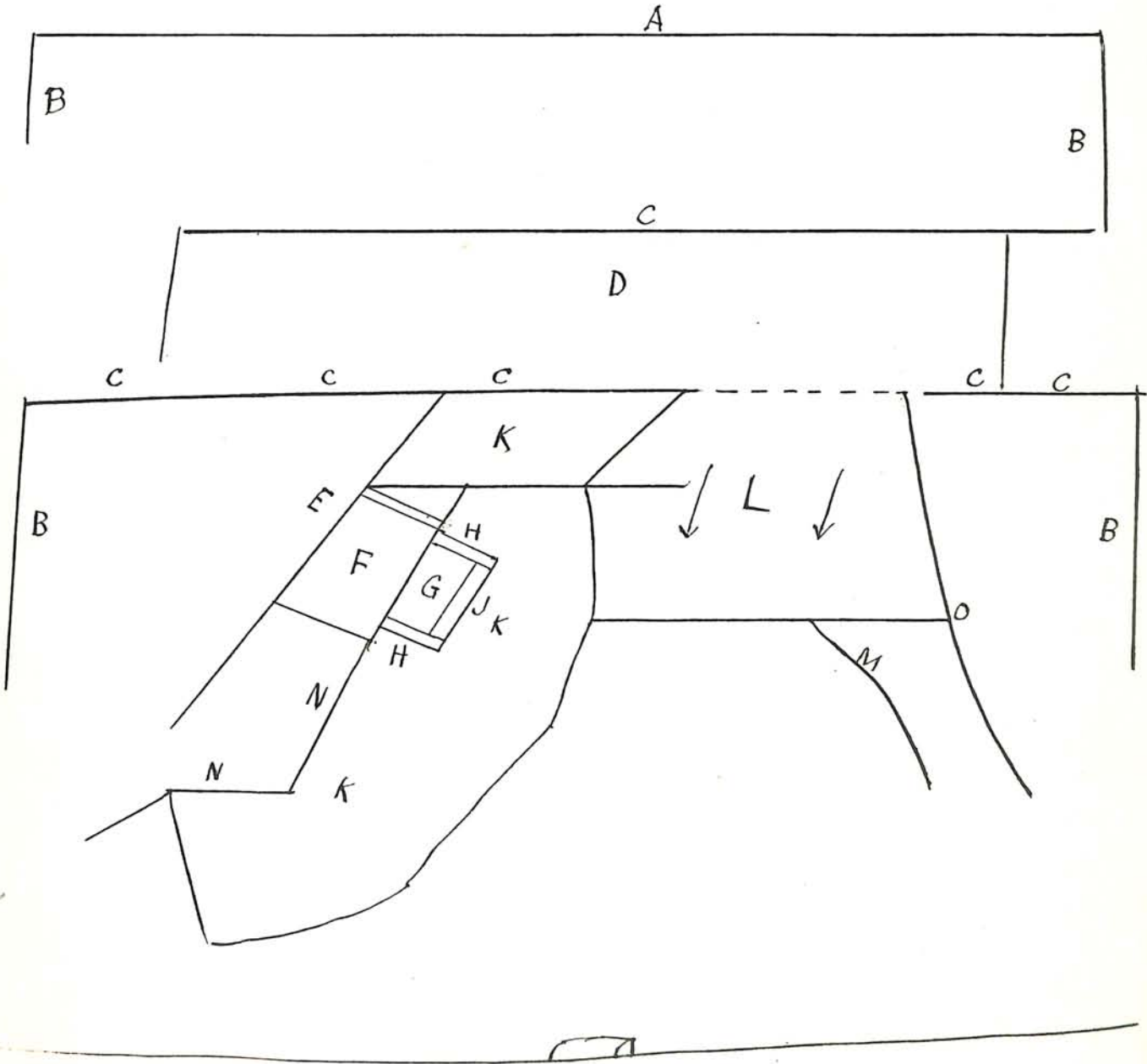
Galla vient à Posthumia, lui prend affectueusement la main droite, la met sur son épaule, et elles partent ainsi pendant le chœur qui se chantent dans la coulisse à gauche. Posthumia dissimule le poignard dans les plis de sa tunique.

Fabius suit Posthumia et Galla.

Le rideau tombe avant leur sortie.



Cinquième Acte
Le Champ scélérat



- A — Rideau de fond : la campagne de Rome
 B — Panoramas.
 C — Panoramas et terrains : rochers , arbres , architecture.
 D — Praticable de 2 mètres de haut.
 E — Terrain (rocher, arbres) auquel est appuyé le tombeau.
 F — Tombeau.
 G — Petite pente descendant au tombeau.
 H — Deux rampants.
 J — Marche descendant au tombeau.
 K — Praticable en pente descendant sur le théâtre.
 L — Pente descendant du praticable D sur le théâtre.
 M — Petit terrain.
 N — Terrain attenant à la pente L.
 O — Petite pente.

Ce sont les toutes premières lueurs du matin. Au cour de l'acte, vers la fin, lever du soleil.

Abréviations

- SP= Souverain Pontife
 L^o= Lentulus
 F^s= Fabius
 S= Sénateurs
 P= Prêtres
 F^{ta}= Fausta
 P^a= Posthumia
 G= Galla
 GV= Grande Vestale
 V= Vestales
 L= Licteurs
 F= Fossoyeurs

Au commencement de l'acte se chante l'entr'acte vocal.

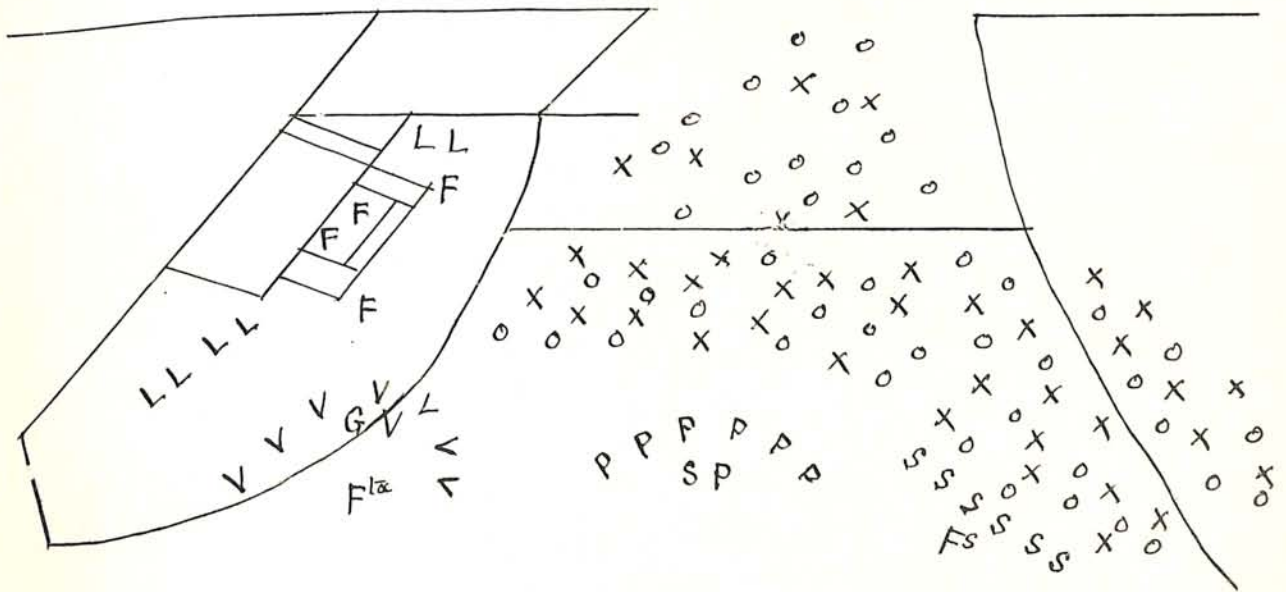
Pour cela, les chœurs sont derrière le rideau, groupés déjà comme ils le seront au lever du rideau.

Il y a 9 musiciens pour les soutenir, car ce chœur se chante sans accompagnement.

On pourrait aussi — et ceci serait très bien — placer les chœurs sur la scène, avec un rideau de gaze à l'avant-scène. On ferait l'obscurité complète sur le théâtre, mais les artistes des chœurs verraient le Chef d'orchestre, qui dans ce cas serait chargé de diriger ce chœur.

À la fin de l'entr'acte vocal, on lèverait le rideau de gaze, les chœurs seraient en place et alors on donnerait la lumière sur la 1^{ère} mesure, 2^e ligne de la page 204, à l'endroit où est marqué: Rideau

Quand le rideau se lève, nous sommes au lever du jour, mais ce n'est pas encore le jour.



Quand le rideau se lève, Fausta, couverte de son voile noir et les mains liées contre le corps au moyen d'une corde faisant le tour du corps, Fausta est agenouillée

en avant du tombeau, à gauche, au bas de la pente K. Elle est entourée des sept Vestales. La Grande Vestale est derrière elle. Les licteurs sont près du tombeau, gardant ainsi le tombeau et Fausta.

Quatre fossoyeurs sont placés près de la porte du tombeau.

Les Sénateurs sont à droite, devant le peuple. Fabius est avec eux.

Le Souverain Pontife est au milieu du théâtre, entouré de six prêtres.

Ces positions ne varient pas pendant tout le commencement de l'acte.

Le peuple, hommes et femmes, est tout à l'entour du tombeau jusqu'à la face cour

2^e basses 1^{eres} basses
2^e contralti 1^{eres} contralti 2^e tenors
1^{er} soprani 1^{er} tenors

Mais les hommes et les femmes sont mêlés, comme il est naturel que cela soit dans une foule.

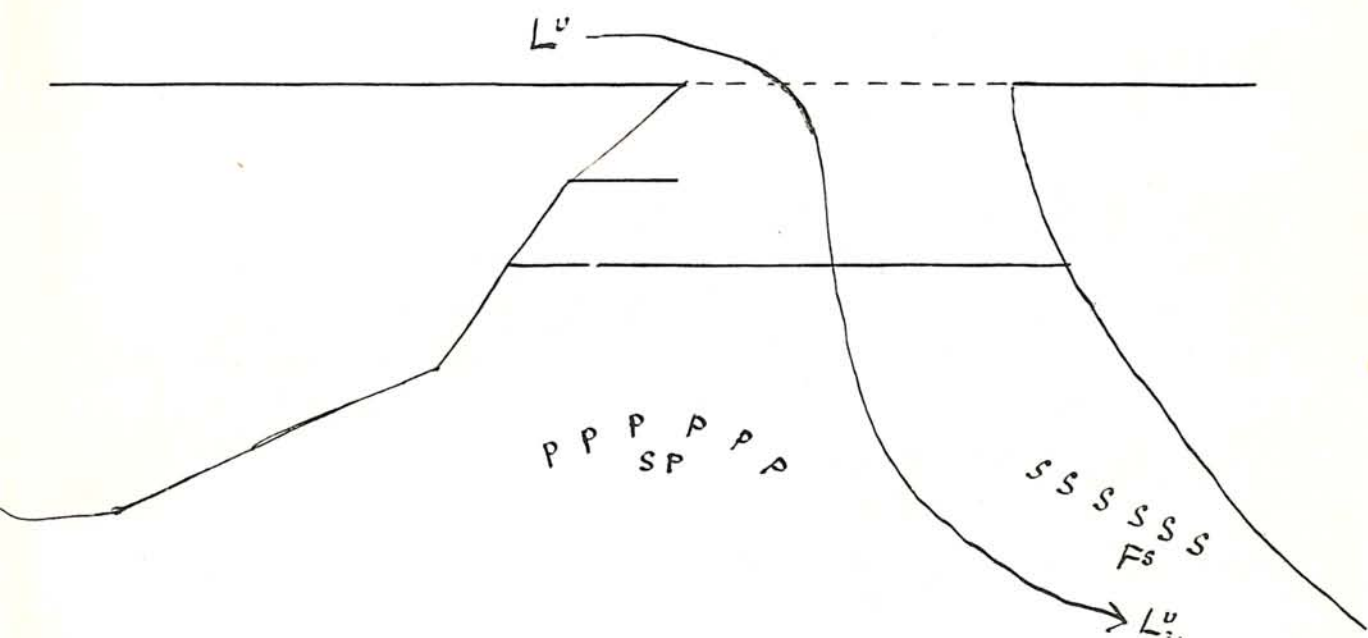
Il n'y a aucun mouvement dans tout ce commencement. Les prêtres répondent au Souverain Pontife sans un geste. Les Vestales sont immobiles, leurs voiles recouvrant le haut de leur visage. Fausta agenouillée, est très abattue. Lentulus paraît sur la 1^{ère} mesure de la page 206. Il a l'épée à la main et vient du lointain jardin par le praticable D et la pente L.

Place!...

Tout le monde se retourne et reconnaît Lentulus qui est sur le praticable D. Il y a dans la foule et les personnages des mouvements divers, mais sans bouger de place.

Lentulus descend en disant : "Place, c'est moi !... C'est moi !..."

Il arrive en scène après avoir traversé les rangs de la foule, sur ce dernier : "C'est moi !..."



En disant : "Je viens punir un prêtre!" il désigne le Souverain Pontife et fait quelques pas vers lui. Le Souverain Pontife resté impassible, il fait simplement un geste vers les licteurs pour ordonner l'arrestation de Lentulus.

SP



Emparez-vous du traître

On fait un mouvement vers lui : licteurs, sénateurs. Mais ce mouvement s'arrête sur un geste de Fabius.

Lentulus s'adresse toujours au Souverain Pontife, avec véhémence, presque menaçant.

Elle est jugée

Les prêtres se tournent vers Lentulus pour lui dire : "Il faut qu'elle périsse!"

Lentulus se tourne alors vers la foule, presque suppliant.

SP

Mais la foule reste sourde à ses prières et l'on se détourne de lui. Quelques uns même se voilent la face de leurs manteaux.

Il faut qu'elle périsse!

Lentulus se retourne de nouveau vers les prêtres.

Qui me ferment votre âme!

Les prêtres se détournent de Lentulus, sans vouloir continuer à l'entendre.

Le Souverain Pontife descend un peu et se tourne vers Fausta pour lui dire:

Vestale, levez-vous!

Fausta se lève

Quittez ce voile infâme

Les 2 premières Vestales lui enlèvent le voile noir

où la déesse attend

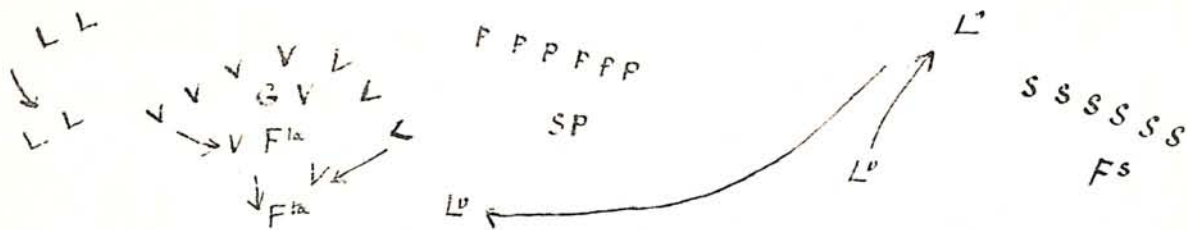
Les 2 premiers licteurs font un mouvement, comme pour descendre prendre Fausta. Mais ils s'arrêtent sur un geste de Fabius qui fait un pas vers le Souverain Pontife en disant: "Quoi? déjà!" Le Souverain Pontife se tourne vers Fabius pour lui répondre.

C'est son dernier instant.

Lentulus se précipite vers la foule, l'adjurant de l'aider à sauver Fausta. Mais nul ne bouge.

Alors, en disant: "Et seul contre vous tous, je saurai la défendre!" il s'élance du côté de Fausta comme pour l'arracher à ceux qui vont la prendre. Mais Fausta l'arrête d'un

geste résigné.



sis, tu me pleureras

Lentulus tombe à genoux devant Fausta

F^{ia}
L^o
(à genoux)

Pendant la grande phrase de Fausta, le
jour vient peu à peu, mais complètement.
je suis toute à la mort!

L'ensemble se chante en place. Lentulus
s'est levé à la fin de la phrase de Fausta
et a remis son sabre au fourreau.

Vestales
GV

Prêtres
SP

F^{ia} L^o

Sénateurs
F^s

Vers la fin de l'ensemble, sur la 3^e mesure
de la p. 220, Posthumia, appuyée sur Galla, pa-
rait venant par le praticable D et la pente L.
Elle vient de droite.

Vestales
GV

Prêtres
SP

F^{ia} L^o

G
P^s

Sénateurs
F^s

Posthumia, guidée par Galla, traverse, an-
cienne les rangs de la foule et descend en scène
entre les Prêtres et les Sénateurs.

Galla la quitte et va se mêler à la foule
au lointain.

Lorsque Posthumia est descendue, Lentulus
remonte, passe à travers la foule et vient à
l'extrémité droite, à côté de Fabius.

Je veux toucher son front.

Ma mère!....
Fausta aperçoit son aïeule, et en disant:

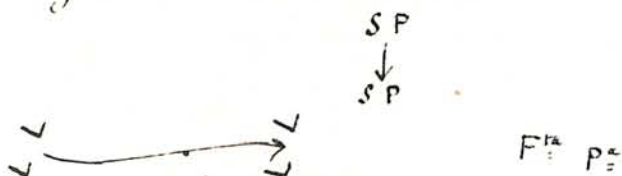
Elle court se jeter dans les bras de Posthumia. Elle n'arrive dans les bras de Posthumia que lorsque cette dernière a dit: "C'est sa voix!". Ceci est nécessaire. Posthumia la prend et la serre dans ses bras, la couvrant de baisers.



Lorsque Fausta se précipite dans les bras de Posthumia, il y a un mouvement d'indignation générale.

lui dire adieu pour la dernière fois!

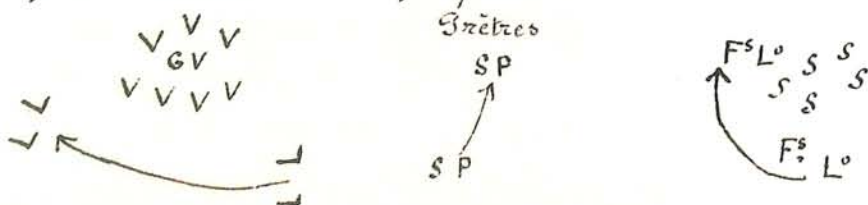
Le Souverain Pontife descend un peu et fait signe aux licteurs en disant: "qu'on les sépare!"



Mais Posthumia cache Fausta dans les plis de son manteau, et le mouvement que les Licteurs - que la foule même avaient fait - pour séparer les deux femmes, s'arrête sur le: "Grâce!" de Posthumia.

une dernière larme!

On a pitié de cette pauvre aïeule aveugle qui veut embrasser sa fille une dernière fois. Tout le monde retourne à sa place. Et dans ce mouvement, Fabius et Lentulus remontent un peu. On se détourne, pour les laisser à leurs derniers adieux, car on ignore ce qui va se passer, quel drame se prépare.



On forme des groupes dans la foule aussi. On à l'air de discuter ce qui se passe. On semble surtout s'apitoyer sur la vieille Posthumia, mais sans jamais la regarder.

Lorsque tout le monde s'est détourné, Posthumia entraîne Fausta un peu vers le milieu du théâtre et cherche le poignard qu'elle a caché dans les plis de sa robe, puis, l'ayant trouvé, le tend à Fausta avec précaution pour que personne ne puisse le voir.

F^la P^a ← ————— F^la P^a

Ecoute. Prends cette arme!

Fausta lui répond à l'oreille et presque à voix basse:

je n'ai pas les mains libres.

Posthumia cherche à délier les mains de Fausta, mais n'y peut parvenir. Elle a des mouvements de désespoir en disant: "Ab! Dieux! Dieux! comment faire?... etc.

Elle voudrait se détacher de Fausta. Alors ses sanglots éclatent.

Embrasse ta mère... Encore!..

Tout en l'embrassant, Fausta qui a compris ce que veut Posthumia, l'encourage au meurtre.

Courage!

Fausta est complètement redressée, droite, à côté de sa grand mère. Posthumia qui tient le poignard dans la main droite, se tient très droite aussi. Elle est livide, terrifiante. Elle cherche en tâtonnant de sa main libre, la place du cœur de Fausta

la place?... De ton cœur?

Fausta répond d'une voix presque sourde:

oui.... là

Alors Posthumia pose la pointe du poignard sur le cœur de sa fille et l'enfonce d'un trait

en appuyant avec l'autre main.

(C'est un poignard truqué dont la lame entre facilement dans la garde.)

Mon enfant!

Fausta tombe. Au bruit de la chute de son corps, tout le monde se retourne, ou redescend en scène.

Le Souverain Pontife s'approche de Posthumia pour lui dire:

Qu'avez-vous fait?

Posthumia recule un peu à droite et montre le corps de Fausta

J'ai tué mon enfant!

Tout le monde a un mouvement de recul et les bras au ciel dit: "Honneur!"

Posthumia jette le poignard aux pieds du Souverain Pontife qu'elle devine près d'elle.

Etes-vous satisfait?

Les Vestales viennent s'agenouiller autour du corps de Fausta.

Grands Dieux!

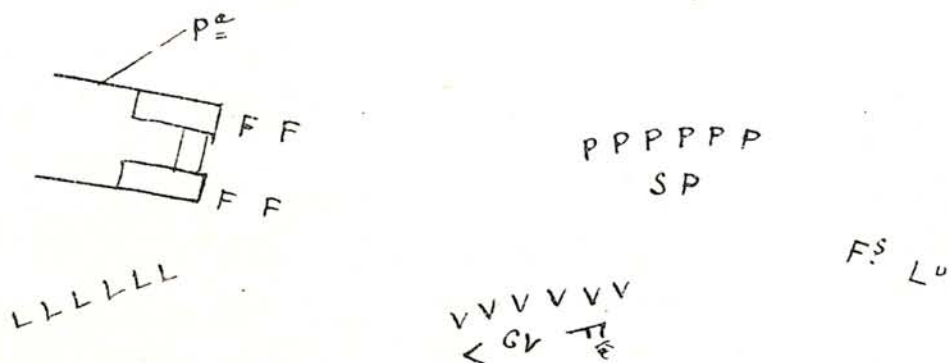
Immédiatement après le mot: "Dieux!" sur le silence, à l'étoile qui est dans la 1^{re} mesure de la page 226, au bas de la page, éclate un violent coup de tonnerre, puis l'obscurité complète se fait d'un seul coup - Un éclair sillonne la nue.

Sur le: "Grands Dieux" toute la foule est sortie très rapidement.

Il ne reste en scène que: le Souverain Pontife, les Prêtres, les Vestales, Lentulus, Fabius, les licteurs, les fossoyeurs, le corps de Fausta.

Pendant le désordre de la fuite, et profitant

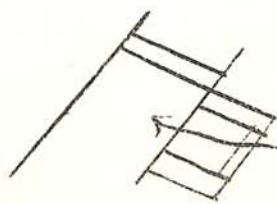
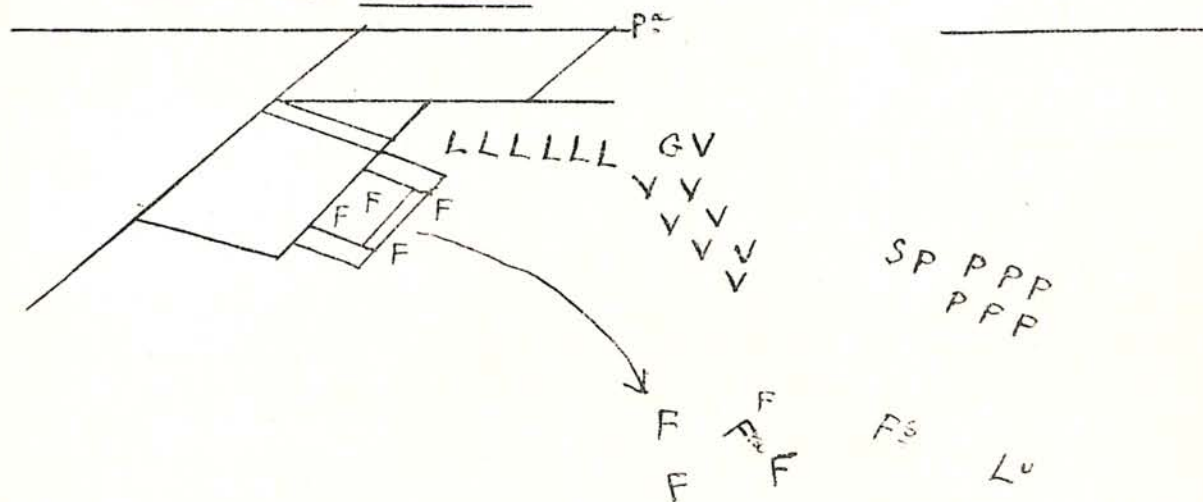
de l'obscurité, Posthumia est remontée par la pente L et s'est cachée au delà du tombeau. Galla s'est enfuie avec la foule.



Sur la 2^e mesure, 3^e ligne, page 227, le jour revient, un jour livide.

Sur la 2^e mesure, 4^e ligne, page 227, les fossoyeurs descendent vers Fausta. Les Vestales se relèvent et remontent un peu au fond, près de la pente L.

Les fossoyeurs prennent le corps de Fausta et lentement l'emportent au tombeau. Ils doivent passer devant Lentulus au moment où celui-ci dit: "Fausta!"



Voici le mouvement des fossoyeurs:



Ce mouvement doit durer pendant tout le chœur qui se chante dans la coulisse, aux premiers plans cour. C'est assez en dire la lenteur.

Au moment où le corps de Fausta, porté par les fossoyeurs, passe devant Lentulus, celui-ci a un mouvement vers lui en disant: "Fausta!", puis il tire son glaive et veut s'en frapper en disant: "Je veux te suivre!" Mais Fabius l'arrête en lui disant: "Non! ce n'est pas ainsi." etc..

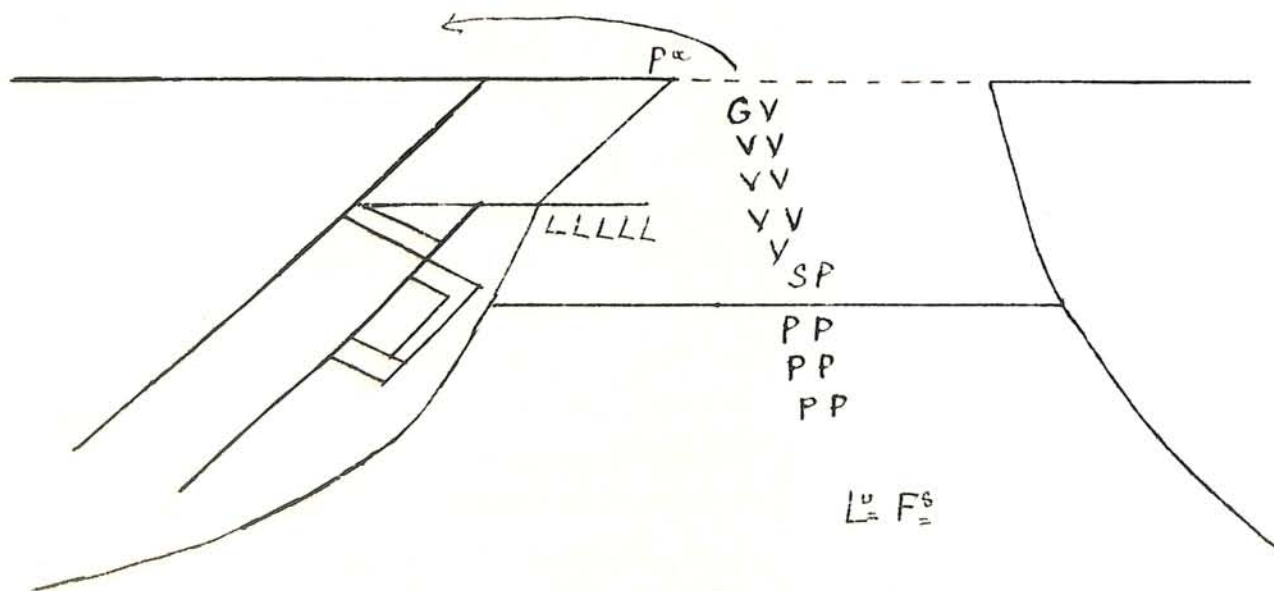
Fabius et Lentulus, restent alors l'un près de l'autre, immobiles, écrasés de douleur; ils assistent ainsi à l'ensevelissement de Fausta.

Le Souverain Pontife est remonté ainsi que les Prêtres. Tourné vers le tombeau, il dit:

Du sommeil de la mort, etc..

Les Vestales, le Souverain Pontife remontent la pente L et sortent à gauche, par le praticable D. Fabius emmène Lentulus et tous deux sortent à la suite du cortège. Lentulus en sortant, a un dernier mouvement vers le tombeau.

Cette sortie de tous s'effectue pendant qu'on chante le petit chœur: "O Vesta! O Vesta! O Vesta!"

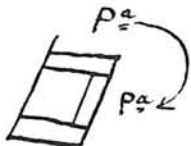


Les licteurs sortent deux par deux derrière les Prêtres.

Tous doivent être sortis après le dernier:
"O Vesta!"

Alors c'est le silence, la solitude.

Sur la 1^{ère} mesure, 2^e ligne, page 231, Posthumia sort de l'endroit où elle était cachée et vient à tâtons vers le tombeau en en faisant le tour par le lointain, et en disant



Elle butte dans les replis du terrain, tombe presque, se relève et reprend sa marche indécise.
c'est par là qu'est mon enfant....

Elle arrive sur la marche du tombeau.
par là....

Le tombeau

Elle descend devant l'entrée du tombeau.

Elle touche l'entrée en disant: "Le voilà!"

Alors, les bras tendus vers le tombeau, elle implore Fausta en disant: "Où! parmi tes bourreaux, etc. ouvre, ouvre, c'est ton aïeule!"

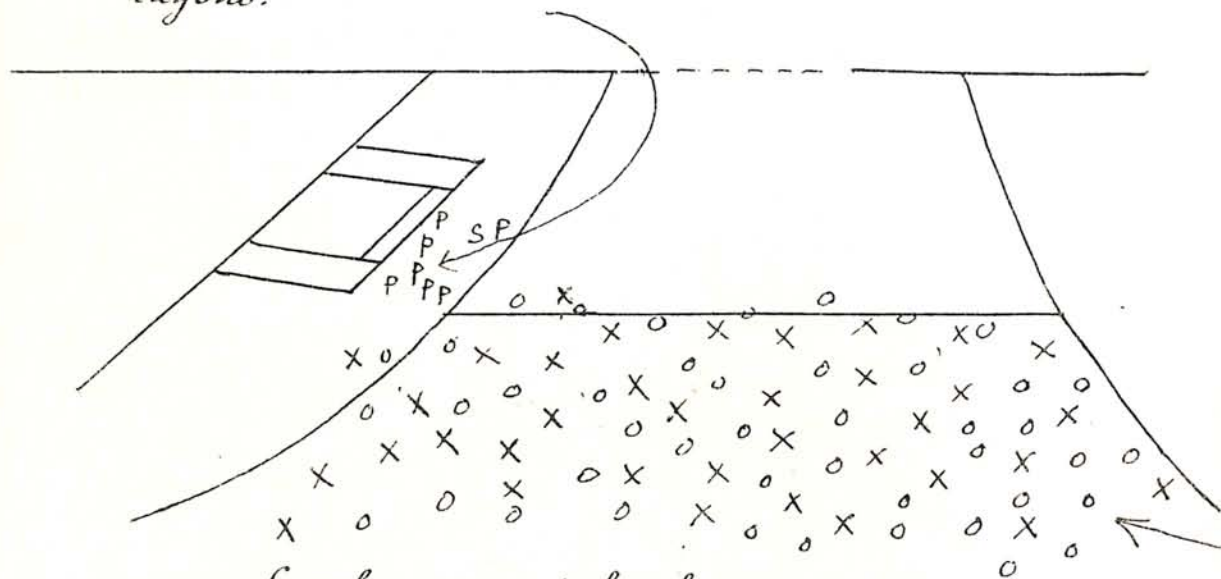
Elle entre dans le tombeau et disparaît lentement. La scène est vide. Il y a un grand silence. Il faut que ce silence soit très observé, car l'action est absolument terminée. L'orchestre ne reprend qu'après un assez long temps.

Alors le jour monte assez vite. Le soleil rougeoie l'horizon. Le chœur commence dans la coulisse côté cour. Les voix ont l'air de se rapprocher peu à peu.

La foule (chœurs) venant du 1^{er} plan court entre en scène joyeuse, presque en dansant. Elle va se masser en scène, au bas de la pente L dos au public, occupant toute la largeur de la scène et le plus de place possible.

En même temps que la foule vient?

de droite, les Prêtres et le Souverain Pontife sont revenus du lointain jardin et sont descendus en scène, à peu près à la hauteur du tombeau, mêlés à la foule, mais cependant toujours en groupe. Le soleil inonde la scène de ses rayons.



Les hommes et les femmes doivent être mêlés. L'allégresse est revenue. Rome a vaincu Carthage. Scipion revient vainqueur. Le sacrifice de Fausta a sauvé la Sabine.

Dès la 1^{re} mesure de la page 236, des femmes et des jeunes filles, agitant des longues palmes vertes et jetant des fleurs, arrivent par la cour sur le praticable D. Elles sont très joyeuses, elles dansent et poussent des acclamations en l'honneur des vainqueurs qui les suivent. Elles se massent sur la pente L, entre les chœurs et le praticable D, resté libre pour le défilé de l'armée.

Puis l'armée entre de droite dans l'ordre suivant (exclusivement de la figuration.)

6 licteurs

1 centurion rouge

2 centurions violets

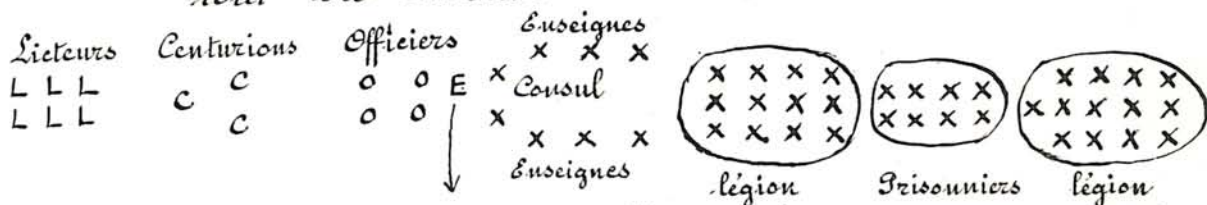
4 officiers

l'étendard du Consul

Scipion à cheval (deux hommes tiennent son cheval et le conduisent)

12 légionnaires
 8 prisonniers carthaginois
 13 légionnaires

Il y a 6 enseignes : 3 devant, 3 derrière au-
 tour du Consul.



Le défile' de l'armée victorieuse, nombreuse,
 défile lentement et ne s'arrête pas. Le rideau
 tombe au moment où Scipion va disparaître
 à gauche; il faut que le défile' ait l'air de
 se prolonger longtemps encore dans la coulisse
 droite.
